

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Les carnets de Pierre Ballandras : la fabrication d'un témoignage de guerre.

Auteur : Chloé FACK

Sous la direction de Nicolas BEAUPRÉ

Professeur des universités, en histoire contemporaine, enseignant chercheur
- Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques.

Remerciements

Je tenais à remercier les personnes qui m'ont aidée à la rédaction de ce mémoire. Tout d'abord, je voulais exprimer ma gratitude envers mon tuteur de mémoire, Monsieur Nicolas Beaupré qui a eu la gentillesse de m'épauler et de me guider tout au long de cette première année.

Je voulais aussi remercier la famille de Pierre Ballandras et notamment Madame Sandrine Garcia et Monsieur Alain Fournel qui ont fait don de ces carnets aux Archives Municipales de Lyon.

Je voulais aussi exprimer toute ma gratitude au conservateur des Archives Municipales de Lyon, Monsieur Louis Faivre d'Arcier qui m'a autorisée à avoir accès aux originaux de ces carnets. Je remercie aussi Monsieur Tristan Vuillet, responsable de la salle de lecture et son équipe, qui m'ont donné un accès à ces documents inestimables.

Je voulais aussi remercier les Archives Départementales de Lyon pour m'avoir permis d'accéder au registre-matricule de l'École Normale de Villeurbanne ainsi qu'aux dossiers personnels des rapports d'inspection de l'Académie Nationale du Rhône.

Enfin, je tenais à remercier ma grand-mère qui a patiemment relu, corrigé et commenté ce mémoire. Je remercie aussi mes amies et ma famille qui m'ont soutenues pendant cette rédaction.

Résumé : Les Carnets de Guerre sont une pratique courante lors de la Grande Guerre. Les Carnets de Pierre Ballandras ont été légués aux Archives Municipales de Lyon lors de la Grande Collecte de 2014. Pierre Ballandras est un instituteur Oullinois qui a rédigé huit Carnets de souvenirs au sortir de la Grande Guerre. Il s'est servi des Carnets du Front qu'il avait rédigés sur les champs de bataille. A travers l'étude des premier, sixième et huitième carnets de souvenirs de guerre, nous allons montrer ce qui fait l'originalité de ces carnets.

Descripteurs : Carnets de Guerre, Grande Guerre, Témoignage, Originalité, Pierre Ballandras, instituteur, Oullins, Grande Collecte de 2014.

Abstract: War Notebooks are a common practice during the Great War. The Pierre Ballandras' remember diaries were left to the Municipal Archive of Lyon during the Great Collection of 2014. Pierre Ballandras was a local teacher living in Oullins. He used his notebooks than he had written on the battlefield. By Studying the first, the sixth and the eighth war remember's diary, we will highlight their originality.

Keywords : Notebooks War, Great War, World War I, Testimony, Originality, Pierre Ballandras, Teacher, Oullins, Great Collection of 2014.

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

Sigles et abréviations	9
Introduction	11
A) Les Huit Carnets de Pierre Ballandras	11
A.1- Les carnets : un volumineux « <i>scrapbook</i> » de guerre.....	11
A.2- Le parcours : de la réalisation à la patrimonialisation	13
A.3- Les étapes de la recherche.....	16
A.4- Justification de l'échantillon choisi	18
B) La démarche de Pierre Ballandras	20
B.1- Écrire pour garder une trace du passé mais aussi pour avancer dans sa vie.....	20
B.2- Écrire pour faire un bilan sur sa vie passée grâce au recul acquis par son vécu actuel.....	23
B.3- Écrire pour rendre hommage	24
B.4- La question de la publication.....	27
C) Une démarche individuelle inscrite dans une démarche collective : la vogue des carnets de guerre	28
C.1- Une pratique assez répandue pendant et au sortir de la guerre ?.....	28
C.2- La pratique des carnets de guerre en quelques exemples.....	29
I- LA DESCRIPTION MATÉRIELLE : UNE NÉCESSITÉ HEURISTIQUE	35
A) L'évolution de la couverture et de la structure des carnets entre les tomes 1, 6 et 8	35
A.1- Couvrir et relier pour protéger et conserver	35
A.2- La pagination et ses évolutions.....	35
A.3- Un soin particulier apporté à la mise en page	36
A.4- Un projet imposant.....	38
A.5- Les apports de la démarche descriptive.....	38
B) Face aux carnets	38
B.1- La question de la sincérité des sources.	38
B.2- La question de la réécriture des souvenirs.	41
B.3- La question de l'identité des rédacteurs.....	41
B.4- La question du choix des éléments de <i>scrapbooking</i> présents dans ces carnets.....	42
C) Les prises de positions volontaires et involontaires : un projet politique ?	43
C.1- Les documents choisis dans le tome 1	43
C.2- Les documents choisis dans le tome 6	44
C.3- Les documents choisis dans le tome 8	44
C.4- Les leçons des carnets	44
II- PIERRE BALLANDRAS, UN HOMME DE SON TEMPS	45
A) L'instituteur soldat et écrivain	45
A.1- Un instituteur qui transmet par l'écrit.....	45
A.2- Un témoin rigoureux dans sa démarche	48
A.3- Le rédacteur d'un journal du front.....	53
B) L'épistolier et le destinataire	60
B.1- Des lettres écrites sur le front par lui-même et par ses proches	61
B.2- Des lettres de ses compagnons de combat.....	64
B.3- Des lettres de ses élèves	69
C) Ballandras lecteur	69
C.1- Dessins et articles de presse : un choix précis et révélateur.....	70

FACK Chloé | Master 1 et 2 CEI | Mémoire de recherche | Juin 2023-Août 2024.

C.2- Ballandras lecteur de romans et récits de guerre	72
III- UNE VISION PERSONNELLE DE LA GUERRE ?.....	76
A) Un récit de voyage initiatique à la rencontre de soi-même	76
A.1- Les carnets de guerre, une aventure familiale : un voyage littéraire	76
A.2- Un voyage psychique pour lutter contre les traumatismes vécus par le soldat Pierre Ballandras....	77
A.3- Illustrer par la photographie	80
B) Écrire pour lutter contre la peur de l'oubli.....	84
B.1- Lutter en témoignant contre la peur de son propre oubli	84
B.2- Lutter contre la peur.....	85
B.3- Lutter contre la crainte d'une nouvelle guerre mondiale.....	90
C) Écrire pour lutter contre le traumatisme de la Grande Guerre	92
C.1- Montrer la réalité du terrain et de la vie de soldat.....	92
C.2- Montrer l'importance de l'hommage du sacrifice des soldats	96
Conclusion	97
Sources.....	99
Bibliographie.....	100
Annexes.....	106
ANNEXE 1-COUVERTURE DES HUIT CARNETS ÉCRITS PAR PIERRE BALLANDRAS	108
ANNEXE 2- RÉCIT DE PIERRE BALLANDRAS EXPLIQUANT INTÉGRER LE 350° RI.....	133
ANNEXE 3- TABLEAU DE PIERRE BALLANDRAS COMPTANT SES POUX.....	113
ANNEXE 4- PIERRE BALLANDRAS A TOULON DANS LE T6 DES CARNETS.....	114
ANNEXE 5- LE ROCHER DE COURBEROUSSE DANS LE T7 DES CARNETS.....	115
ANNEXE 6- UN EXEMPLE DE DOCUMENT ORIGINAL CONSERVÉ PAR LA FAMILLE BALLANDRAS T1	116
ANNEXE 7- LA PRÉSENCE DE L'INSCRIPTION DU LIVRE DE GUERRE DE TONY. HENRI EN A AUSSI UN	117
ANNEXE 8- LETTRE ÉCRITE PAR TONY (T6), HENRI (T1)ET BIBI (T1)	118
ANNEXE 9- RETOUR DE PIERRE BALLANDRAS CARTE DESSINÉE À LA MAIN PAR PIERRE BALLANDRAS (T3)	119
ANNEXE 10- DESSIN RÉALISÉ PAR PIERRE BALLANDRAS DE CE QUI L'ENTOURE T8.....	121
ANNEXE 11- ARTICLE COLLÉ PAR PIERRE BALLANDRAS QUI A ÉTÉ ÉCRIT PAR L'UN DE SES CAMARADE DE L'ENS. T1.....	122
ANNEXE 12- COUTURE SIMPLIFIÉE DU DOS DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS.....	123
ANNEXE 13-POINCONS DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS	124
ANNEXE 14-TRACE D'USURE SUR LES CARNETS (T6)	125
ANNEXE 15- PAGE DE GARDE DU T1 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. ELLES SONT EN PAPIER MARBRÉ OMBRÉ.....	125

ANNEXE 16- PAGE DE GARDE DU T6 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. ELLES SONT EN PAPIER MARBRÉ EMPIRE.....	127
ANNEXE 17-PAGE DE GARDE DU T8 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. ELLES SONT EN PAPIER MARBRÉ OMBRÉ.....	128
ANNEXE 18- TRACES D’HUMIDITÉ ET D’EAU SUR LA COUVERTURE DU T8 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS.....	129
ANNEXE 19-UN EXEMPLE DE SCOTCH ANCIEN DANS LE T8 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS	130
ANNEXE 20-UN EXEMPLE DE PAGES AJOUTÉES AUX CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS DANS LE T1	131
ANNEXE 21-TRACES DE COLLE DANS LE T6 MONTRANT LA PRÉSENCE D’ÉLÉMENTS POSSIBLEMENT RETIRÉS.....	135
ANNEXE 22- COMPARAISON POSSIBLE ENTRE LES LETTRES ECRITES PAR HENRI, TONY ET L’ÉCRITURE DE PIERRE BALLANDRAS.....	136
ANNEXE 23 : LETTRE DE PIERRE BALLANDRAS À JOANNIN.....	139
ANNEXE 24 : LETTRE AU SUJET DE L’AMI CARRAS ET ENVOYÉES PAR L’AMI CARRAS TOUT AU LONG DU CONFLIT	141
ANNEXE 25 : LES TROIS NUMÉROS DE GUERRE A LA GUERRE MIS LES UNS À LA SUITE DES AUTRES DANS LE TOME SIX DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS	147
TABLE DES ILLUSTRATIONS	151
<i>illustrations</i>	152
ILLUSTRATION 1-: TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA TABLE DES MATIÈRES ET ANALYSE DE LA COMPOSITION DES HUIT CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS.	152
ILLUSTRATION 2- LES CARNETS DU FRONT DE PIERRE BALLANDRAS ET LES CARNETS DE GUERRE DE LOUIS BARTHAS	153
ILLUSTRATION 3- FASCULE DE MOBILISATION DE PIERRE BALLANDRAS	155
ILLUSTRATION 4- LES CARNETS DE GUERRE DE PIERRE BALLANDRAS, LEUR ÉPAISSEUR ET LEUR DOS.....	156
Table des matières.....	159

Sigles et abréviations

BE : Brevet élémentaire.

BML : Bibliothèque Municipale de Lyon.

BM : Bibliothèque Municipale.

Cant. : Cantonnement.

ENS : École Normale Supérieure.

JMO : Journaux de Marches et Opérations.

Ser^{gt} : Sergent.

T : Tomes.

RI : Régiment d'Infanterie.

Rég^{ts} : Régiment.

INTRODUCTION

A) LES HUIT CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS

A.1- Les carnets : un volumineux « *scrapbook* » de guerre.

Pierre Ballandras (date de naissance inconnue et date de mort supposée en 1942) instituteur de formation, est mobilisé le 1^{er} août 1914 comme sergent dans le 372^{ème} régiment d'Infanterie. Il est muté sur différents fronts dont ceux situés en Haute-Alsace, dans les Vosges, en Serbie, en Salonique (actuelle Thessalonique), en Vendée et en Macédoine (des Monts Bellès à Florina). Blessé, il est par la suite hospitalisé dans plusieurs centres et lieux de dépôts dont ceux de Marseille et d'Aurillac. Il passe la fin de la guerre sur les fronts de Lorraine et dans l'Aisne (ANNEXE 1). Sur ce dernier, il intègre le vendredi 12 avril 1918 le 350^{ème} Régiment d'Infanterie (ANNEXE 2).

Il a écrit huit carnets datant et relatant ces événements. Ils sont répartis par tomes. En fait, ces huit carnets sont des réécritures réalisées par Pierre Ballandras de ses carnets écrits sur le front. Il les écrit après la Première Guerre mondiale. Le premier carnet correspond au premier tome. Cette logique est valable pour tous les carnets. Nous allons employer les termes « carnets » et « tomes » indifféremment.

Le premier tome relate des événements ayant eu lieu entre le 1^{er} août et le 28 novembre 1914. Il évoque la mobilisation et la découverte des champs de bataille par Pierre Ballandras, ses frères et ses amis.

Le second tome couvre une période s'étendant du 1^{er} mai au 1^{er} octobre 1915 et présente une vision beaucoup plus critique de la guerre en décrivant la manière dont les civils et les soldats sont manipulés par les journaux.

Le troisième tome suit des événements se déroulant entre le samedi 2 octobre et le mardi 21 décembre 1915. Dans ce volume, Pierre Ballandras met en évidence les opérations auxquelles il participe sur le champ de bataille. Mais il valorise également les lieux visités en mettant en avant leur potentiel touristique. Pour cela, il utilise des photographies et cartes postales des lieux traversés.

Le quatrième carnet traite d'une situation : la manière dont Pierre Ballandras a vécu le retranchement dans le camp de Salonique entre le mercredi 22 décembre 1915 et le 28

mai 1916. Ce tome est très intéressant car il explicite une situation d'entre-deux¹. En effet, il est soldat sur le front d'Orient mais ne combat pas et essaie de survivre dans un camp bloqué et peu ravitaillé. Ainsi, il pratique des activités autres que militaires et trouve des passe-temps inattendus comme celui de compter ses poux (ANNEXE 3).

Le cinquième carnet permet à Pierre Ballandras de se remémorer des événements militaires ayant eu lieu entre le 27 mai et le 3 octobre 1916. Ce carnet se caractérise par la présence de nombreuses photographies des membres du 372^{ème} régiment d'infanterie.

Les sixième et septième tomes des souvenirs de Pierre Ballandras se démarquent des cinq précédents par leur nature. En effet, ce sont des récits d'hôpitaux qui ont une tonalité beaucoup plus légère basée sur la mise en avant de la camaraderie et de la vie courante en hôpital et son lot de commérages. Les faits relatés dans le sixième tome se déroulent entre le mercredi 4 octobre 1916 et le mardi 10 juillet 1917 aux alentours de Toulon (ANNEXE 4). Le septième tome se situe plutôt aux alentours de Narbonne comme le montre la mention du «Rocher de Curebourse» qui ouvre ce carnet (ANNEXE 5). Les faits relatés se sont déroulés entre le mercredi 11 juillet 1917 et le vendredi 12 avril 1918.

Le huitième et dernier carnet écrit par Pierre Ballandras retrace des événements ayant eu lieu entre le vendredi 12 avril 1918 et le vendredi 6 septembre 1918. Cet excipit clôt la démarche de Pierre Ballandras tout comme sa participation à la Grande Guerre. En effet, comme il l'explique dans une lettre envoyée à son frère Tony datant du 6 septembre 1918 : «(il a) été blessé par un obus qui a explosé à côté de lui et lui a brûlé le cuir chevelu» mais il est « en vie »². Il est par conséquent hospitalisé à Orléans. Cette date est importante car c'est un jour de combat général et meurtrier sur tous les fronts³. En effet,

¹ LESTIENNE, Camille. « Salonique: «je deviens le fournisseur de lecture de tout le bataillon» (1916) », *Le Figaro*, 31/07/2014, consulté le 13/05/2023/ Disponible sur: <https://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014/07/31/26002-20140731ARTFIG00077-salonique-je-deviens-le-fournisseur-de-lecture-de-tout-le-bataillon-1916.php> (consulté le 13 mars 2023).

² BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Régts d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Lorraine et dans l'Aisne- du vendredi 12 avril 1918 au Vendredi 6 septembre 1918- Tome 8, écrit entre 1919 et 1930*, Archives Municipales de Lyon, 236p., p.229. Disponible sur : « <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/hsdrz9c3lknb/9b1bd87b-bc3f-4016-9abf-655dc120cb8d> » (consulté en septembre 2023).

³ CHABAUD, Hervé. « 6 septembre 1918: ce que retiennent les journaux de la situation sur les fronts », *L'Histoire en rafale*, 5 septembre 2018. Disponible sur: <http://lhistoireenrafale.lunion.fr/2018/09/05/6-septembre-1918-ce-que-retiennent-les-journaux-de-la-situation-sur-les-fronts/> (consulté le 13 mars 2023).

même si le traité de Versailles est signé le 28 juin 1919, même si l'armistice est déclarée le lundi 11 novembre 1918 à 11h, on sait que jusqu'à cet horaire précis, les combats continuent et les pertes humaines se poursuivent⁴.

A.2- Le parcours : de la réalisation à la patrimonialisation.

Les Archives Municipales de Lyon⁵ ont participé à la Grande Collecte de 2014⁶ lancée par le ministère de la Culture et qui s'est déroulée entre 2014 et 2018 dans toutes les villes de France. Elle consistait en la collecte de documents se présentant sous diverses formes et se rapportant à cette période (1914-1918). Ils pouvaient se présenter sous la forme d'images, de photos de familles, de journaux, de lettres, de témoignages audio... Cette Grande Collecte avait pour objectifs de regrouper tous les documents et témoignages de la Première Guerre mondiale puis de les numériser sur un site internet qui se veut universel : « Europeana ». Cette collecte a été décidée dans un but mémoriel et de transmission : en cas de disparition des originaux, ils sont conservés sous une forme numérique.

Cette volonté de conserver une trace du passé au sein même de la ville de Lyon n'est pas nouvelle. Dès 1914⁷, le maire de Lyon Édouard Herriot, lance la création d'un fond de la guerre qui veut collecter les témoignages de la Grande Guerre de toutes les classes sociales et de tous les pays participants. En effet, il a conscience de l'importance et du côté inédit de cet événement. Comme le rappelle Annette Becker dans son livre *14-18, retrouver la Guerre*⁸, ce conflit constitue un événement inédit car, pour la première fois,

⁴ JOFFRIN, Laurent. « 1918-2018: 11 novembre 1918: le premier jour de l'entre-deux guerres, Libération », *Libération*, 9 novembre 2018. Disponible sur: https://www.liberation.fr/france/2018/11/09/11-novembre-1918-le-premier-jour-de-l-entre-deux-guerres_1691150/ (consulté le 13 mars 2023).

⁵ ANONYME. « 14/18- Lyon dans la Guerre », *archives municipales de Lyon*, s.d. Disponible sur: <https://recherches.archives-lyon.fr/page/14-18---lyon-dans-la-guerre> (consulté le 15 mars 2023).

⁶ MINISTÈRE DE LA CULTURE. *La grande collecte de la Grande Guerre «Mission Centenaire»*, s.d. Disponible sur: <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/La-grande-collecte-de-la-Grande-Guerre> (consulté le 15 mars 2023).

⁷ FOUILLET, Bruno; CHARMASSON-CREUS, Anne et BRÉBAN, Thomas [et al.]. « Le fond de la guerre de la bibliothèque de Lyon », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2014, n°3, p. 146-159. Disponible sur: [bbf-2014-03-0146-012](https://www.bnf.fr/fr/2014-03-0146-012) (consulté le 17 mars 2023).

⁸ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et BECKER, Annette. *14-18, retrouver la Guerre*. Nrf éditions : Gallimard, DL 2000, 280 p.

les « manières » et codes sociaux de la société ne sont pas respectés. La violence de la guerre est simultanément « morale, psychologique et physique »⁹. Les civils sont autant victimes que les soldats.

Edouard Herriot nomme donc le bibliothécaire Richard Cantinelli responsable de cette collecte du fond de guerre¹⁰. Son aspiration est la suivante : les Archives contenues dans sa Bibliothèque Municipale de Lyon (BML) servent de centre de collecte du souvenir de la Grande Guerre. Ainsi, dès 1914, le bibliothécaire rassemble des documents de différents genres littéraires tels que des « périodiques », des « ouvrages de témoignages » (journaux de tranchées, lettres écrites à la famille, romans...) ¹¹ mais également des documents destinés à avoir une faible durée de vie telles que des affiches. Ces dernières doivent inciter les civils à lever des fonds au profit des soldats partis au front ou pour financer des événements caritatifs tels que la cérémonie d'aide aux orphelins de guerre¹².

Le fond des archives de la BML se trouve au sein d'un silo. Réparti sur 17 étages¹³, le fond de la guerre en occupe le 11^{ème} étage¹⁴. Il renferme des livres et des périodiques mais aussi des affiches venant de tous les fronts et tous les pays tant alliés qu'ennemis de la France au cours de la Première Guerre mondiale. La ville de Lyon est un point névralgique de la Grande Guerre et de la mémoire de la guerre en général. Elle l'est encore aujourd'hui comme le montre le Centre Historique de la Résistance et de la Déportation qui met en avant le rôle décisif de Lyon et des Lyonnais dans la Seconde Guerre mondiale. Que Lyon soit l'un des points centraux dans le cadre de la Grande Collecte de 2014 n'est, au vu de son passé historique, pas étonnant.

Les huit carnets de Pierre Ballandras ont été transmis lors de cette collecte par Alain Fournel aux Archives Municipales de Lyon situées près du quartier des Confluences et non pas de celui de la Part-Dieu (site de la BML). En effet, le silo de la BML manquait

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ FOUILLET, Bruno; CHARMASSON-CREUS, Anne et BRÉBAN, Thomas [et al.]. « Le fond de la guerre de la bibliothèque de Lyon », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2014, n°3, p. 146-159. Disponible sur: [bbf-2014-03-0146-012](https://www.bbf-2014-03-0146-012) (consulté le 17 mars 2023).

¹¹ BM DE LYON. « Le Fonds de la guerre 1914-1918, Mémoires du territoire, Livres anciens », www.bm-lyon.fr, s.d. Disponible sur: [le-fonds-de-la-guerre-1914-1918](https://www.bm-lyon.fr/le-fonds-de-la-guerre-1914-1918) (consulté le 17 mars 2023).

¹² BM DE LYON. « Affiches, images, Bibliothèque Municipale de Lyon », www.bm-lyon.fr, s.d. Disponible sur: <https://www.bm-lyon.fr/collections-anciennes-et-specialisees/explorer-les-collections/article/affiches> (consulté le 17 mars 2023).

¹³ BM DE LYON. « La Documentation régionale: Les chroniques du Silo », www.bm-lyon.fr, s.d. Disponible sur: <https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/la-documentation-regionale/actualites/article/chroniques-du-silo> (consulté le 17 mars 2023).

¹⁴ *Ibidem*.

de place pour accueillir les documents collectés en 2014. Le choix a donc été fait de créer une sorte de partenariat avec le fond de la guerre des Archives Municipales qui ont été construites plus tardivement avec un gain de place.

Le lien entre Alain Fournel et Pierre Ballandras est avant tout généalogique. En effet, comme me l'a expliqué sa fille, voici l'arbre généalogique de la famille Ballandras que l'on peut réaliser grâce aux éléments qu'elle m'a transmis¹⁵ :

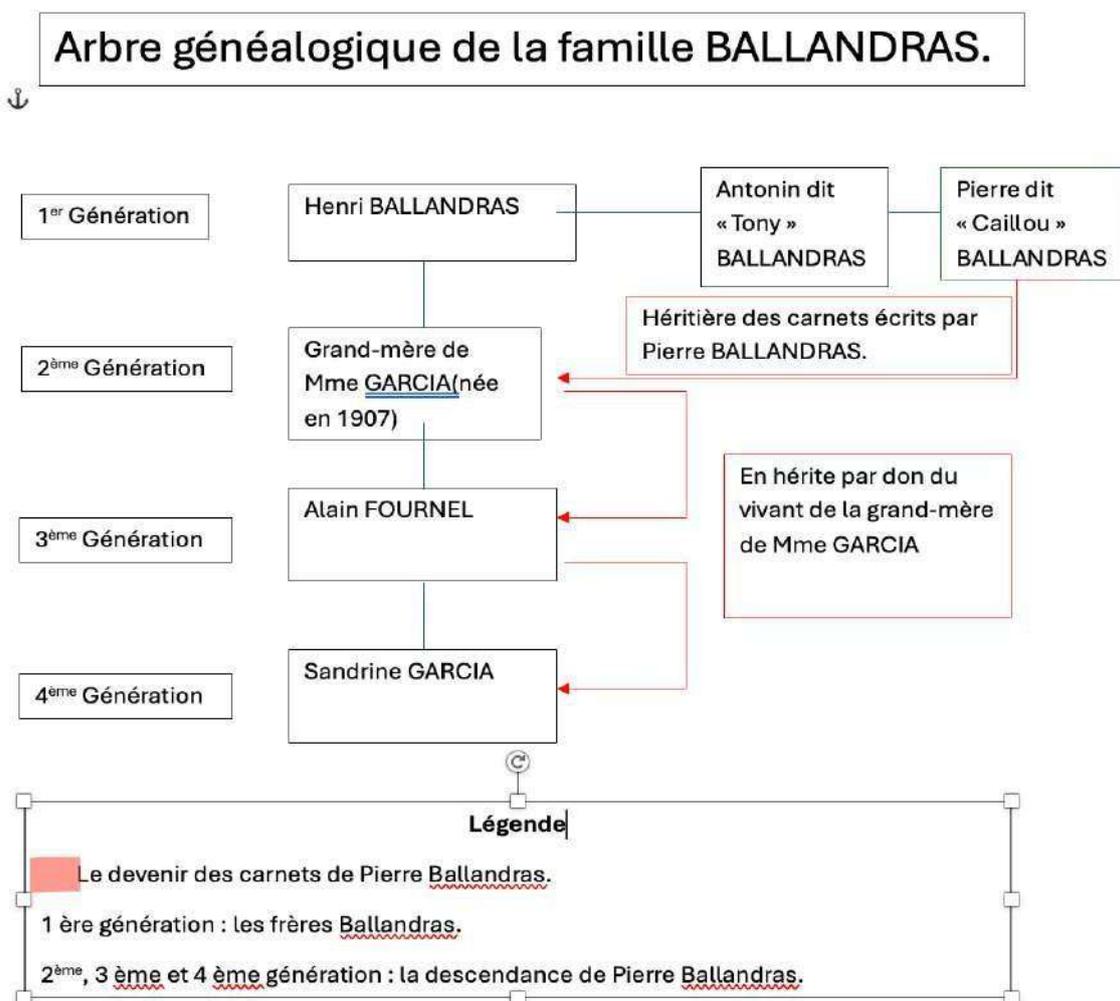


Figure 1 : Arbre généalogique de la Famille Ballandras réalisé en 2023.

Pierre Ballandras est le plus jeune de sa fratrie. Il a deux frères aînés : Henri et Antonin surnommé « Tony » dans les carnets. Sans doute est-ce son statut de benjamin qui vaut le surnom de « Cailloux » à Pierre Ballandras. Il réutilise ce diminutif dans ses carnets. Alain Fournel est donc le petit-fils d'Henri Ballandras et le petit neveu de Pierre Ballandras. Alain Fournel a eu une fille Sandrine Garcia qui est l'arrière petite nièce de

¹⁵ Mail reçu de la part de Mme Sandrine GARCIA le 17/05/2023 suite à un mail de prise de contact envoyé le 15/05/2023.

Pierre Ballandras. A la mort de Pierre Ballandras, seul Henri a eu un enfant. Sa fille qui est la grand-mère de Mme Garcia a hérité de tous ses biens dont ses carnets. Ils ont manqué de disparaître et de ne pas nous parvenir. En effet, la grand-mère de Mme Garcia a voulu les brûler en 1942 (date de la mort supposée de Pierre Ballandras). Sans doute craignait-elle la contagion. Ce dernier était atteint d'une tuberculose contractée sur le front durant la Grande Guerre. Aujourd'hui, sa famille suppose qu'il s'agissait en fait du paludisme.

Consciente de l'importance mémorielle et historique de ces carnets, la grand-mère de Mme Garcia les a conservés pendant 60 ans dans son sous-sol. De son vivant, elle a légué ces carnets à son fils, Alain Fournel. Sandrine Garcia a proposé à son père de faire don de ces carnets aux Archives Municipales de Lyon dans le cadre de cette Grande Collecte en date du 14 et 15 novembre 2014¹⁶.

Finalement, les huit carnets ont été donnés aux archives le 4 mars 2015¹⁷. Ce temps d'attente a permis à la famille de réfléchir sur le choix des pièces qu'elle voulait rendre publiques au sein de ces carnets. Ainsi, sur de nombreuses pages, on retrouve des documents imprimés ou portant l'inscription « original conservé par la famille-2015 » (ANNEXE 6). Nous retrouvons aussi des éléments qui ont été retirés, sans doute à la demande de la famille Garcia-Fournel. Dans ce dernier cas, la page avec l'espace manquant est laissée blanche ou porte l'inscription du nouvel espace dans lequel il est conservé. Par exemple, dans le premier tome certaines pages portent l'inscription « mise au livre de guerre de Tony » ou « d'Henri » (ANNEXE 7).

A.3- Les étapes de la recherche.

Mes recherches ont débuté dès la validation de mon sujet par mon tuteur de stage Monsieur Nicolas Beaupré. Il faisait partie de la liste de possibles sujets qu'il nous proposait. Ce sujet me permettait d'allier mes passions pour la généalogie, la Première Guerre mondiale mais aussi l'analyse et l'enquête à mener pour retrouver l'origine (date de parution, lieu d'expédition, nombre d'exemplaires) des divers

¹⁶ ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON. « Fonds Pierre Ballandras », *www.bm-lyon.fr*, 2018. Disponible sur: <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/2kqzgm1tnp0h> (consulté en septembre 2022).

¹⁷ *Ibidem*.

documents qui composent ce *scrapbooking*. J'ai tout d'abord connu différents écueils.

Le premier écueil était de trouver des informations sur la personne de Pierre Ballandras et ses lieux d'enseignements. Pour cela, j'ai effectué des recherches durant six mois sur les sites d'arbre généalogique. A chaque fois, je trouvais des Pierre Ballandras mais qui n'avaient pas été enseignant ou Lyonnais. Par la suite, je me suis mise à rechercher dans le JMO et les registres du 372^e R.I. Malheureusement, ce registre des matricules répartis selon leur régiment est le seul qui n'a pas été numérisé sur la page internet « Recrutement militaire » des Archives Départementales et Métropolitaines du Rhône. J'ai aussi pu avancer dans mes recherches grâce au fascicule de mobilisation de Pierre Ballandras sur lequel figure sa classe 1904. Cette dernière correspond à l'année durant laquelle ce soldat a été recruté dans l'armée. Enfin, j'ai pu obtenir de réelles informations sur Pierre Ballandras en contactant son arrière petite nièce. Elle ne savait point sa date de naissance mais a retrouvé des informations sur sa date de décès en me racontant l'histoire de sa famille au cours de divers mails envoyés les 17/05/2023, le 04/06/2023, le 23/07/2023 et le 16/06/2024. Elle m'a transmis son histoire familiale et m'a aussi appris sa date de décès. Mme Sandrine GARCIA m'a beaucoup aidée par les précieuses informations et la confiance qu'elle m'a données afin que je puisse réaliser mon mémoire.

Le second écueil auquel j'ai été confrontée est le temps nécessaire pour aller consulter des documents non numérisés et non numérisables en raison d'un stage éloigné de Lyon de 5 mois au cours de cette période. J'ai demandé aux archives départementales du Rhône si elles avaient en leur possession un dossier sur Pierre Ballandras et sur son parcours d'instituteur. Ils m'ont communiqué un dossier d'instituteur portant la cote 1 T 501 dans lequel figure son patronyme ainsi qu'un registre des élèves. Je me suis rendue aux archives départementales du Rhône le 26/07/2024 pour les consulter.

Le troisième écueil auquel j'ai été confrontée est le suivant : j'étais la première personne à traiter cette source. Ainsi, j'ai mis un an et demi à traiter 1281 articles de presse et de mars 2024 au 10 mai 2024 pour traiter au total 153 lettres. La plus grande difficulté pour traiter ces lettres fut de les retranscrire en déchiffrant les différentes écritures des personnes qui les ont rédigées (Pierre Ballandras, Tony Ballandras, Henri Ballandras, Hélène Ballandras, Mme Pierre Ballandras, l'ami

Carras et des anciens élèves de Pierre Ballandras). La complexité du traitement de ces missives résidait aussi dans les divers types de papiers utilisés (feuilles de bloc note, feuilles de cahiers d'écoliers, papier d'emballage alimentaire de couleur (emballage de sucre en papier bleu, emballage en papier violet)) ainsi que dans les encres (crayon à papier, encre de stylo plume, encre de porte-plume, crayon de couleur) utilisées, rendues plus ou moins visibles au fil du temps. Par la suite, de mai à juin 2024 j'ai analysé les cartes postales et les photographies des trois tomes de ces carnets de guerre.

A.4- Justification de l'échantillon choisi.

Les huit carnets sont assez volumineux et épais. Ils représentent 1689 pages sans compter les documents qui ont servi à réaliser le *scrapbooking* constituant ces carnets (ILLUSTRATION 1). En effet, chaque tome est composé de documents riches en événements historiques que ce soit le papier utilisé, les articles de journaux insérés ou encore les photographies et cartes postales collées.

En effet, les carnets 1 et 2 décrivent l'aspect militaire des batailles avec la découverte du front par Pierre Ballandras et ses proches. Cette volonté d'énoncer simplement des faits se retrouve par leurs excipit qui s'achèvent sur la *Table des Matières* (ILLUSTRATION 1).

Les tomes 3, 4 et 5 semblent fonctionner ensemble car ils traitent toujours de l'aspect militaire du front tout en valorisant la beauté des lieux traversés. On remarque une évolution entre les deux premiers tomes des carnets. Nous passons d'une énumération de faits historiques et datés à une conférence écrite par l'inspecteur des écoles primaires de Lyon pour clore le troisième tome des carnets. Le sujet de cette conférence étant le « bourrage de crâne » destinés aux élèves dans le contexte de la Grande Guerre. Choisir une telle fin pour son carnet montre que Pierre Ballandras ne veut plus simplement énoncer des faits mais veut dénoncer la propagande dont les élèves et plus généralement les civils sont victimes. Le quatrième tome des carnets se conclut par une photographie montrant les moyens de locomotions de l'armée française qui voyage à dos de chameaux. Le cinquième tome a une portée plus marquée par le voyage et l'évasion comme le montre la succession d'articles de journaux qui marque la fin de ce volume.

Les tomes 6 et 7 fonctionnent de pair, ce sont les deux seuls tomes traitant de la vie des soldats blessés au sein de l'hôpital et des dépôts où ils se trouvent. Ces deux carnets se caractérisent par l'absence d'une *Table des Matières* qui retrace habituellement les événements par ordre chronologique rapportés par Pierre Ballandras dans ses carnets. Ces éléments renforcent le côté particulier de ces deux tomes. Le sixième tome a une portée plus touristique comme le montre la carte de la région du Massif central dans laquelle se trouve Pierre Ballandras.

La fin du septième tome a, de nouveau, une portée politique. Il dénonce à travers des articles satiriques du *Canard enchaîné*, la position ambiguë du pape. Ce dernier varie son discours en fonction du pays auquel il s'adresse et du rôle joué par ce belligérant dans la Grande Guerre. Cet élément exprime la conscience de Pierre Ballandras face à la manipulation, par les hommes politiques, des civils mais aussi des soldats. On retrouve ce même élément et cette même prise de conscience dès le premier tome de ses carnets. Il y a donc une idée de continuité qui s'achève définitivement avec le huitième tome. Ce dernier clôture la réflexion de Pierre Ballandras en mettant en avant la manière dont il a vécu la fin de la guerre. Il se conclut sur un article de journal rendant hommage au général Mangin tué au combat, ce qui souligne pour Pierre Ballandras, l'importance du devoir de mémoire.

Au regard de la lecture active que j'ai réalisée de ces huit carnets, j'ai choisi de me concentrer, au cours de ce mémoire de recherche, sur l'étude et l'analyse des tomes 1, 6 et 8 composant ces carnets. Ils permettent au lecteur de ce mémoire d'avoir une vision d'ensemble sur les particularités de chaque carnet. Ils apportent aussi une vision de l'évolution de la pensée de Pierre Ballandras en tant qu'être humain mais aussi de sa trajectoire en tant que soldat. En effet, le premier tome traite du début de la guerre et le huitième tome traite de la fin de la guerre. Le sixième tome a été choisi car il crée une rupture dans le thème du récit. Nous passons des récits du front aux récits des hôpitaux.

Pierre Ballandras, dans ses huit carnets poursuit une démarche précise qui a trois finalités: écrire et fabriquer des carnets de guerre pour garder une trace du passé d'une part, avancer dans sa vie personnelle dans le contexte de l'après-guerre d'autre part, mais aussi écrire pour rendre hommage aux personnes connues qui ne sont plus ou dont il n'est plus aussi proche qu'avant.

B) LA DEMARCHE DE PIERRE BALLANDRAS

B.1- Écrire pour garder une trace du passé mais aussi pour avancer dans sa vie.

Pierre Ballandras écrit ces huit carnets dans une démarche précise qui est avant tout mémorielle. Il écrit pour garder une trace du passé. Grâce à cet exercice, il souhaite d'une certaine manière surmonter le traumatisme de la Grande Guerre. Écrire permet aux soldats qui prennent des notes depuis le front sur divers supports dont des carnets d'écoliers, de prendre conscience des événements auxquels ils assistent.

« En appelant les soldats à ajouter leur voix à celles qui faisaient connaître officiellement l'image de l'épopée nationale amorcée en août 1914, ils (les membres du gouvernement) ne devinaient pas qu'ils (les soldats) risquaient de les voir affirmer leur autonomie intellectuelle, traduire et évaluer la réalité par leurs propres moyens. Lorsque les soldats porteraient leur attention sur un objet, ils sauraient qu'ils allaient le nommer, l'analyser et l'interpréter, l'écrit agissant à la fois comme l'instrument d'une prise de conscience rétrospective et comme un point de vue pour la saisie de l'immédiat. Leur opinion ne serait plus seulement formée à recevoir et à consommer les messages que l'on fabriquait pour elle, mais à créer son propre langage et ses propres images » 18.

Pierre Ballandras, prend donc en note les événements que l'on retrouve dans ses huit carnets sur le front. Ces écrits sont reconnaissables sur les carnets jaunis par les ans. D'ailleurs, Pierre Ballandras ne les appelle pas tout de suite « Carnet(s) de guerre » mais les nomme tout d'abord « Carnet(s) de route » qui «tient lieu de carnet de guerre» (ANNEXE 8). Pour Pierre Ballandras comme pour de nombreux autres soldats, écrire est un moyen de se projeter dans l'avenir¹⁹ et de tout faire pour

¹⁸ DAUTREY, Philippe. «Un document sur la guerre de 1914-1918. Édition, contexte, traitements informatisés» In GENET, Jean-Philippe; PENNETIER, Claude; ROMERO PASSERIN D'ENTRÈVES, Giulio. *Histoire et informatique III- Quels CD ROM pour l'enseignement et la recherche?.Nouvelle approche de l'informatique en histoire*. Éditions de la Sorbonne : collection histoire moderne, DL 1998, 242p., p.131-153. Disponible sur: <https://books.openedition.org/psorbonne/65274>.

¹⁹ « Ecrire, pour Jules Talmon, était une façon d'exprimer la confiance qu'il avait dans l'avenir.»- *Ibidem*.

survivre sur le champ de bataille. L'action d'écrire permet de coucher sur le papier une situation vécue et son ressenti au moment où il les vit. Il sait qu'il lui faut écrire pour ne pas oublier, pour ne pas être oublié, pour témoigner. Écrire permet aussi de garder une trace du passé et de lutter contre l'oubli comme le rappelle Pierre Ballandras en citant le carnet de guerre de son camarade du 372^{ème} Régiment d'Infanterie, Julien Arène dans l'avant-propos du premier carnet. Ainsi,

« Dans l'avant-propos de son délicieux ouvrage « En Haute-Alsace et dans les Vosges » mon camarade Arène du 372^e Régiment dit : « Quel est le soldat qui, pouvant, se servir d'une plume ou d'un crayon, n'a pas noté ses impressions de guerre ? Je n'ai pas échappé à ce besoin, né du sentiment de survivre par quelque moyen dans la mémoire de ceux qu'on aime, ou plus simplement de conserver, pour des jours meilleurs, le souvenir des jours mauvais »²⁰.

Pour Pierre Ballandras, garder une trace du passé se manifeste par une écriture précise prise «au jour le jour » « pendant cinquante mois de guerre » « sur la feuille froissée, sur le carnet fripé, bien des impressions de guerre »²¹. Cette écriture, produite sans répit, montre un besoin vital d'écrire pour lui. L'acte d'écriture semble être une sorte de respiration qui lui permet de continuer à avancer, une sorte de pause et de refuge dans le contexte violent de la vie quotidienne sur le front. Cette idée est appuyée par une frise temporelle que nous pourrions réaliser à la lecture du contenu de ses carnets.

²⁰ «Avant-propos du tome 1 des carnets de guerre de Pierre Ballandras» In BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372^e et 350^e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Haute-Alsace- du 1^{er} Août 1914 au 28 Novembre 1914- Tome 1, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 206p., p.5. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/9gfdw24vb0h5/3d0a653c-5161-4821-bc3f-b90ed498416a> (consulté en septembre 2022).

²¹ *Ibidem*.

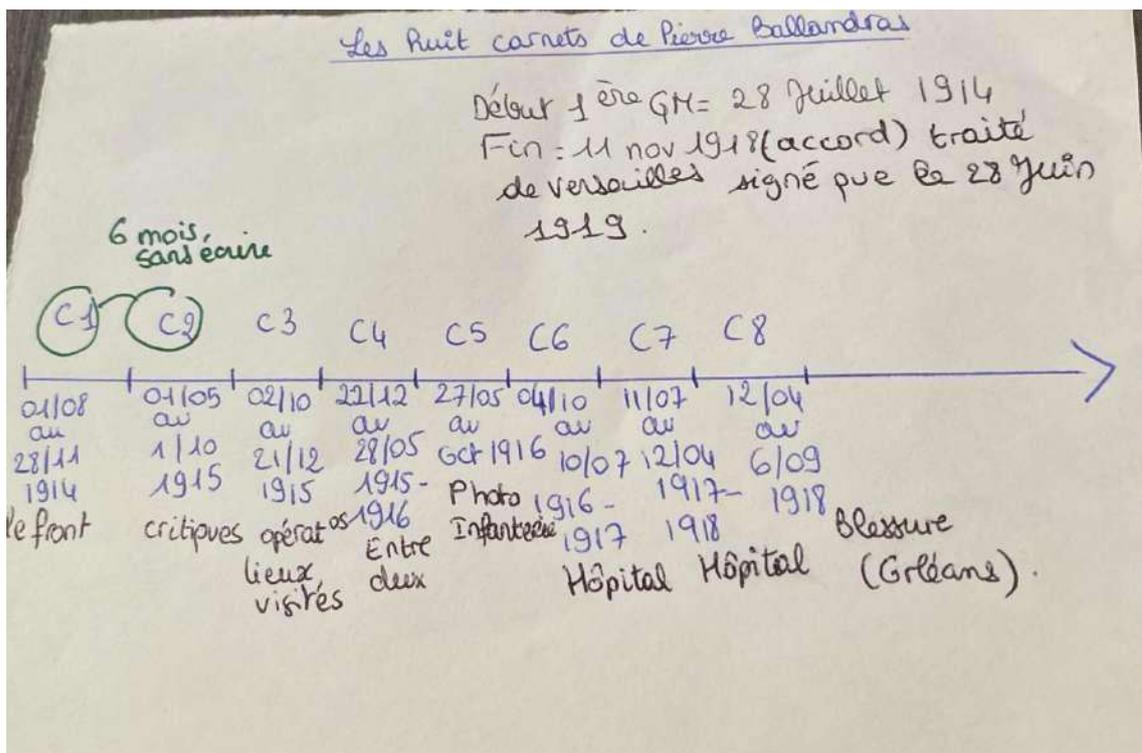


Figure 2 : Frise retraçant le processus d'écriture des Carnets de Pierre Ballandras. Frise et photographie personnelle réalisées en 2022.

Cette frise montre les éléments suivants : Pierre Ballandras écrit en continu entre le 1^{er} août 1914 et le 6 septembre 1918. Il a une réelle volonté de couvrir l'intégralité du conflit en temps réel et dans son propre quotidien. En effet, la déclaration de guerre a lieu le 28 juillet 1914 et il est enrôlé dans le 372^{ème} régiment le 3 août mais mobilisé dès le 1^{er} août. Le seul moment où il n'écrit pas c'est entre le 28 novembre 1914 et le 1^{er} mai 1915. Nous ne connaissons pas les raisons de cette pause de six mois. Pierre Ballandras témoigne précisément en décrivant de manière minutieuse les fronts, les lieux traversés et sa vie quotidienne que ce soit au combat ou à l'hôpital. Il devient, par cette démarche un écrivain combattant car il fait partie des soldats qui «ne (se) cantonnent pas au simple rôle de témoins »²² et «se vivent et sont perçus comme « écrivains combattants »²³. Cette perception fait que ce qu'ils écrivent devient « une arme »²⁴. Pierre Ballandras est donc un écrivain combattant qui est en mouvement perpétuel et reste vivant. La frise temporelle illustre la démarche d'un continuel avancement.

²² BEAUPRÉ, Nicolas. *Ecrire en guerre, écrire la guerre*: France, Allemagne. Éditions CNRS : collection CNRS Histoire, DL : 2006, 292p., p.72.

²³ *Ibidem*.

²⁴ *Ibidem*.

B.2- Écrire pour faire un bilan sur sa vie passée grâce au recul acquis par son vécu actuel.

Pierre Ballandras écrit aussi ses carnets afin de faire un point sur sa vie au sortir de la Grande Guerre. Pour atteindre cet objectif, il prend du recul sur les événements relatés au sein de ses carnets du front. Il fait une analyse personnelle de ses écrits afin de les recopier dans les huit carnets de souvenirs transmis sous la forme que nous leurs connaissons aux Archives Municipales de Lyon. Les « carnets de Routes » de Pierre Ballandras, deviennent par cette réécriture huit « carnets de guerre ». En effet, il écrit ses carnets entre 1919 et 1930²⁵. Pour rédiger ces carnets de souvenirs, il suit une ligne directrice afin de rendre son œuvre la plus compréhensible et la plus réaliste et lisible possible. Cette démarche lui est propre, elle fait l'originalité de son témoignage. Il lie le pacte autobiographique avec la technique du *scrapbooking*. Le lecteur lit un texte qui a été écrit avec vérité et sincérité par l'écrivain. Il lit donc des événements et des situations réelles. Pierre Ballandras exprime cette volonté à la fin de ce même avant-propos cité ci-dessus :

« Je ne suis ni prosateur, ni poète. Je ne suis ni peintre, ni dessinateur. Mon style paraîtra, à mes lecteurs, très souvent incorrect ; mes quelques dessins leurs paraîtront médiocres. Mais j'aurais conscience de n'avoir conté, que des scènes vraies du combat ou de la tranchée, relaté que des faits exacts décrit que des coutumes et des paysages existant réellement »²⁶.

Cette prise de recul voulue par Pierre Ballandras transparait dans ses carnets. Il reprend les lettres qu'il avait écrites ou que ses proches lui avaient adressées ou qu'il leur avait adressées. Il découpe aussi des articles de journaux et achète des cartes postales ou des photographies de guerre. Tous ces documents datent de la période de la Première Guerre mondiale ou de la période d'écriture de ses carnets. Il fait, en rédigeant ces carnets après la guerre, une sorte de « voyage initiatique »

²⁵ ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON. « Fonds Pierre Ballandras », www.bm-lyon.fr, 2018. Disponible sur: <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/2kqzgm1tnp0h> (consulté en septembre 2022).

²⁶ «Avant-propos du tome 1 des carnets de guerre de Pierre Ballandras» In BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Haute-Alsace- du 1^{er} Août 1914 au 28 Novembre 1914- Tome 1, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 206p., p.5. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/9gfdw24vb0h5/3d0a653c-5161-4821-bc3f-b90ed498416a> (consulté en septembre 2022).

de sa vie. Il essaie de retrouver le jeune Pierre Ballandras instituteur à Oullins²⁷ qui découvre la vie militaire en étant engagé dans deux régiments d'infanterie différents. Cette idée de voyage lui permettant de retrouver son passé et de constater son évolution, ses progrès réalisés dans la vie. On retrouve cette démarche dans l'article écrit par John Horne en 2021. Ce dernier retrouve et analyse le parcours de ses ancêtres dans *la Guerre dans tous les sens*²⁸. Le voyage réalisé par Pierre Ballandras est un voyage à la fois géographique et littéraire. Il retourne sur les lieux où se sont déroulées les batailles²⁹³⁰. C'est aussi un voyage littéraire qui passe par la récolte des documents authentiques de toutes natures, publiques ou personnelles.

B.3- Écrire pour rendre hommage.

Pierre Ballandras poursuit sa démarche en écrivant ses carnets de souvenirs pour rendre hommage aux personnes qu'il a connues. Il complète le souvenir journalier scrupuleusement noté dans ses carnets de front en mettant en évidence l'attachement et le respect qu'il porte à ses parents. Il débute son récit par sa mobilisation et celle de ses frères. Son père apparaît comme étant un homme rassurant, sa mère, quant à elle, est inquiète du départ de ses fils pouvant les conduire à une mort probable. Cette idée est renforcée par le récit de la mobilisation des frères Ballandras. Tous deux sont instituteurs tout comme leur frère Antonin. Pierre est en poste à l'école primaire d'Oullins³¹. Les trois frères sont nés et ont vécu avec leurs parents à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or³² :

²⁷ Mail reçu de la part de Mme Sandrine GARCIA le 17 mars 2023 suite à un mail de prise de contact envoyé le 15 mars 2023.

²⁸ HORNE, John. « *Voyages dans la guerre* », in AUDOUIN-ROUZEAU, Stéphane; BEAUPRÉ, Nicolas et BECKER, Annette [et al.]. *La Grande Guerre dans tous les sens*. publié en 2021, Édition Odile Jacob : collection Hors Collection, DL 2021, 318p., p.111-138 (consulté le 19 et le 25 mars 2023).

²⁹ BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Haute-Alsace- du 1^{er} Août 1914 au 28 Novembre 1914- Tome 1, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 206p., p.5. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/9gfdw24vb0h5/3d0a653c-5161-4821-bc3f-b90ed498416a> (consulté en septembre 2022).

³⁰ ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON. « Fonds Pierre Ballandras », www.bm-lyon.fr, 2018. Disponible sur: <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/2kqzgm1tnp0h> (consulté en septembre 2022).

³¹ Mail reçu de la part de Mme Sandrine GARCIA le 17 mars 2023 suite à un mail de prise de contact envoyé le 15 mars 2023.

³² *Ibidem*.

« Samedi 1^{er} août : Dans la matinée, je monte à St Cyr. Partout de l'angoisse, une cruelle inquiétude. Père ne dit rien mais il sent bien toute la gravité de la situation. Mère est affolée, nous serions trois à partir en cas de guerre, là-bas à Belfort, au lieu où tout le monde croit qu'auraient lieu les premières batailles ».

Pierre Ballandras rend de manière plus générale hommage à sa famille en incluant dans ses carnets les lettres de ses frères et de ses proches comme celles de son beau-frère (ANNEXE 8).

Pierre Ballandras rend aussi hommage au métier de son père, instituteur, tout au long de la rédaction de ses carnets. Ce métier est un métier de transmission. Pierre Ballandras est l'héritier d'une lignée d'enseignants porteuse de compétences. Pour cela, il met inconsciemment en valeur sa profession. Il utilise les techniques rigoureusement maîtrisées par les enseignants de l'époque : il a une assez belle écriture, il utilise différentes encres ce qui confère une sorte de « code couleur » à ses carnets. Les écarts des pages et les titres des documents sont écrits en violet, les dates des articles de journaux et de provenance des documents sont écrites en noir. L'encre noire est écrite dans une police qui se veut plus petite que celle des titres. En tant qu'instituteur, il a des capacités pour le dessin assez développées. Il sait dessiner les cartes des lieux traversés à main levée (ANNEXE 9) ou encore dessiner de manière précise les objets qui l'entourent (ANNEXE 10).

Pierre Ballandras rend aussi hommage aux instituteurs et à ses camarades de promotion de l'École Normale Supérieure de Lyon dont il est diplômé. Pour cela, il n'hésite pas à prendre un article écrit par l'un de ses camarades depuis le front. Cet article est une reconnaissance du rôle des instituteurs soldats dans la guerre, corps de métier dont Pierre Ballandras fait partie. (ANNEXE 11). Pierre Ballandras fait valoir sa profession en entretenant une correspondance avec ses anciens élèves qui lui écrivent depuis le front (ANNEXE) ou depuis l'arrière.

Pierre Ballandras, par ses écrits, rend hommage à ses camarades du front et aux personnes qui l'ont accompagné pendant son hospitalisation. La situation est paradoxale car au milieu du désastre et de l'horreur de la guerre, Pierre Ballandras met en avant des moments de joie et de légèreté partagés avec eux. Il ressent de la nostalgie par rapport à ces moments d'innocence. Il relate le départ au front et la séparation avec ses amis d'avant la guerre.

« A Quincieux, l'ami Vincent grimpe dans notre wagon. Avec lui on ne s'ennuiera pas. Brave coeur. (...) Vincent amuse et déride tout le monde. (...) Dijon : Lavenir et l'ami Vincent nous quittent car ils « rejoignent » à

Chaumont . Vincent et moi nous nous embrassons comme deux frères. Pauvre ami que je ne devais jamais revoir ! L'horrible guerre devait le compter parmi ses milliers de morts.»³³

Il relate la légèreté qui règne dans l'hôpital pour les blessés. A la lecture de la vie à l'hôpital et des anecdotes rapportées par Pierre Ballandras blessé, le lecteur pourrait facilement oublier que la guerre est là, tant elles semblent être futiles par rapport à la description de la vie au front. La vie à l'hôpital semble même être à certains moments comique tant elle est imagée :

« La Vie à l'Hôpital-Au jour le jour: (...) C'est ensuite le nettoyage de la salle 7. Mme Gueydan est si gentille que blessés et malades ne veulent pas lui laisser faire cette besogne. Rey tire les lits, Luciani commande, Ballandras, Deleau balayent, Bernard vide les « pistolets », Moreau époussette. Mme Gueydan ne tarde pas à arriver tout plein gracieuse : « Comme vous êtes gentils... » et nous sommes fiers de ce compliment.»³⁴

Pierre Ballandras en rendant hommage à tous ceux qui lui sont chers semble mettre en oeuvre la citation de l'orateur antique Cicéron : « La vie des morts consiste à survivre dans l'esprit des vivants »³⁵. Cette idée est appuyée par l'avant-propos qu'il réalise dans le tome 1 de ses carnets :

« Les soldats que je nomme existent encore ou sont hélas, tombés pour leur Patrie. C'est à leur mémoire et en fidèle souvenir de leur bonne camaraderie que je dédie ce livre »³⁶.

³³ BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Régts d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Haute-Alsace- du 1^{er} Août 1914 au 28 Novembre 1914- Tome 1, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 206p., p.32. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/9gfdw24vb0h5/6cc17d71-aff3-485b-a170-9cd02d479c3> (consulté en septembre 2022).

³⁴ BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras, ex-sergent aux 372e et 350e Régiments d'Infanterie-Guerre 1914-1919-Souvenirs- Hôpitaux et Dépôts-du Mercredi 4 Octobre 1916 au Mardi 10 Juillet 1919.- tome VI, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 194 p., p.7. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/hv96m5kb0ngx/454b6d29-d2a3-44fb-a935-cf5dfcf0cfe9> (consulté en septembre 2022).

³⁵ CICÉRON. *Les Tusculanes*, Livre 1.

³⁶ «Avant-propos du tome 1 des carnets de guerre de Pierre Ballandras».in BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Régts d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Haute-Alsace- du 1^{er} Août 1914 au 28 Novembre 1914- Tome 1, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 206p., p.5, consulté en Septembre 2023. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/9gfdw24vb0h5/3d0a653c-5161-4821-bc3f-b90ed498416a> (consulté en septembre 2022).

B.4- La question de la publication.

Aux Archives Municipales de Lyon, le lecteur découvrant les huit carnets de Pierre Ballandras, pense de prime abord qu'ils ont été écrits en vue d'une publication future. Cette hypothèse est validée par la structure même des carnets de guerre. En effet, quel écrivain ne souhaitant pas publier son œuvre, réalise dans celle-ci un avant-propos ? Cette supposition est renforcée par la reliure en cuir des carnets et par les décorations figurant au dos de ces tomes.

Mais, cette hypothèse est rapidement invalidée par cette même reliure. En effet, chaque tome fait environ 350 pages. Les pages étant cousues à la main, le poids de chaque tome les rend impropres à une possible édition, publication et mise en vente en librairie.

Malgré le coût et le poids de ses livres, Pierre Ballandras les fait relier. Cette démarche montre qu'il écrit afin d'être lu et non publié. Le lectorat visé serait constitué des membres de sa famille. Cette idée est appuyée par le fait qu'il dédie son « livre »³⁷, dans son avant-propos, à un potentiel lectorat. Enfin, Mme Garcia m'a expliqué que Pierre Ballandras était un bibliophile qui faisait relier tous les livres de sa bibliothèque personnelle³⁸. Ces carnets seraient, par conséquent, destinés à un usage de pur plaisir familial.

Pierre Ballandras, en écrivant ses huit carnets, suit une démarche qui lui est propre. Il commence par écrire durant la guerre, afin de garder une trace du passé. Puis, il reprend ces carnets de route après la guerre et les réécrit pour se libérer du traumatisme de cette période. Pour cela, il réalise un *scrapbooking*. Il écrit aussi afin de rendre hommage à sa famille et à toutes les personnes qu'il a connues afin de préserver leur mémoire. Enfin, il écrit dans le but de faire lire ses carnets à un lectorat sans forcément vouloir être publié dans une maison d'édition. Mais, est-il réellement le seul à fabriquer des carnets de guerre ?

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ Mail reçu de la part de Mme Sandrine GARCIA le 17 mars 2023 suite à un mail de prise de contact envoyé le 15 mars 2023.

C) UNE DÉMARCHE INDIVIDUELLE INSCRITE DANS UNE DÉMARCHE COLLECTIVE : LA VOGUE DES CARNETS DE GUERRE.

C.1-Une pratique assez répandue pendant et au sortir de la guerre ?

Le verbe « fabriquer » signifie : « élaborer quelque chose (ici, des carnets de souvenirs de guerre) à partir d'une matière première (ici les carnets du front et les divers documents constituant le *scrapbooking*), par un travail manuel, artisanal »³⁹.

Écrire et fabriquer des carnets de guerre est une pratique assez courante dès le début de la Grande Guerre. De nombreux écrivains et hommes politiques sont mobilisés. Dès 1914, des maisons d'éditions allemandes puis françaises se spécialisent dans cette littérature de guerre⁴⁰. Dans ces deux pays ennemis, il y a une réelle demande des lecteurs⁴¹. Les éditeurs ont conscience de cet engouement à venir pour conserver les souvenirs des soldats⁴².

« Nous ne sommes pourtant ici qu'au tout début de la guerre. En fait, Berger-Levrault (maison d'édition) a su saisir une opportunité. « Inondée (...) de manuscrits de toutes natures » et sentant l'importance quantitative du phénomène, elle opère des choix qualitatifs et se lance dans le livre de guerre et dans la littérature, domaine dans lequel elle est pourtant loin d'être spécialiste, mais qui est à même de lui donner un plus grand prestige »⁴³.

Ces souvenirs se manifestent sous différentes formes que ce soient des carnets de routes, des carnets de souvenirs, des journaux de voyages ou encore des romans témoignages publiés dans les journaux ou dans des maisons d'éditions.

Mais, l'engouement pour tout ce qui est témoignage de guerre et carnet de souvenirs de guerre s'amenuise dès la fin de la Grande Guerre⁴⁴. La population, traumatisée par la

³⁹ ANONYME. « Définitions: Fabriquer, être fabriquer », *Larousse*, s.d. Disponible sur: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fabriquer/32550> (consulté le 11 juin 2023).

⁴⁰ BEAUPRÉ, Nicolas. *Ecrire en guerre, écrire la guerre: France, Allemagne*. Éditions CNRS : collection CNRS Histoire, DL 2006, 292p.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ GRANDHOMME, Jean-Noël. « *Les Carnets et souvenirs de combattants de la Grande Guerre* ». In HENRYOT, Fabienne. *L'historien face aux manuscrits - Du parchemin à la bibliothèque numérique*. Éditions Presses universitaires de Louvain : collection Hors collections, DL 2012, 366p., p.305-329. Disponible sur: <https://books.openedition.org/pucl/1285?lang=fr> (consulté le 5 juin 2023).

guerre, ne souhaite plus lire de témoignages décrivant la réalité de la vie sur le front. Cette baisse d'intérêt s'explique sans doute par le retour des « gueules cassées » et par les traumatismes psychiques laissés par le front. Cependant, une passion se développe pour le roman de guerre qui relate, en les enjolivant, les événements de la Grande Guerre⁴⁵.

Dès 1945, l'intérêt pour la Première Guerre mondiale s'efface au profit de la Seconde⁴⁶. Il faut attendre 1959, puis 1994 mais surtout 2014, année du centenaire de la Grande Guerre⁴⁷, pour retrouver cet engouement et préparer la Grande Collecte dès les années 2013-2014 dans le cadre de la « Mission Centenaire »⁴⁸.

L'écriture et la fabrication des carnets de souvenirs de guerre est une pratique assez répandue durant la Grande Guerre. L'intérêt pour ces carnets fluctue et donne lieu à des débats. Un réel engouement générant un renouveau dans la collecte de ces carnets de guerre et plus généralement des témoignages a lieu en 2014.

Écrire et fabriquer des carnets de souvenir de guerre est une pratique assez courante à cette époque. En voici quelques exemples.

C.2- La pratique des carnets de guerre en quelques exemples.

Les carnets de souvenirs de guerre peuvent être définis comme un type de carnet écrit durant une guerre. Dès le début de leur conception, ils sont intitulés « carnet de guerre ». Au moment de leur écriture sous la forme d'un « brouillon » ou sous leur forme définitive, ils peuvent prendre le nom de « carnet de routes », « journal de voyages » ou encore « journal de campagnes ». Le seul élément qui les différencie des journaux de guerre est, de prime abord, leur forme.

Les carnets de guerre peuvent être écrits par diverses personnes issues de toutes les classes et de tous les milieux sociaux à partir du moment où elles savent écrire. Or, en

⁴⁵ *Ibidem.*

⁴⁶ *Ibidem.*

⁴⁷ *Ibidem.*

⁴⁸ VILLE DE CALAIS. « Edition 2014: Archives de la Grande Collecte », www.archives.calais.fr, s.d. Disponible sur: <https://www.archives.calais.fr/fr/accueil/participer/les-grandes-collectes/edition-2014-:-archives-de-la-grande-guerre> (consulté le 12 juin 2023).

1914, de plus en plus de soldats ont fait des études à « l'École Publique »⁴⁹ et savent donc lire et écrire. Le « degré d'instruction » de chaque soldat figure, d'ailleurs, sur leur registre matricule⁵⁰.

En comparant les carnets de Pierre Ballandras avec ceux de Louis Barthas, Julien Arène et Jules Talmon, nous remarquons des similitudes et des dissemblances que nous allons étudier. De cette analyse comparée, nous pouvons retenir les éléments suivants.

Tout comme Pierre Ballandras, Louis Barthas prend des notes sur le front qu'il réécrit, par la suite, dans des cahiers d'écolier⁵¹. Il utilise, lui aussi, une encre violette pour écrire ses titres et pour rédiger l'entièreté de ses carnets⁵². Il en écrit 19⁵³ et non 8. Nous pouvons comparer ses carnets avec ceux de Pierre Ballandras car il fait, comme lui, un *scrapbooking*. Tout comme Pierre Ballandras, il y incorpore des photographies, des cartes postales et articles de journaux (ILLUSTRATION 2)⁵⁴. Louis Barthas, tonnelier de métier, tout comme Pierre Ballandras est instituteur n'exercent ni l'un, ni l'autre des métiers les préparant à la guerre. Néanmoins, Pierre Ballandras a fait ses classes militaires en 1904 (ILLUSTRATION 3)⁵⁵ et Louis Barthas est réserviste (il a fait ses classes en 1903)⁵⁶. Tous deux écrivent scrupuleusement pendant et après la guerre, sans intention

⁴⁹ DAUTREY, Philippe. «Un document sur la guerre de 1914-1918. Édition, contexte, traitements informatisés» In GENET, Jean-Philippe; PENNETIER, Claude; ROMERO PASSERIN D'ENTRÈVES, Giulio. *Histoire et informatique III- Quels CD ROM pour l'enseignement et la recherche? Nouvelle approche de l'informatique en histoire*. Éditions de la Sorbonne : collection histoire moderne, DL 1998, 242p., p.131-153. Disponible sur : <https://books.openedition.org/psorbonne/65274>.

⁵⁰ ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MANCHE. « Lire un feuillet matricule », www.archives-manche.fr, s.d. Disponible sur : <https://www.archives-manche.fr/a/292/pour-mieux-lire-un-feuillet-matricule/> (consulté le 12 juin 2023).

⁵¹ ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'AUDE. « Les carnets de guerre de Louis Barthas tonnelier 1914-1918 », archivesdepartementales.aude.fr, s.d. Disponible sur : [3.4 Carnet de guerre Louis Barthas 14-18.pdf](#) (consulté le 5 juin 2023).

⁵² *Ibidem*.

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ *Ibidem*.

⁵⁵ BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Régts d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Haute-Alsace- du 1 er Août 1914 au 28 Novembre 1914- Tome 1, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 206p (consulté en septembre 2022).

⁵⁶ ARCHIVES DÉPARTEMENTALES. « Registres de recrutement du bureau de Narbonne : états signalétiques des services. N°509 à 1001 (1889) », mdr.aude.fr, s.d. Disponible sur : https://mdr.aude.fr/mdr_aude/index.php/docnumViewer/afficheUdDocNum/?cote=104NUM/RW451&fichier=AD11_RW00451_320.jpg (consulté 5 juin 2023).

d'une publication future⁵⁷. Tous deux auront leur œuvre révélée au public par leur famille⁵⁸. Publié en 1978, le carnet de guerre de Louis Barthas devient connu de tous grâce à son petit-fils. Ce dernier prêtait les carnets de son ancêtre pour des études de cas à ses amis instituteurs jusqu'à ce qu'un éditeur s'y intéresse et décide de les publier⁵⁹.

La comparaison entre les carnets de Pierre Ballandras et ceux de Julien Arène présente des différences et des points communs. Julien Arène publie dans plusieurs tomes différents ses carnets comme le montre la préface de son œuvre conservée à la Bibliothèque Nationale de France :

« Le présent livre a été précédé par un autre récit de guerre du même auteur. En Macédoine. Les combats auxquels le sergent Arène a pris part, dans les Vosges et dans la Haute-Alsace, se placent en 1914, tout au début de la guerre, donc avant son départ pour l'Orient. (...) Les Carnets d'un soldat dans la Haute-Alsace et dans les Vosges offrent, comme En Macédoine, cet intérêt général qui s'attache aux notes prises sur le vif, par les combattants de la gigantesque lutte. (...) Ce qu'il enregistre, ce sont les faits, grands et petits, dont il est le témoin immédiat ou l'acteur direct (...) »⁶⁰.

C'est un écrivain de métier qui semble être un écrivain combattant car il publie ses *Carnets d'un soldat en Haute-Alsace et dans les Vosges* avant la fin de la Grande Guerre, en 1917⁶¹. De plus, il a vu édité et publié nombres de ses livres (*Pendant la Révolution* en 1905, *Chroniques bugeysiennes et éphémérides pouvant servir à l'histoire de Nantua et du Haut-Bugey, pendant la révolution, le Consulat et l'Empire* en 1907 et *En Macédoine : carnet de route d'un sergent de l'armée d'Orient* en 1916). L'intérêt de cette comparaison réside dans le fait qu'il est incorporé au 372^{ème} Régiment d'Infanterie tout comme Pierre Ballandras. Tout comme lui, il a le grade de sergent. Contrairement à Pierre Ballandras, il ne réalise pas de *scrapbooking*. Il fait insérer dans son témoignage uniquement des gravures typiques de l'Alsace telle qu'une femme alsacienne en costume

⁵⁷ ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'AUDE. « Les carnets de guerre de Louis Barthas tonnelier 1914-1918 », archivesdepartementales.aude.fr, s.d. Disponible sur : [3.4 Carnet de guerre Louis Barthas 14-18.pdf](#) (consulté le 5 juin 2023).

⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁹ *Ibidem*.

⁶⁰ ARÈNE, Julien. *Les Carnets d'un soldat en Haute-Alsace et dans les Vosges*. Édition Crès Georges et compagnie, DL 1917, 255p., p.5. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64713896/f7.item.texteImage> (consulté le 5 juin 2023).

⁶¹ *Ibidem*.

traditionnel⁶². Son carnet est illustré par le graveur Venance Curnier⁶³. L'approche du conflit à travers la bataille du Linge est très différente de celle écrite par Pierre Ballandras. En effet, Julien Arène met plus en avant le traumatisme engendré par cette bataille⁶⁴. Pour cela, il présente, dans un style simple et concis, la déshumanisation qu'il ressent en tant que soldat dans cette bataille. Le soldat Arène devient donc un morceau du paysage au même titre que les éléments qui l'entourent⁶⁵. Cette idée peut être illustrée par les citations suivantes :

« Les fermes sont rasées ; les noirs sapins du Linge ont disparu comme ceux du Vieil Armand, comme ceux du Reichackerkopf, réduits en poussière par les tonnes de fonte, de fer et d'acier déversées par des dizaines de canons. C'est aujourd'hui le bourdonnement incessant des mitrailleuses, le tambourinement des pétards et des bombes. Les torpilles aériennes ébranlent l'air à cinq cents mètres du point de leur explosion et, là-dessus, les obus de tous calibres et de tous genres, sifflant, labourant, détruisant, projetant en l'air toutes sortes de débris (...). Au milieu d'une épaisse fumée noire. Une odeur de pourriture saisit. La nuit, illuminée par les fusées éclairantes et les grenades incendiaires, cette arête ravagée fait peur. Le cerveau est martelé par les détonations perpétuelles ; l'œil ne s'arrête que sur des spectacles d'une horreur indicible. »- Julien Arène.⁶⁶

« (...) 6 heures ½ : départ pour le travail au Linge. Dès la sortie du bois de Mühlwensvald, nous nous engageons, à la file indienne, dans le « Boyau de la Division. Pan : cinq gros obus « rappiquent » : éclipse générale, dispersion dans les bois ou le Boyau. (...)»⁶⁷-Pierre Ballandras.

La comparaison entre les carnets de Pierre Ballandras et les carnets de Jules Talmon souligne de multiples différences. Jules Talmon est un paysan ayant déjà fait une carrière

⁶² ARÈNE, Julien. *Les Carnets d'un soldat en Haute-Alsace et dans les Vosges*. Édition Crès Georges et compagnie, DL 1917, 255p., p.5. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64713896/f7.item.texteImage> (consulté le 5 juin 2023).

⁶³ *Ibidem*.

⁶⁴ *Ibidem*.

⁶⁵ *Ibidem*.

⁶⁶ *Ibidem*, p. 212-213.

⁶⁷ BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Dans les Vosges- du 1 er Mai 1915 au 1 er Octobre 1915- Tome 2, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 228p., p.158. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/pkltlgqh35rxf/1978edb4-3f1b-4fd3-b50d-858ba0d9a943> (consulté en septembre 2022).

dans l'armée au même titre que Louis Barthas.⁶⁸ Il a déjà rédigé un premier carnet en 1904. Il prend ses notes dans un agenda et remplit les pages en fonction des jours notés⁶⁹. Il semble être moins scrupuleux que Pierre Ballandras. Il prend moins de temps pour noter quotidiennement ce qui lui arrive. Étant simple artilleur⁷⁰ et non sergent, il est en première ligne du front et a sans doute moins le temps d'écrire. Tout comme Pierre Ballandras, il ne désire pas faire publier ses agendas. C'est sa petite fille qui les a faits connaître au grand public. L'« agenda de guerre » n'est pas publié sous sa forme originelle.⁷¹ Contrairement à Pierre Ballandras, Jules Talmon ne couche pas sur le papier la réalité du terrain⁷².

La comparaison entre ces trois carnets de guerre et le carnet de Pierre Ballandras illustre le fait qu'écrire des carnets de guerre est un phénomène courant. Cependant ceux de Pierre Ballandras sont originaux par leur fabrication artisanale et la variété de leurs sources. Leurs singularités reposent aussi sur le mélange des récits journaliers du front et des événements politiques internationaux. Leurs particularités s'expriment par le mélange des tonalités⁷³ et des genres révélant la pesanteur dans les récits du front et une légèreté dans les récits d'hôpitaux. Sa manière de décrire les paysages et les lieux traversés lui est propre. L'ensemble de ces caractéristiques rendent l'œuvre de Pierre Ballandras unique.

Dans ce mémoire nous allons répondre à la problématique suivante : dans quelles mesures Pierre Ballandras, apporte-t-il, par ses carnets, des détails et une vision

⁶⁸ DAUTREY, Philippe. «Écrire sa guerre. Analyse d'un carnet de guerre » in *Histoire et Mesure* , volume VII, n°3/4, DL 1992, p.249-280. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/hism_0982-1783_1992_num_7_3_1406 (consulté le 31 mai 2023).

⁶⁹ *Ibidem*.

⁷⁰ DAUTREY, Philippe. «Un document sur la guerre de 1914-1918. Édition, contexte, traitements informatisés» In GENET, Jean-Philippe; PENNETIER, Claude; ROMERO PASSERIN D'ENTRÈVES, Giulio. *Histoire et informatique III- Quels CD ROM pour l'enseignement et la recherche?. Nouvelle approche de l'informatique en histoire*. Éditions de la Sorbonne : collection histoire moderne, DL 1998, 242p., p.131-153. Disponible sur: <https://books.openedition.org/psorbonne/65274> .

⁷¹ DAUTREY, Philippe. «Écrire sa guerre. Analyse d'un carnet de guerre » in *Histoire et Mesure* , volume VII, n°3/4, DL 1992, p.249-280. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/hism_0982-1783_1992_num_7_3_1406 (consulté le 31 mai 2023).

⁷² DAUTREY, Philippe. «Un document sur la guerre de 1914-1918. Édition, contexte, traitements informatisés» In GENET, Jean-Philippe; PENNETIER, Claude; ROMERO PASSERIN D'ENTRÈVES, Giulio. *Histoire et informatique III- Quels CD ROM pour l'enseignement et la recherche?. Nouvelle approche de l'informatique en histoire*. Éditions de la Sorbonne : collection histoire moderne, DL 1998, 242p., p.131-153. Disponible sur: <https://books.openedition.org/psorbonne/65274> .

⁷³ Pierre Ballandras utilise beaucoup l'humour pour dédramatiser les événements qu'il relate et montrer qu'il prend du recul sur les événements qu'il rapporte.

particulière de la Grande Guerre au vu des recherches et analyses déjà réalisées sur les carnets de guerre ?

I-LA DESCRIPTION MATERIELLE : UNE NÉCESSITÉ HEURISTIQUE.

A) L'ÉVOLUTION DE LA COUVERTURE ET DE LA STRUCTURE DES CARNETS ENTRE LES TOMES 1, 6 ET 8.

A.1- Couvrir et relier pour protéger et conserver.

Les trois carnets ont tous la même couverture. Cette couverture est réalisée en papier cartonné (au moins 10 feuilles cartonnées) superposées les unes sur les autres. Elle est recouverte d'un cuir rouge-violet qui laisse supposer un cuir maroquin en peau de chèvre.

Les reliures sont toutes identiques. Elles sont recouvertes d'une bande de cuir violet foncé. Quatre nerfs constituent la reliure. Ils sont en relief ce qui laisse penser qu'ils maintiennent les pages grâce à une couture simplifiée. (ANNEXE 12)

Les pages sont reliées les unes aux autres par de la ficelle. C'est du lin sur ruban. La qualité du ruban de lin explique qu'il a résisté malgré le temps. Le dos des carnets est travaillé en lettres d'or, orné de trois poinçons datant du XVIII^e siècle, représentant un bouquet de fleur à trois tiges. Ces poinçons sont apposés au moment de l'assemblage du carnet. (ANNEXE 13).

Le titre de l'ouvrage en lettres d'or est directement appliqué sur la reliure.

L'usure de la couverture et de la reliure révèlent les modalités d'utilisation des carnets et de leur condition de conservation. Ils ont été rangés debout, verticalement, dans une étagère de bibliothèque, sans doute assez étroite pour eux. (ANNEXE 14).

A.2- La pagination et ses évolutions.

Le premier tome des carnets fait 213 pages. En réalité, il en fait plus car les pages de garde n'ont pas été comptabilisées par Pierre Ballandras. Elles sont au nombre de quatre et servent à protéger le livre. Elles sont joliment décorées, dans un papier marbré de couleur grise, ombré jaune, noir et bordeaux. Les mouvements laissés par le pinceau sont visibles. Cet ensemble coloré provient du mélange de la peinture, projetée puis

étalée, avant d'être imbibées sur le papier⁷⁴. Ces deux pages révèlent une vraie volonté artistique de la part de Pierre Ballandras⁷⁵. (ANNEXE 15).

Le sixième tome fait, quant à lui, 193 pages. En réalité, il en fait 196 car Pierre Ballandras a compté deux fois la page 193 (ILLUSTRATION 1). Les 4 pages qui n'ont pas été comptées sont les pages de garde. Elles ont été réalisées, elles aussi, dans un papier marbré qui utilise la technique « empire » (ANNEXE 16). Il est de couleur blanche orangée avec des traits de couleur bleu clair et foncé. Les techniques de papier marbré ombré et empire datent toutes deux du XIX^e siècle mais la technique « empire », quant à elle, est antérieure à la technique ombrée.

Le dernier tome fait, quant à lui, 244 pages. En réalité, il en fait 248 car les 4 pages de gardes n'ont pas été comptabilisées. Les pages de garde sont identiques à celles du premier carnet. (ANNEXE 17) Cet élément amène un questionnement. Est-ce que les carnets n'auraient pas été reliés deux par deux ? Le premier carnet aurait donc été relié en même temps que le dernier. Cette idée est accentuée par la mauvaise qualité de la couverture du dernier tome qui a pris l'eau et l'humidité (ANNEXE 18). Nous pouvons supposer que les divers tomes ont été conservés en étant empilés les uns sur les autres sans aucune protection. Le huitième carnet se trouvait en haut de la pile. Il a donc servi à protéger les autres. Cette idée est accentuée par la présence de scotch plus anciens que dans les autres tomes. (ANNEXE 19)

A.3- Un soin particulier apporté à la mise en page.

Pierre Ballandras écrit sur un papier provenant de la fabrique de Saint-Marcel-Lès-Annonay. Le papier est blanc mais jauni et taché par le temps. Ce jaunissement peut prononcé laisser supposer l'utilisation d'un papier de très bonne qualité et de bonne facture. Au toucher, le papier fait penser aux feuilles Canson blanches non granuleuses d'aujourd'hui. Cette idée est d'autant plus pertinente que la ville de Saint-Marcel-Lès-

⁷⁴ FRANCE 3 GRAND EST. *Documentaire : Artisanat d'art : la technique du papier marbré*, Youtube, 24 novembre 2020. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/pkltgqh35rxf/1978edb4-3f1b-4fd3-b50d-858ba0d9a943> (consulté le 14 juin 2023).

Annonay abrite les usines originelles de l'actuelle enseigne Canson créée par les frères Montgolfier⁷⁶. Ils sont un gage de qualité très important.

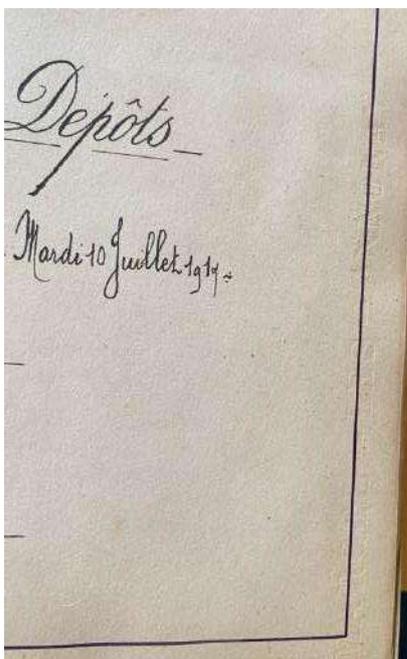


Figure 3 : Page de titre du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras. Photographie personnelle prise le 24 avril 2023.

Cela montre la volonté de Pierre Ballandras de posséder du papier de qualité, c'est un connaisseur de papier et de beaux papiers. Cette idée est appuyée par le fait que la totalité des carnets est rédigée dans ce papier ce qui laisse supposer qu'il les achète en gros volumes. Nous supposons qu'il fait le déplacement d'Oullins à St-Marcel les Annonay après la Grande Guerre comme le montre la courte distance d'1 heure 8 minutes qui sépare ces deux lieux. Les pages sont suffisamment épaisses pour ne pas laisser transparaître l'encre au verso. L'encre noire a bavé sur certaines pages.

On constate des différences de taille et de couleur sur certaines pages. Tel est le cas des pages 10 et 34 du premier tome des carnets (ANNEXE 20).

La pagination ne correspond pas, elle a été ajoutée en surplus, tout comme ces pages qui semblent être des intruses. En outre, des traces de colle révèlent l'ajout de ces pages. Des traces de scotch laissent penser au retrait de certains éléments (ANNEXE 21).

⁷⁶ ANONYME. « Saint Marcel-lès-Annonay autrefois », www.saint-marcel-les-annonay.fr, s.d. Disponible sur : <https://www.saint-marcel-les-annonay.fr/Histoire-et-patrimoine.html> (consulté le 19 août 2024).

A.4- Un projet imposant.

Chacun des huit carnets de guerre de Pierre Ballandras ont une taille identique. Ils mesurent 34 cm de longueur sur 25 cm de largeur (ILLUSTRATION 4).

Leur épaisseur varie de 7 à 10 cm (ILLUSTRATION 4). Leur dos mesure 6 cm d'épaisseur. (ILLUSTRATION 4).

A.5- Les apports de la démarche descriptive.

Il est envisageable que ces carnets de guerre n'aient pas été écrits pour être publiés. L'étude de la fabrication des carnets faite précédemment le laisse supposer.

Leur poids conséquent, la multitude des documents qui les composent (des extraits de journaux, de bandes dessinées, de romans, les différentes encres constituant les lettres) et enfin, l'écriture de Pierre Ballandras serrée, malaisée à déchiffrer parfois, renforcent cette supposition.

On peut évoquer également le coût non négligeable que représentent ces ouvrages et rappeler que Pierre Ballandras achève l'écriture de ces carnets, en 1930, après 11 ans de ré-écriture.

Cette idée qui était dans un premier temps hypothétique a été validée par la descendante de Pierre Ballandras qui expliquait dans un mail en date du 04/06/2024 que son grand-oncle était bibliophile. Il adorait rapporter ses souvenirs dans des sortes de carnets ou journaux intimes qu'il faisait, par la suite, relier. Nous pouvons supposer que ces carnets ont été reliés chez une seule et même personne en une seule fois. L'aspect physique de ces carnets renforce cette idée tout comme les dorures présentes sur la reliure qui semblent avoir été apposées à chaud.

B) FACE AUX CARNETS.

B.1- La question de la sincérité des sources.

La description matérielle des tomes 1, 6 et 8 des carnets de guerre de Pierre Ballandras amènent à se demander s'il fait acte de sincérité. Il essaie de faire preuve de sincérité mais des imprécisions répétées nous en font douter. La sincérité d'un écrivain est une qualité humaine qui lui est propre. Celui-ci décide de retranscrire dans son écrit la vérité de ce

qu'il a vécu. La question de la sincérité est une difficulté propre à l'écriture. Cette idée peut être illustrée par le préambule des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Celui-ci explique vouloir faire preuve de sincérité tout en reconnaissant l'impossibilité de sa démarche. Pour lui, on ne peut pas toujours écrire la vérité.

« (...) Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux (...).⁷⁷

Si Pierre Ballandras ne fait pas preuve de sincérité dans son œuvre, il rompt le pacte noué avec le lecteur dans l'avant-propos de son premier carnet (Voir introduction). En effet, il n'utilise pas toujours des documents datés. Il recopie beaucoup d'articles de journaux à la main. La vérification de ces articles est possible dès lors que Pierre Ballandras indique le titre et la date du journal. En outre, il colle des passages de journaux sans pour autant en mentionner le titre. Enfin, il insère des cartes postales. Parfois, le sujet de ces cartes postales est inscrit dessus mais la datation n'est pas toujours exacte. On ne peut pas savoir si elles datent de la Grande Guerre ou d'une époque antérieure ou postérieure. Aujourd'hui, s'il existe des sites internet et des applications pour retrouver la date de publication, elles restent insuffisantes pour donner une datation précise de ces archives. Nous ignorons à quelle date et dans quel contexte Pierre Ballandras entre en leur possession.

Si nous pouvons douter de sa sincérité, la présence de date et la volonté de précision qu'il manifeste dans ses carnets montrent qu'il essaie de faire preuve de sincérité. Cette idée se retrouve dans la comparaison que nous pouvons établir entre les récits du front présents dans les carnets de guerre de Pierre Ballandras et les Journaux de Marches et Opérations (JMO) des Régiments d'Infanteries auxquels il a appartenu (le 372e puis le 350e).

⁷⁷ ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les Confessions*, Préface, Livre 1. Disponible sur : https://philo-lettres.fr/litterature-francaise/litterature_18eme-siecle/rousseau/rousseau-confessions/ (consulté le 10 juin 2023).

Tableau comparatif des lieux traversés par Pierre Ballandras et des lieux rapportés dans le Journal de Marche et Opération du 372° Régiment d'Infanterie et dans le trajet du 350° Régiment d'Infanterie.

Carnet de Pierre Ballandras	JMO du 372° RI	Analyse
« A Largitzen : A 4 heures du matin nous quittons nos avants-postes, traversons Friesen, grimpons une côte pénible et nous arrivons vers les 6 heures à Largitzen, petit village presque ensevelis dans les bois.» ⁷⁸	« Le 5 Juin, la 114e Brigade est mise à la disposition de la 7e Armée, et dans ces conditions, il va occuper presque sans interruption le secteur du Sudelkopf du 6 Juin, au 31 Juillet, où il repousse une vive attaque, et le secteur du Lingekopf du 6 août au 15 septembre.» ⁷⁹	Pierre Ballandras fait bien partie de ce régiment.
Carnet de Pierre Ballandras	Trajet du 350° RI	Analyse
«22 avril 1918: En Cantonnement à Laronxe (M. et M)». ⁸⁰	« Du 15 au 23 avril 1918: Le régiment se rend par étapes dans la région de Saint-Clément. Les unités occupent tour à tour les centres de résistance de la région au nord de la Vésouse.» ⁸¹	Pierre Ballandras fait bien partie de ce régiment car Laronxe est à quelques kilomètres de Saint-Clément.

⁷⁸ BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Haute-Alsace- du 1^{er} Août 1914 au 28 Novembre 1914- Tome 1, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 206p., p.163. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/9gfdw24vb0h5/f29b5a0e-e683-4426-8f2c-7992c54d7320> (consulté en septembre 2022).

⁷⁹ ANONYME. *Historique du 372° Régiment d'Infanterie-Campagne 1914-1919*. DL 1920, 32p., p.2. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6226077n/f8.item.texteImage> (consulté le 13 juin 2023).

⁸⁰ BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Lorraine et dans l'Aisne- du vendredi 12 avril 1918 au Vendredi 6 septembre 1918- Tome 8 ,écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 236p., p.231, consulté en Septembre 2023. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/hsdrz9c3lknb/9b1bd87b-bc3f-4016-9abf-655dc120cb8d> (consulté en septembre 2022).

⁸¹ ANONYME. « Historique du 350° Régiment d'Infanterie de ligne-Août 1914 à novembre 1918 », www.chtimiste.com, s.d. Disponible sur : <http://www.chtimiste.com/batailles1418/divers/historique350RI.htm> (consulté le 10 juin 2023).

Nous savons que Pierre Ballandras était bien dans ces deux régiments. En effet, les lieux qu'il a traversés et les supérieurs qu'ils nomment étaient bien présents dans le Journal de Marche et d'Opération du 372^e Régiment d'Infanterie.

B.2-La question de la réécriture des souvenirs.

La présence, dans les trois carnets de guerre de Pierre Ballandras d'articles écrits pendant et après la guerre mais aussi de documents non datés (notamment des extraits de romans ou des caricatures non datées), laisse à penser qu'il y a une réécriture des souvenirs. En effet, Pierre Ballandras se souvient à posteriori de ce qui lui est arrivé.

L'intérêt de ces trois carnets réside dans le fait que les documents collés constituent en eux-mêmes un témoignage de la Grande Guerre. On peut les étudier et les analyser séparément des récits du front écrits par Pierre Ballandras. Les récits de ces carnets de front représentent une écriture qui a lieu pendant la guerre. Mais la réécriture et les touches d'humour, les récits et les dessins, insérés par Pierre Ballandras montrent une écriture réalisée après la guerre.

B.3- La question de l'identité des rédacteurs.

L'analyse de la typographie des premier, sixième et dernier carnets de Pierre Ballandras engage le lecteur à se questionner sur l'identité du véritable écrivain des carnets.

Effectivement, nous pouvons déjà voir une sorte de double auteur de ces carnets. Ceci lorsque Pierre Ballandras reprend les lettres écrites par ses frères ou encore les carnets de guerre d'autres soldats pour raconter un événement qu'il n'a pas vécu.

Une différence d'écriture est aussi visible notamment entre l'écriture du soldat Pierre Ballandras qui écrit des lettres à ses parents depuis le front et celle de Pierre Ballandras qui écrit ses carnets après la Grande Guerre. Nous pouvons supposer que les carnets de Pierre Ballandras n'ont pas été uniquement écrits par lui. En effet, au fil des pages, nous pouvons nous rendre compte que ce n'est pas la même main qui écrit. En comparant l'écriture des lettres écrites pendant la guerre et l'écriture de certaines pages, nous pouvons expliquer qui les a écrites.

Tableau comparatif des écritures de Pierre Ballandras et de ses frères

Les différentes écritures présentes dans les lettres	L'auteur de cette lettre
Tout comme Pierre Ballandras, il a une écriture assez serrée. Elle se caractérise par la présence de la lettre « s » qui apparaît sous la forme d'un « j ».	Tony Ballandras
Contrairement à Pierre Ballandras, il a une écriture assez espacée. Il écrit assez gros. Ses « s » ne sont pas aussi pointus que ceux de Pierre Ballandras.	Henri Ballandras

Pierre Ballandras, n'a peut-être pas rédigé ses carnets de guerre de sa propre main mais c'est lui qui en a dicté le contenu à haute voix à l'écrivain. Pierre Ballandras donne des détails que lui seul peut connaître en ayant vécu les événements relatés (le nom des camarades, le nom des infirmières...). Les carnets semblent avoir été écrits à plusieurs mains. Nous pouvons émettre l'hypothèse que celui qui écrit serait le frère de Pierre Ballandras Tony. Son écriture est la plus proche de celle de son frère. Tous deux tracent la lettre « s » comme un « j ». Le seul élément qui les différencie c'est que Pierre Ballandras a une écriture plus serrée et plus penchée que celle de Tony. (ANNEXE 22).

B.4- La question du choix des éléments de *scrapbooking* présents dans ces carnets.

L'analyse de la description matérielle des premier, sixièmes et huitièmes carnets de guerre de Pierre Ballandras, montre le choix délibéré de garder ou de retirer certains éléments. Cependant, une question demeure : qui a choisi de collecter, de classer et de trier certains documents plutôt que d'autres ? On peut s'imaginer Pierre Ballandras posant sur une table, devant lui, tous les documents qui constituent son œuvre. Ils devaient être beaucoup plus nombreux que ceux qui figurent dans ses trois carnets.

Par la suite, Pierre Ballandras a sélectionné et trié les documents récupérés au fil des ans (4 ans 5 mois et 11 ans entre 1914 et 1930) par lui et par ses proches. Pour cela, nous pouvons supposer qu'il a dû se décider sur plusieurs critères : est-ce que ce document

correspond à ce que je veux dire à ce moment de mes souvenirs ? Est-ce que ces annales sont en accord avec mes idées politiques actuelles ? Qu'est-ce que l'insertion de cette source apporte au lecteur et à une meilleure connaissance et compréhension des événements ?

Nous pouvons aussi remarquer par l'analyse de la description matérielle des carnets, que des choix éditoriaux ont été réfléchis. Ils sont le fruit de l'évolution et du vécu du témoignage de Pierre Ballandras au fil des ans.

Un premier choix a été fait par Pierre Ballandras lui-même dans la pagination. En effet, un livre relié était composé de carnets constitués eux-mêmes de bi-feuillets, nous pouvons voir qu'à l'aide de colle, il a rajouté des bi-feuillets à ses carnets. C'est aussi lui qui a sélectionné les documents et le découpage chronologique de ses carnets. Il a aussi choisi le vocabulaire employé dans son œuvre.

Nous observons, toujours grâce à la différence de typographie et d'encre utilisées, que le personnel des Archives a retouché la mise en page de Pierre Ballandras en 2015 (photocopies de documents originaux à la demande de la famille mais aussi rajouté des numéros de pages).

La famille de Pierre Ballandras a, elle aussi, participé à la fabrication de ces trois carnets. En effet, dès le début de la Première Guerre mondiale, ses proches se sont échangé des lettres qu'ils lui ont donné pour ses carnets. Durant l'entre-deux guerres, ses deux autres frères lui ont prêté leur propre carnet de guerre dont il a recopié des passages. Au moment du don aux Archives Municipales de Lyon, sa famille a aussi choisi de conserver des documents à usage privé.

C) LES PRISES DE POSITIONS VOLONTAIRES ET INVOLONTAIRES : UN PROJET POLITIQUE ?

C.1- Les documents choisis dans le tome 1.

Le premier carnet est composé de plusieurs documents. Ce sont majoritairement des articles de journaux traitant de sujets politiques. Sur 213 pages, il y a 410 articles. Parmi ces articles, des titres reviennent plus que d'autres : *L'Humanité* et *Le Matin* dont « les bourrages » écrits en 1914 sont commentés et critiqués par

L'Humanité en août 1923. Si *Le Matin* date de la période de la Grande Guerre, *L'Humanité* lui est postérieure.

Ce premier carnet est aussi constitué de témoignages qui prennent diverses formes (*carnets de route* des camarades Jules Avène et Caillard), lettres écrites entre Pierre Ballandras et ses proches (la veuve Ballandras, sa tante Hélène, la mère de Pierre Ballandras ou encore ses frères).

C.2-Les documents choisis dans le tome 6.

Le sixième carnet fait 194 pages. Il est, quant à lui, essentiellement composé de photographies et de cartes postales. Les articles de journaux qui le composent sont au nombre de 219. Ils ont une portée humoristique et satirique. Le titre qui revient le plus est celui du *Canard Enchaîné*.

C.3- Les documents choisis dans le tome 8.

Le dernier carnet est composé de 244 pages. Il y a plus de pages consacrées au récit de Pierre Ballandras que dans les autres carnets. Les articles de journaux au nombre de 157 sont en majorité issus de *La Vague*.

C.4- Les leçons des carnets.

Pour illustrer ses carnets, Pierre Ballandras utilise majoritairement différents articles. Cette évolution montre ses idées politiques. Il passe d'un socialisme convaincu avec *L'Humanité* fondée par Jaurès à un journal satirique *Le Canard Enchaîné* fondé en 1915 par Maurice Maréchal. Pierre Ballandras s'en sert pour dénoncer la censure très présente dans le contexte de la Grande Guerre.

Enfin, Pierre Ballandras, semble suivre la « mode » de son temps en lisant et en mettant dans ses carnets des extraits de *La Vague*. C'est un journal socialiste et pacifiste qui est créé en 1916.

Ces articles montrent que, quelles que soient les époques, Pierre Ballandras est resté fidèle à une seule mouvance politique le socialisme. Il utilise également des articles datant de l'après-guerre qui donnent une analyse des événements survenus durant le conflit.

II- PIERRE BALLANDRAS, UN HOMME DE SON TEMPS.

A) L'INSTITUTEUR SOLDAT ET ECRIVANT.

A.1- Un instituteur qui transmet par l'écrit.

Le parcours de l'instituteur Pierre Ballandras est très important dans la rédaction de ses carnets de guerre. Retracer ce parcours a été compliqué.

Le fait que le Pierre Ballandras né le 31 octobre 1886 à Chasselay et décédé le 22 novembre 1940 soit le même Pierre Ballandras qui a rédigé ces carnets de guerre demeure une hypothèse. Dans le dossier consulté aux Archives Départementales Rhône-Alpes le 26 juillet 2024 qui contient les différents dossiers d'inspections académiques des professeurs de cette région, il est écrit qu'il est marié. Or, Mme Sandrine GARCIA m'a expliqué dans son mail datant du 17/05/2023 qu'il n'avait pas eu d'épouse. Nous pouvons supposer une erreur de la part de l'agent administratif ayant rédigé ce dossier. En effet, tous les autres éléments présents dans celui-ci valident les informations que j'ai déjà récoltées sur Pierre Ballandras, à savoir, ses années de naissance et de décès, les écoles dans lesquelles il a été instituteur. La classe d'entrée dans l'armée ne correspond pas. Ce dossier de l'inspection académique met qu'il était à l'ENS de Lyon entre 1903 et 1906 et qu'il réalise son service militaire entre 1906 et 1907. Or, le matricule de mobilisation présent dans le premier tome de ses carnets stipule qu'il appartient à la classe de 1904.

Je pense qu'une erreur administrative a dû se produire car l'écriture présente dans ce dossier notamment les lettres écrites par Pierre Ballandras après la Première Guerre Mondiale portent son écriture ainsi que sa signature. Cette hypothèse trouve un sens dans les autres pages du dossier académique, notamment « le rapport d'inspection de l'Académie de Lyon pour l'année scolaire 1937-1938 qui le présente comme étant célibataire ». Un autre élément valide cette hypothèse : grâce à Mme GARCIA, nous savons que Pierre Ballandras est décédé de la tuberculose qu'il aurait contracté sur le front au cours de la Grande Guerre. Or, le Pierre Ballandras

apparaissant dans ce dossier de l'inspection académique demande un « congé de longue durée pour tuberculose » à la Commission de Réforme du Département du Rhône dans un procès-verbal du 21 novembre 1940. Cette idée d'erreur administrative est corroborée par son statut marital. En effet, dans son dossier d'inspection de l'académie nationale, il est écrit qu'il est marié puis célibataire. Il y a eu une erreur. En effet, au décès de son père, Louis Ballandras, lui-même instituteur, il est écrit qu'il prend en charge la pension de sa mère devenue veuve. Mme Ballandras qui est le nom marital de sa mère a sans doute été confondu avec le nom de Mme Ballandras qui serait la femme de Pierre Ballandras.

En partant du postulat que Pierre Ballandras des carnets de guerre et Pierre Ballandras de ce dossier d'inspection académique soit une seule et même personne, le parcours de Pierre Ballandras comme instituteur peut être retracé.

Ainsi, ce dossier d'inspection académique permet de retracer son parcours. Le rapport d'inspection de l'académie de Lyon pour l'année scolaire 1937-1938 atteste qu'il :

- Est élève à l'ENS de Lyon entre 1903 et 1907 (avec une interruption d'un an pour service militaire) ;
- Obtient le B.E. (brevet d'enseignement) en 1903 ;
- Obtient le B.S. (brevet supérieur) en 1905 ;
- Obtient le C.F.E.N. (certificat de fin d'études normales) en 1907 ;
- Obtient le C.A.P. (CAPES actuel) en 1909 ;
- De 1907 à 1911 et de 1919 à 1940, il est enseignant stagiaire puis enseignant dans des écoles primaires lyonnaise (Saint-Bel, Lyon et Oullins).

Il occupe la fonction d'instituteur dans des classes du cours préparatoire et du cours élémentaire. Il enseigne à des élèves en cours moyen de premières ou deuxièmes années tout au long de sa carrière. Il aide ses élèves de cours moyen 1^{ère} année à obtenir leur Certificat d'études primaires (CEP) en 1925. D'après ses contemporains, il est un meilleur élément pour l'éducation nationale, lorsqu'il enseigne dans des cours moyens que dans des cours préparatoires.

Pierre Ballandras est décrit par ses supérieurs hiérarchiques dans l'ensemble de son dossier académique comme étant : consciencieux, attentif à ses élèves, aimant son métier, rigoureux, calme et ayant une très belle écriture et de grandes qualités de dessins. Les rapports d'inspections rendent compte de ces éléments :

« (...) M. Ballandras est un maître actif, consciencieux et dévoué. Il aime sa profession et s'efforce constamment de toujours faire mieux. Il sait intéresser ses élèves, retenir leur attention et leur inculquer le désir de savoir. Les enfants répondent vivement et intelligemment aux questions posées. En résumé, M. Ballandras a su rendre sa classe vivante et la fréquentation y est très régulière » (rapport de l'inspection académique du 9 mars 1920).

« (...) il est de ceux qui d'autant d'eux-mêmes cherchent dans le travail personnel le moyen d'augmenter leur savoir et de perfectionner leur enseignement. Je suis particulièrement heureux d'exprimer tout le bien que je pense de ce maître qui par ses qualités, a mérité l'affection de ses élèves et l'estime des familles » (rapport de l'inspection académique de 1913).

« Leçon de Géographie : La Loire et ses affluents. Le maître trace le croquis au tableau au fur et à mesure de son exposé. » (rapport de l'inspection académique 1911).

« M. Ballandras réussit mieux dans cette classe qu'au cours préparatoire » (rapport de l'inspection académique de 1909).

« (...) Mr Ballandras s'est constitué un très important matériel d'enseignement : musée scolaire parfaitement rangé et étiqueté, collection de gravures historiques et géographiques, etc... (...) Il a fait prospérer la bibliothèque de sa classe et sait se documenter pour accomplir sa tâche. » (rapport de l'inspection académique de 1929).

Ses qualités pédagogiques sont importantes car elles se retrouvent dans ses carnets de guerre. Il y retrace hebdomadairement sa vie quotidienne que ce soit sur le front, à l'hôpital ou à la fin de la guerre. La présence des 27 cartes routières collées ou 24 dessinées à la main renforce cette idée.

Comme l'explique Emmanuel St-Fucien dans *Les Écoles dans La Guerre*⁸², les instituteurs-combattants ont une démarche éducative et pédagogique. Contrairement à ce qui est attendu par la République, ils ne valorisent pas la beauté et la grandeur du combat durant et à leur retour de la Grande Guerre, alors qu'ils sont des représentants de la République qui a voulu cette guerre. Ils sont même contre la guerre quel que soit leur pays. Pierre Ballandras suit cette mouvance et la vague de pacifisme qui accompagne les lendemains de la Grande Guerre. Ainsi, il fait réfléchir le lecteur sur les raisons du conflit. Pour cela, il recense plusieurs articles issus de divers bords politiques et de divers pays qui montrent les réactions des

⁸² SAINT-FUSCIEN, Emmanuel. « Les instituteurs combattants de la Grande Guerre : Des soldats comme les autres ? » In CONDETTE, Jean-François. *Les Écoles dans la Guerre*. Presses universitaires du Septentrion : Villeneuve d'Ascq, DL 2014, 550 p., p. 215-232. Disponible sur : <https://books.openedition.org/septentrion/7199> (consulté le 15 août 2024).

politiciens par rapport à la mise en place et au déclenchement de la première Guerre Mondiale (Tome 1 des carnets de Pierre Ballandras). Il cherche aussi à être un témoin de son temps en incluant dans les composantes de son *scrapbooking* des pages de journaux censées expliquer la guerre aux enfants. Dans le premier tome des carnets, nous comptons plusieurs numéros de *l'histoire en image de la Grande Guerre*. Faire le choix d'insérer ces documents dans les carnets montre qu'il y avait une volonté pour les journaux de toucher le maximum de lectorat possible car le format de bande dessinée est facile à comprendre même si on ne lit pas les légendes qui accompagnent les vignettes.

A.2- Un témoin rigoureux dans sa démarche.

Pierre Ballandras a une démarche pour rédiger ses carnets qui rappelle celle des historiens d'aujourd'hui. En effet, il est conscient de la temporalité différenciée qui existe et qui est aujourd'hui étudiée en histoire. Cette démarche a été suivie par Monsieur Nicolas Beaupré pour écrire son livre *En Temps de Guerre (1914-1918)*⁸³ : il faut étudier les causes des événements en prenant en compte la répercussion que le temps a dans notre histoire contemporaine. Ainsi, Pierre Ballandras en rédigeant ses carnets dans leur version finale est tributaire de la mentalité de son époque. Il est victime et influencé malgré lui par son vécu personnel. Ainsi, le temps du front est ressenti quand le temps « ordinaire » est vécu. Le temps du front est subit et rythmé par la peur de la mort et les combats quand le temps des civils, dit temps ordinaire, dépend des heures de la journée et des tâches quotidiennes.

Comme les historiens de manière générale, il s'appuie sur les mouvements de pensées et les écrits qui ont été fait avant lui. Ces écrits sont ceux de ses frères, de ses amis, de ses élèves, d'écrivains célèbres (Raymond Dorgelès avec des extraits du *Feu*) mais aussi d'autres collègues instituteurs.

Pierre Ballandras suit une démarche et un type de raisonnement qui est semblable à celui des historiens car il veut rendre compte de l'exactitude des événements restitués pour se rapprocher non pas de leur véracité mais de sa propre vérité. En tant qu'enseignant, il veut aider à développer son propre esprit critique et

⁸³ BEAUPRÉ, Nicolas. *En Temps de Guerre 1914-1918*. Presses universitaires de France, DL 2023, 423 p.

celui de sa famille qui a sans doute lu ses carnets. Ainsi, il se rend après la guerre, sur les champs de batailles pour les cartographier précisément. Il complète aussi sa documentation en achetant au cours et à la fin du conflit des cartes postales. Elles rendent comptes des désastres tant humains que patrimoniaux de la guerre de manière générale et de la Grande Guerre en particulier. Il réalise aussi, durant la guerre et après, une collecte et une conservation de documents importants. Au total, les Tome 1, 6 et 8 des carnets de Pierre Ballandras ce sont :

- 1281 articles de journaux ⁸⁴;
- 88 caricatures et illustrations officielles ;
- 530 cartes postales ⁸⁵ ;
- 24 cartes dessinées par Pierre Ballandras ;
- 27 cartes routières ⁸⁶;
- 22 dessins ⁸⁷;
- 153 lettres⁸⁸ ;
- 22 photographies officielles⁸⁹ ;
- 126 photographies personnelles⁹⁰.

⁸⁴ On entend par articles de journaux, les communiqués officiels, les ordres généraux, les illustrations, les journaux, les caricatures, les retranscriptions d'articles réalisés à la main par Pierre Ballandras et les carnets de routes.

⁸⁵ Par cartes postales, on entend les cartes postales illustrées dont le contenu propre à un corps de lettre n'est pas apparent.

⁸⁶ Par cartes routières, on entend l'équivalent des cartes IGN actuelle collées en pleine page des carnets ou encore des articles de presses avec des morceaux de cartes routières.

⁸⁷ On entend, les dessins des lieux, les portraits, les situations dessinées par Pierre Ballandras.

⁸⁸ Par lettres, on entend, enveloppes, cartes postales avec un texte écrite et les lettres.

⁸⁹ Par photographies officielles, on entend les photographies se trouvant sur les cartes postales ou dans les journaux officiels des grands hommes politiques français et étrangers de l'avant-première Guerre Mondiale, de la première Guerre Mondiale et de l'entre-deux guerre.

⁹⁰ On entend, par photographies personnelles, les clichés pris par Pierre Ballandras et ses proches (famille, amis, camarades de front) avant ou après la Grande Guerre.

Cartes postales dans les trois tomes

Tomes des carnets	Nombre de cartes postales
Tome 1	160
Tome 6	224
Tome 8	146
TOTAL	530

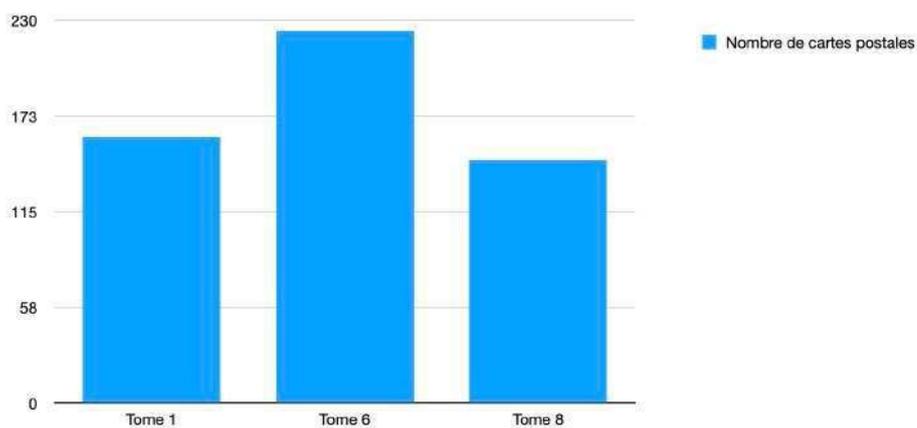


Figure 4 : Graphique récapitulatif des cartes postales dans les T1, 6 et 8 des carnets de Pierre Ballandras (réalisé le 15 août 2024).

Les divers types de photographies dans les carnets

Tomes	Photographies personnelles	Photographies officielles
Tome 1	4	15
Tome 6	90	0
Tome 8	28	6
TOTAL	122	21

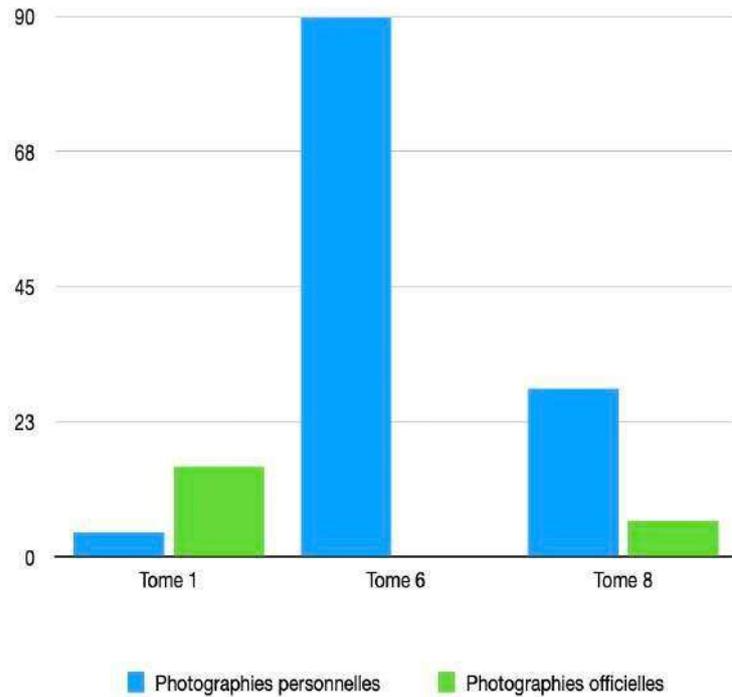


Figure 5 : Graphique récapitulatif des types de photographies dans les T1, 6 et 8 des carnets de Pierre Ballandras (réalisé le 21 août 2024).

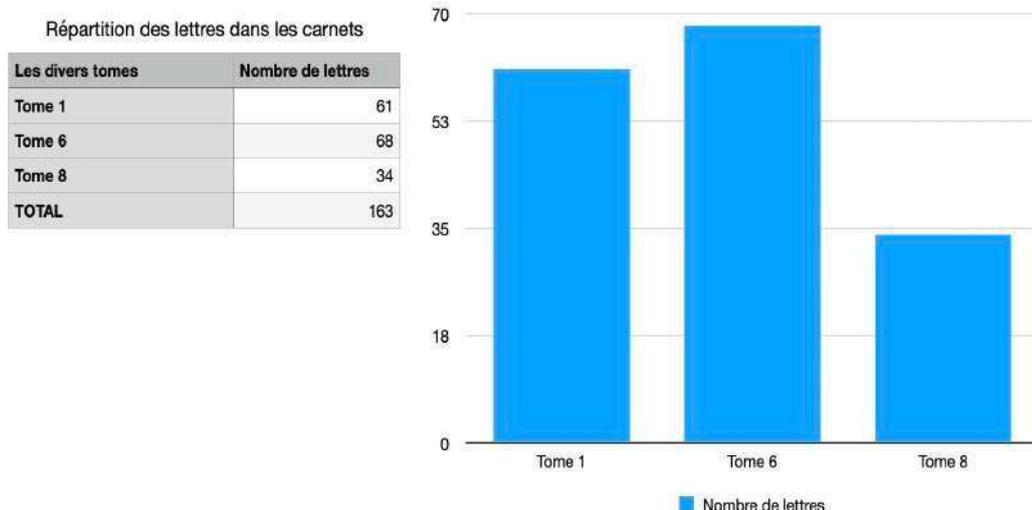


Figure 6 : Graphique récapitulatif des lettres dans les T1, 6 et 8 des carnets de Pierre Ballandras (réalisé le 20 août 2024).

Pierre Ballandras est soumis au dilemme de l'historien : raconter des faits ou témoigner en donnant des exemples plus personnels. Même s'il relate son vécu de la Grande Guerre dans ses carnets, il arrive néanmoins à être un historien détaché s'en tenant aux faits. Il y arrive surtout dans le huitième tome de ses carnets. Il fait une description froide et pédagogique des faits qu'il illustre par une carte qu'il dessine. Il arrive à être objectif car il a écrit ce tome bien après la première Guerre Mondiale. Il prend du recul sur les événements vécus et ne veut pas laisser son témoignage personnel mais sa trace dans l'histoire.

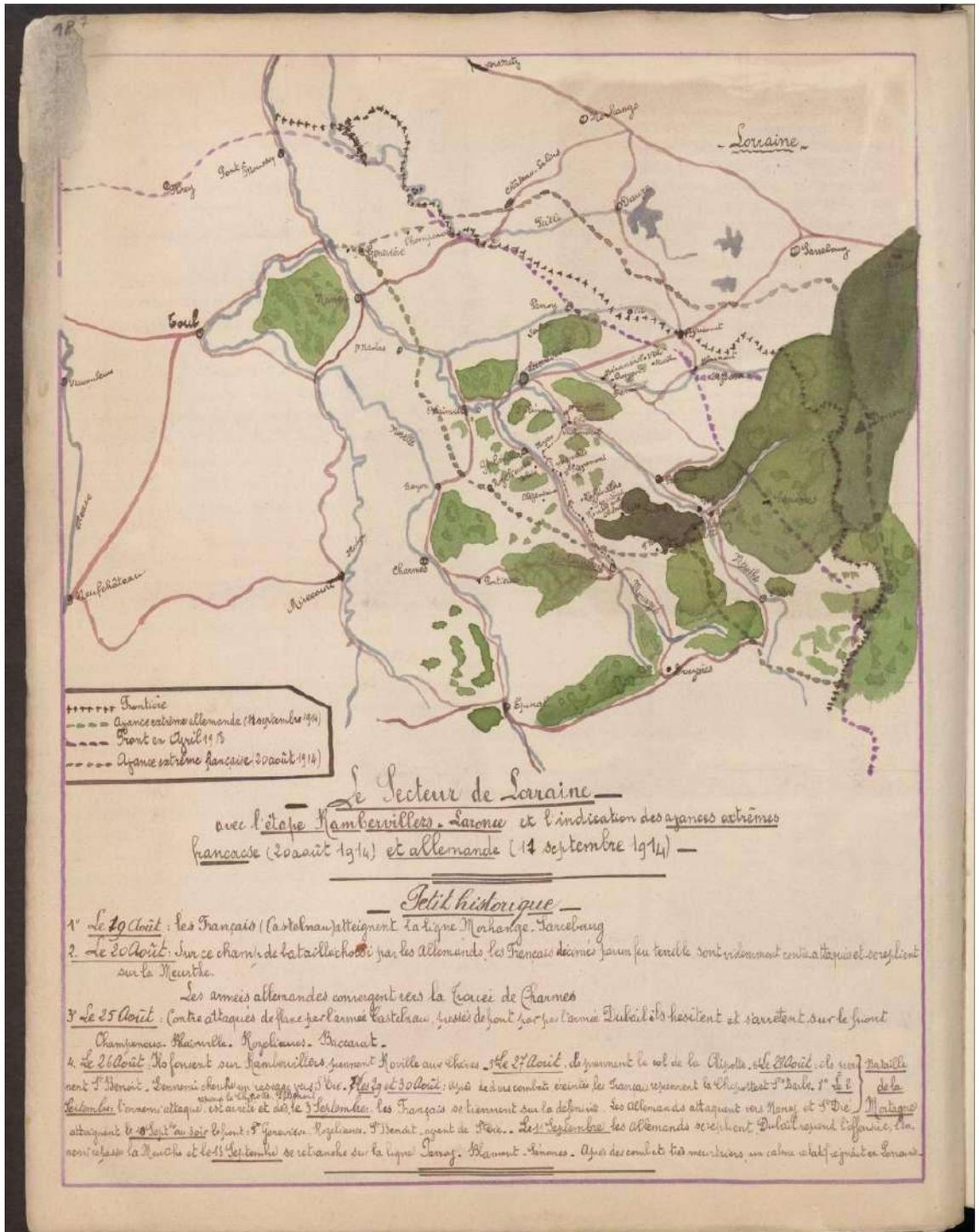


Figure 7 : Petit historique. Photographie prise dans le scan 27 du Tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras.

A.3.- Le rédacteur d'un journal du front.

Le métier de Pierre Ballandras influe aussi sur son vécu du front et de la guerre. Ainsi, qu'il soit sur les champs de bataille, en mouvement pour se rendre d'un champ de bataille à un autre, dans un village qui l'accueille, en permission, en

convalescence à l'hôpital ou à domicile ou encore à la tête d'une escouade, il poursuit un but éducatif à travers son écrit. Il y a un double enjeu. Il écrit au jour le jour ses carnets de front qu'il retranscrit sous leur forme actuelle à la fin de la guerre mais il écrit aussi un journal du front.

Cet élément est assez courant pour les instituteurs présents sur le front. Ainsi, son camarade de promotion de l'ENS le soldat Berlier réalisait aussi son carnet de guerre au jour le jour. A son décès, l'éducation nationale l'a publié afin de rendre hommage aux sacrifices des instituteurs en tant que « soldats de la république ». Cette idée est illustrée par les scans 317 à 319 du Tome 1 des carnets de Pierre Ballandras.

Extraits du Carnet de route de Berlier, un bon camarade de P. Ballandras à l'École Normale de Lyon

Journal d'un instituteur soldat

Le Bulletin de l'Union pédagogique du Rhône, après avoir annoncé la mort glorieuse du lieutenant Berlier, instituteur à la Demi-Lune, près de Lyon, publie les notes que le vaillant soldat écrivait au jour le jour avec une sincérité de sentiment qui est la marque d'une belle âme.

Dans les Vosges.

C'est d'abord, le 9 août, l'arrivée au col du Bonhomme. « Baptême du feu... Première balle!... Voilà de coups de canot! »

Le 10, « les canons crachaient de tous côtés, les obus éclataient à quelques pas, l'un d'eux à moins d'un mètre. Quelle peur!... » Le 11, calme relatif. Le 12, on se prépare à prendre les avant-postes.

Le 13, c'est la bataille acharnée, à bout portant, horrible et meurtrière. Puis, c'est la marche en avant, l'entrée en Alsace, la lassitude qui suit l'effort surhumain, la tristesse des nuits dans les bois mouillés. « Je pense aux miens, les reverrai-je?... Et je songe à ceux, hélas! trop nombreux, qui dorment sur cette terre d'Alsace!... Hier soir, à six heures, d'où nous étions, le spectacle était horrible! Les maisons et les bois flambaient, la fusillade crépitait; dans la vallée, on voyait les éclairs des obus jetant partout la dévastation et la mort! Quelle lugubre soirée! »

Mais si Berlier trouve horrible la guerre — il le dit souvent — il n'en fait pas moins héroïquement son devoir, et on lui confie volontiers des missions périlleuses.

« A 10 h. 45 (le 19 août), je suis envoyé en reconnaissance avec un sergent, deux caporaux et dix-neuf hommes à la grande clairière. Les chasseurs allemands occupaient la ferme et les bois à droite. Nous sommes intrigués par le manège de deux jeunes filles, d'une paysanne et de son mari... Les Allemands sortent de la ferme; nous tirons en battant en retraite; j'ai rempli ma mission. La compagnie nous rejoint. Je lui sers d'avant-garde. »

Pendant les journées suivantes, ce sont des combats incessants, sous bois, dans les tranchées. « Et nous battons en retraite!... Enfin, advenue une pourra! »

Mais la retraite s'accroît, non sans effort de résistance. « Nous commençons l'attaque, la 1^{re} et la 2^e section en tête. Les obus font rage; les mitrailleuses fauchent sans merci nos rangs... Le soir, je suis allé en patrouille au bois bordant

Bourrages... Le soldat français rit surtout. Il a commencé à rire le jour même de la mobilisation. Le rire des tranchées, le rire des soldats, c'est un rire exceptionnel merveilleux, qui ne ressemble à aucun autre. Il efface la faim, il trompe la soif, il rassasie et désaltère, quand on n'a rien que du bocho à se mettre sous la dent et au creux de l'estomac. Qui rit dine, et le tour est joué. D'ailleurs le soldat français ne pourrait pas se priver de rire, car toute épreuve n'est qu'un jeu qui est une récréation. Au combat comme à la fête, il faut qu'il aille à gorge déployée. Aller-y. Les joyeux, les lubriciens, les bons enfants, les types, les kascars! Soyez gais! Amusez-vous! Dansez! Chantez...

(Ferdinand Lévêque, dans l'Intransigeant, Hochberg)

Palinodies officielles

Il y a nos instituteurs mobilisés dans le Rhône. La patrie de tous va constamment vers eux; leur pensée, si fertile et si grave que soit leur tâche, vont toujours vers nous. Nous envierions leurs aigles, leur courage et leur endurance. Nous pleurons ceux qui meurent face à l'ennemi, nous honorons et nous condolerons ceux qui sont blessés et alarmés nos cœurs; nous sommes anxieux d'apprendre leurs nouvelles, elles nous parviennent lorsqu'elles tardent à nous parvenir. Nos vœux vont vers ceux qui, à leur tour, font courir à la frontière.

On a dit à tous ce qu'est l'horrible lutte imposée à la France.

Vous expliquerez à vos auditeurs les origines de la guerre actuelle, les circonstances qui ont

entraîné tant de jours à s'entretuer; vous leur raconterez les traits d'héroïsme et d'humanité de nos soldats, les atrocités de nos ennemis; vous lirez quelques-unes de ces pages éloquentes où sont exaltés les sentiments les plus nobles... etc.

(Extraits de "Aux Instituteurs et aux Institutrices", par M. Samourette, Inspecteur d'Académie du Rhône dans le Bulletin de l'Inst. "Pi" n° 10 (septembre 1914).

la crise des généraux. J'ai eu ma dernière heure venue, car nous avions été vus, et nous avons eu le plaisir d'être salués par le feu et le canon. Beaucoup de camarades sont tombés, hier. En revenant de patrouille, je n'en pouvais plus; j'avais perdu mon sac. Heureusement, P... m'a prêté sa ceinture, et tous deux nous nous sommes couchés sous son manteau mouillé. C'est le 23 août. Le 24, à Endovès (près de) : hier soir, nous sommes partis à 6 h. et demi du bois que nous occupions. P... et moi, nous avons passé à Sasins et, à minuit, nous étions de grand garde au col de Les, au creusement des chemins. J'ai dormi jusqu'à 4 heures et, encore harassé, je me suis levé. Je reste ici avec une demi-section, comme obstacle à l'ennemi. J'ai le « noir ».

Et les lendemains sont terribles. Assaillies par des forces trop nombreuses, nos troupes sont délogées. « Passe le pont sous la fusillade. On fait route sur Saint-Dié. Plus terrifiants. Retenus par la forêt de Taintrix. Plus, Bellefontaine. On s'arrête avant le village. Nous sommes onze en tout... de ma section. Où est le bataillon ? Où est ma compagnie ? »

Le 29, on se relève en partie. La colonne des pauvres gens fuyant Saint-Dié est une chose lamentable. Mais on apprend de bonnes nouvelles, et tout de suite le soldat est reconforté. Une question pourtant l'angoisse : « Mes pauvres camarades, où sont-ils ? » Berlier rejoint son bataillon le 30 août, à Bois-du-Champ, où il apprend qu'il est, depuis deux jours, adjutant.

Mais voilà pour lui une autre nouvelle bien douloureuse : la mort de son lieutenant. « Pauvre et cher Maurice ! Comment aurai-je le courage d'apprendre la terrible nouvelle à ma famille ?... Ne pas savoir où, ni comment il est tombé ! Ne pas pouvoir courir à ses camarades !... Et comment l'écrire ? Ou mettre ma lettre ?... » Berlier écrit tout de même, on se disant : « Pourvu que mes parents n'aient pas la nouvelle trop brusquement ! »

Sous-lieutenant.

C'est dans ce moment pénible que son capitaine lui annonce sa prochaine nomination de sous-lieutenant. « Je l'ai laissé faire en le remerciant, rien ne me touche plus depuis avant-hier. » De fait, notre pauvre camarade est hanté par la douleur de sa famille : « Pauvre maman et papa Jean ! Comme je les plains ! » Et de temps en temps revient la phrase attristée : « Je pense à Maurice ! Je voudrais recueillir un de ses camarades de batterie, au moins j'aurais quelques détails ! »

Mais la demi-obscure qui favorise la concentration des pensées affectueuses sur le disparu ne dure pas. Avec les alertes, les escarmouches, les projets d'échapper, les rafales d'obus, le soldat revient. Et s'il lui arrive de laisser échapper le « Voilà-jé demain ? » de l'homme que la mort menace à toute minute, cela ne lui enlève rien de sa fermeté d'âme devant l'ennemi. Le lieutenant d'une compagnie voisine étant blessé, il en prend le commandement. Et vit à quelque peur, à ce moment, c'est de mal conduire, faute d'expérience, les 250 hommes qui attendent ses ordres.

Nous sommes au 6 septembre. « Depuis ce matin, écrit Berlier à midi, pendant une accalmie, nous sommes radement canardés par Krupp. Les 105 et les 77 nous ont envoyé force « grammaires ». Les premières cartouches étaient indiquées. Quelques blessés, beaucoup de maisons brûlées à Xaintrix, et à Taintrix, tel est le bilan de cette escarmouche. Le commandant vient de s'écrouler, il n'a dit que ma compagnie s'était bien tenue sous le feu formidable des canons. J'étais très content de son comportement, et même un peu fier... » Et plus loin : « Cela me paraît difficile de m'attribuer, dire « mon lieutenant » ; mais la responsabilité d'une compagnie à conduire glace un peu mon bonheur. »

Berlier ne doit d'ailleurs pas trop mal sembler son monde, car une position difficile à soutenir se trouvant dans le voisinage, c'est lui qu'on charge de la besogne. Bientôt d'ailleurs il y a contre-ordre. Repas relatif. Un s'adresse aux exploits des autres compagnies, aux nouvelles leur à leur étonnantes et rassurantes qui circulent dans les rangs, on se réjouit d'une lettre qu'on reçoit, puis on part. « Il pleut à verse. Nous avons marché une partie de la nuit, jusqu'à deux heures du matin, et nous nous sommes assoupis au bord de la route, sous la pluie. Quelle vie ! »

Le 9 septembre, la compagnie de Berlier est de réserve. Et, notre camarade note : « Je crains être le premier atteint, et je suis resté martelé. A la grâce de Dieu ! »

Souffrances.

Le 10, patrouille. Les boches mitraillent. De plus « un orage terrible — éclairs, tonnerre, pluie diluvienne — nous surprend dans un pays. Je suis dans le gouffre. Arrive un pauvre chasseur, sans munitions, févreux, de l'abbaye. La pluie redouble. Le bruit du torrent est assourdissant. Nous gagnons le bord et nous nous étendons dans la boue. Nous sommes trempés jusqu'aux os ; nous dormons tout de même, dans le fracas du tonnerre. J'arrange une assiette dans ma musette, je la place sous mon dos, ma cartouche sous mon coude, mon revolver sous mon côté : je m'endors comme une brute ! »

Le 11 et le 12, et le 13, et le 14, c'est le même temps épouvantable. Combats de détail, manœuvres, marches et contre-marches, rompus dans les boisiers ou sur les dalles d'un cloître, ce qui est déjà mieux ; mais sur notre collègue moco d'un trait simple et émuovant : « On n'a pas mangé hier, le temps était trop mauvais. — On souffre plus qu'on ne saurait se l'imaginer. — J'ai la dysenterie, c'est malheureux. »

Pourtant, on supporte tout, car l'espoir reste. Les Boches ont évacué Saint-Dié. On réoccupe la ville, on possède à nouveau Bon-de-Sapt, rebaptisant l'arrière garde ennemie. « Les Boches ont une frousse terrible des « rats noirs » qui se font partout. Ils nous craignent autant que notre 75, et ce n'est pas peu dire ! »

Malgré cela, la tâche n'est pas facile, et des accidents se produisent... « A un moment donné, pressés pour nous commander, on ne voit pas nos chefs depuis deux jours. J'ai pris le commandement des 3^e et 4^e compagnies... Il y a beaucoup de blessés d'hier et d'aujourd'hui. Peu de morts. J'espère, et j'ai confiance dans notre succès final ! Et j'attends des lettres ! des nouvelles ! »

Des nouvelles ! Nouvelles de la famille ! Nouvelles de la situation générale ! C'est le cri vingt fois répété par notre camarade. Il se perd vainement dans la fusillade.

Le 14, nouvelle retraite sur Saint-Dié, sous un feu terrible, puis sur Rambervillers. « Nous avons traversé l'immense champ de bataille de la Bourgonne, Le Sault, Croix-Doux. Le Sault était horrible à voir ; pas une maison n'était debout, l'air était infect ; partout des débris, des cadavres de chevaux, des ossements, des crânes... Quelle désolation ! »

Cette marche sous la pluie perpétuelle réserve pourtant à notre lieutenant quelques satisfactions. Il lui arrive de bien dîner et de coucher dans un lit. même de faire lavez sa chemise. Trop juste ! Il a aussi la satisfaction d'apprendre dans quelles circonstances est mort son beau-frère. « Il est tombé le 29 août, à Nonpoulain, au champ d'honneur, assis sur sa pièce, à son poste, pendant que ses camarades étaient dans les tranchées. Un éclat d'obus à la poitrine... Qu'il repose en paix, ce cher Maurice ! Et honneur à lui qui a donné tout son sang pour notre chère France ! Demain verra peut-être un autre sacrifice. » Et Berlier écrit à sa femme, pendant que le train s'approche avec sa compagnie de la région des Vosges dans celle du Nord : « Ne te laisse pas abattre par les mauvaises nouvelles qui pourraient t'arriver. Songe que la grande Patrie est sauvée !... »

Vers la Somme.

Da 13 au 24 septembre, déplacements sans combat. Notre collègue note avec complaisance une foule de détails de sa vie matérielle ou de celle de ses hommes, infiniment moins dure maintenant que l'existence d'hier qu'ils ont subie dans les Vosges. Il ne s'y amollit point cependant. « J'ai demandé, écrit-il, à l'ex officio observateur sur les aéroplanes. Risquer sa Vie là ou ailleurs ? Bien sûr, je n'ai pas le droit à ma famille ! Il faut bien temps, et j'ai le « noir » ce soir. A quoi cela tient-il ?... Pas de nouvelles !... »

Mais voilà un nouveau contact avec l'ennemi, le 25 septembre. « Ma compagnie était avant-garde du bataillon. Nous sommes parvenus jusqu'au village de Liboux, malgré un sérieux arrosage de mitraille, à 6 heures, nous traversons le cimetière. Pauvre cimetière ! Le sang et les os couvrent son sol, de suite ils en reconnaissance. Nous sommes maintenant sur la route de la ferme de Liboux, que nous devons attaquer... La pauvre église flambé. Son clocher s'est effondré et y a une heure nous le perdons chez des 105. Ah ! les misérables ! Ils continuent à prendre pour cible cette église fumante ! Nous avons perdu une vingtaine d'hommes... Le commandant est dans le cimetière avec les mitrailleurs, admi-

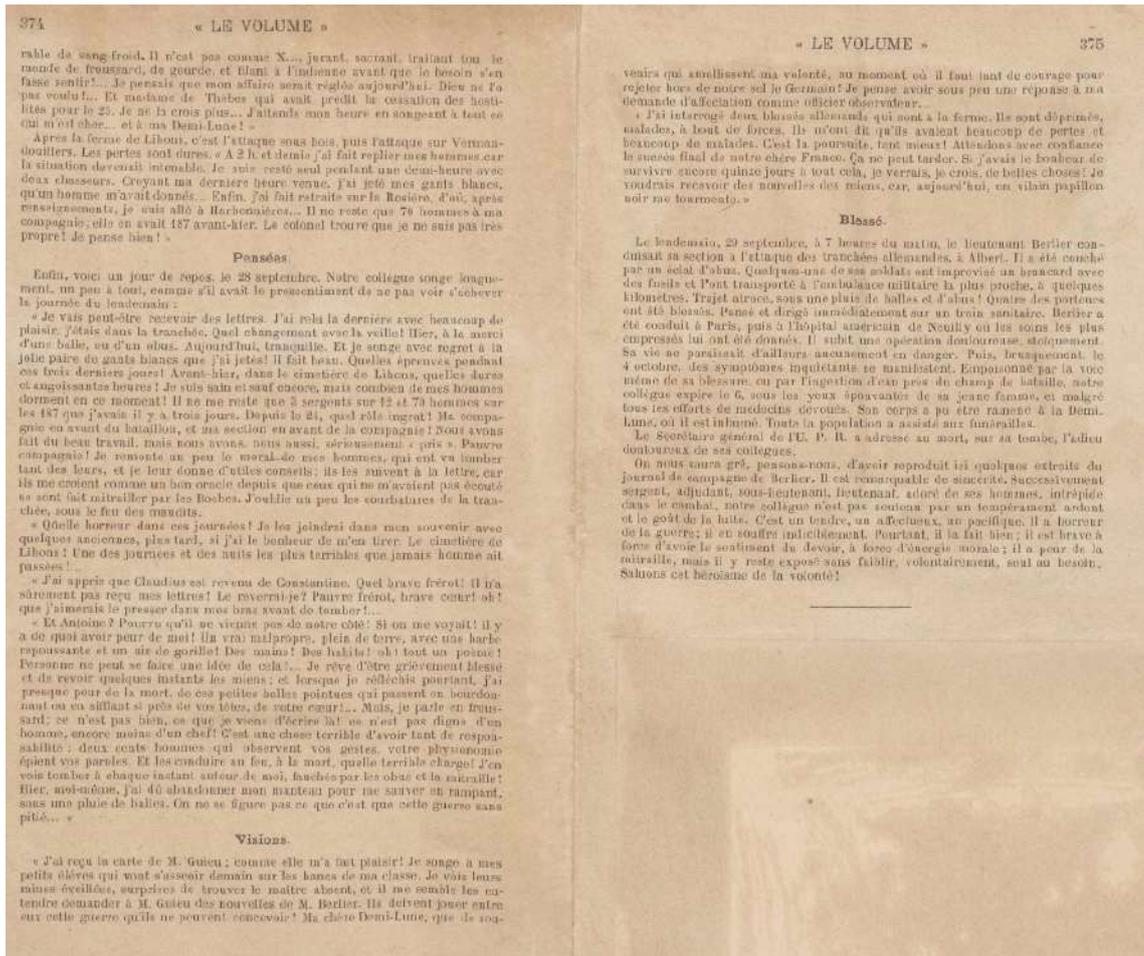


Figure 8 : Scans 317 à 319 du T1 des carnets de Pierre Ballandras (photographies prises sur le site internet des Archives Municipales de Lyon).

Pierre Ballandras en rédigeant ces carnets, en rendant hommage à son camarade décédé et en ajoutant un extrait *Aux Instituteurs et Institutrices* écrit par M. Lamourette dans *le Bulletin de l'Instituteur Primaire* en date de Novembre 1914, se place comme un instituteur de son temps. Il rend hommage à son corps de métier.

Pierre Ballandras sur le front tient aussi un journal du front intitulé *l'Échode la Largue*. Une hypothèse peut être émise sur la parution de cet écrit. Dans la version que nous possédons du journal dans les carnets de Pierre Ballandras, le titre est volontairement effacé et le contenu de l'article est descriptif :

« Le 350 e régiment s'est illustré dans la Somme. Grâce à son courage, à sa ténacité, à son esprit de sacrifice il a contribué à arrêter la poussée allemande fin Mars dernier vers Montdidier. Le parc et le château de Grives ont été repris aux Boches par lui au cours d'une brillante contre attaque. (...) Paroles d'un solide civil de Laronxe « Les galvaudeux n'ont qu'à aller jouer

au foot ball dans la Somme ; ils n'ont qu'à envoyer leur ballon dans mon jardin et verront si je vais leur botter le c...l. »

Quand à la version non retranscrite dans le carnet transmise le 17 mars 2023 par Mme GARCIA présente deux numéros du *journal de la Largue* qui sont beaucoup plus vindicatifs et remettent en cause la véracité des communiqués officiels. Cette prise de position par Pierre Ballandras est osée. En tant qu'instituteur combattant il est une figure de la République, il doit défendre la guerre. Normalement, comme l'explique Emmanuel Saint-Fuscien⁹¹, il doit participer à la propagande liée à la guerre. Il doit pousser ses élèves à adhérer et à s'engager dans la guerre :

« -Les Journaux-Lisez en le Communiqué officiel et c'est tout. Soyez convaincus que le reste n'est qu'une suite de légendes et de contes à dormir debout. Faites fi des bulletins de guerre de certains ex généraux qui endorment les lecteurs avec leurs suppositions. Ne croyez pas toutes ces histoires de tranchées. (...) » (numéro du 14 au 19 Décembre 1914, n° 6 de l'Écho de la Largue).

« Chaque jour nous progressons, dit le Communiqué officiel. Ces mots sont courts ces mots sont (illisible) mais ils sont clairs et faits pour nous inspirer de grandes confiances dans le succès final. Les (illisibles) en bavent. Que doit être cette bave ? Probablement pareil à celle que le chien enragé a en abondance de sa gueule) » (extrait numéro du 7 novembre 1914 de l'Écho de la Largue, n°1).

Une remarque appuie cette hypothèse : Pierre Ballandras est un rédacteur anonyme qui se fait appeler par son surnom familial « Caillou ». Il a fait le choix de retranscrire un article plutôt modéré dans ses carnets car après la Grande Guerre, il a repris son poste d'enseignant. Les carnets ont un usage personnel et étaient reliés dans sa bibliothèque, il ne voulait pas que l'on puisse lui reprocher des écrits contre la République alors qu'en tant qu'instituteur il défendait les valeurs de la République.

Pierre Ballandras en créant ce journal du front et en le retranscrivant dans ses carnets fait des choix de retranscription. Il y a une évolution de sa pensée : le premier

⁹¹ SAINT-FUSCIEN , Emmanuel. « Les instituteurs combattants de la Grande Guerre : Des soldats comme les autres ? » In CONDETTE, Jean-François. *Les Écoles dans la Guerre*. Presses universitaires du Septentrion : Villeneuve d'Ascq, DL 2014, 550 p., p. 215-232. Disponible sur : <https://books.openedition.org/septentrion/7199> (consulté le 15 août 2024).

numéro est intitulé « le Journal de tous les crins » quand le sixième numéro a pour sous-titre « Journal de tous les bruits ». Le premier numéro de l'année 1918 de l'Écho de la Largue qui est retranscrit dans le Tome 8 des Carnets a pour sous-titre : « Journal de toutes fourragères ». Pierre Ballandras en tant qu'instituteur est assez cultivé. Ainsi, en choisissant le terme « crins », il renvoie à *Pierette* de Balzac (1840)⁹². *L'Écho de la Largue* serait donc un écho de toutes les revendications qui peuvent être faite par les soldats du front. Cette idée est d'ailleurs très présente dans les carnets de Pierre Ballandras qui a conscience des impacts de la censure et dénonce le contrôle du gouvernement avec beaucoup d'humour. L'utilisation du terme « bruits » désigne une prise de position orientée sur les rumeurs qui circulent parmi les soldats. Enfin, « les fourragères »⁹³ sont une référence aux galons présents sur les uniformes des soldats détenant la croix de guerre. On passe donc à travers ce journal de front dans sa version initiale puis sa retranscription de la vision d'un instituteur civil à celle d'un instituteur combattant.

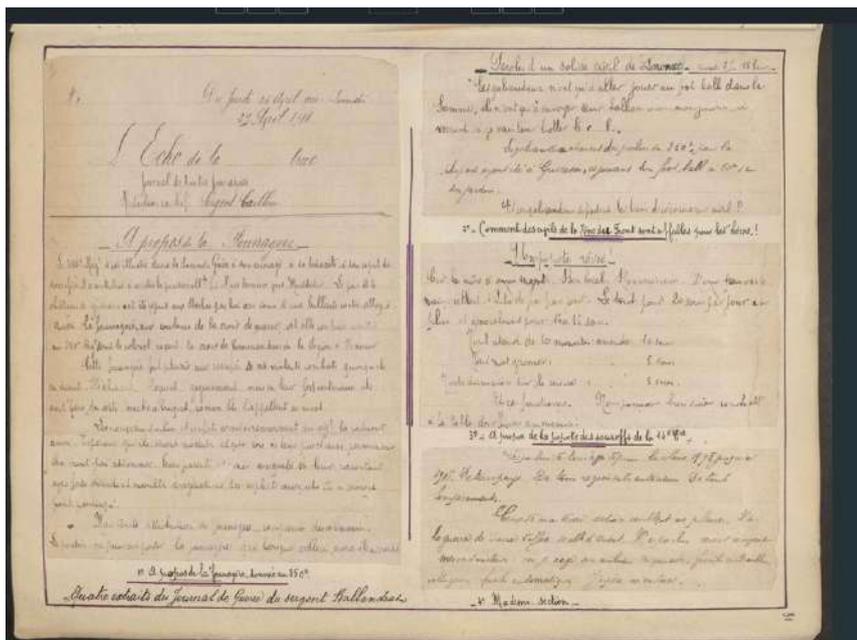


Figure 9 : Scan de *l'Écho de la ...truc* photographie prise au scan 42 du Tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras.

⁹² ANONYME. Définitions de « crin », www.cnrtl.fr, s.d. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/crin> (consulté le 22 août 2024).

⁹³ ANONYME. Définitions de « fourragère », www.cnrtl.fr, s.d. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/fourragere/1#:~:text=FOURRAGÈRE%2C%20subst.-fém.,1932> (consulté le 22 août 2024).

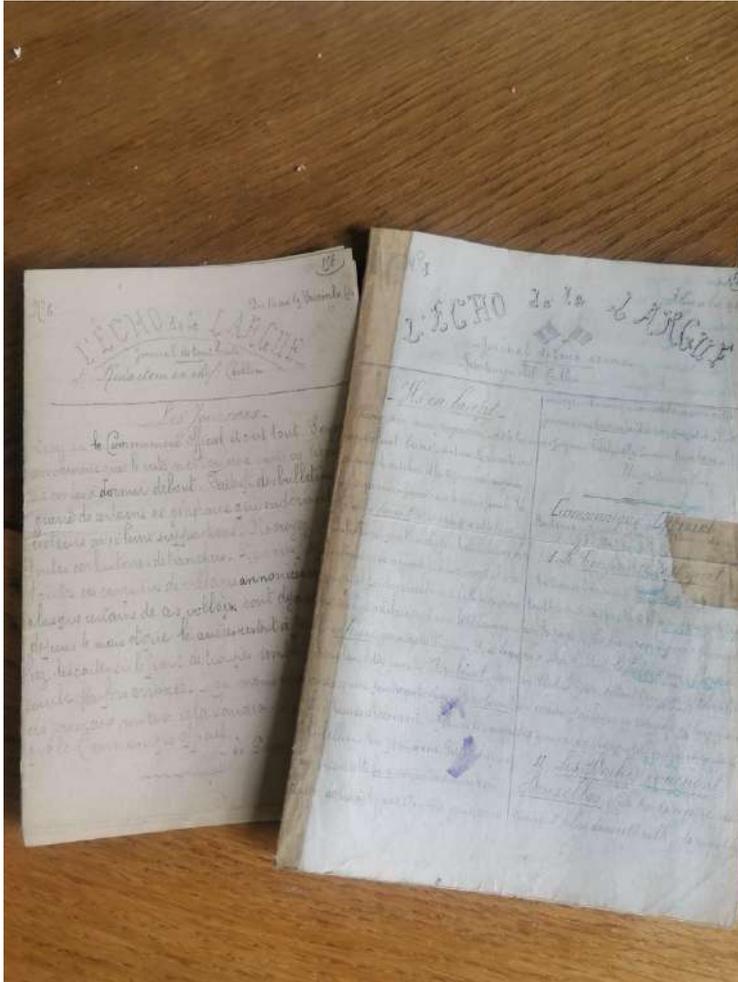


Figure 10 : Numéros originaux de *L'Écho de la Lague* photographies prises par Mme Garcia le 17 mars 2023.

B) L'ÉPISTOLIER ET LE DESTINATAIRE.

Pierre Ballandras joue un rôle d'épistolier très important. C'est un homme de son temps. En effet, le courrier est le seul moyen pour les soldats de communiquer avec l'extérieur et de faire « entendre leur voix » qu'elle soit politique ou bien personnelle. Ces lettres rendent compte d'une réelle évolution de sa pensée. Pierre Ballandras est conscient de la réalité du monde qui l'entoure et il la retranscrit à travers un regard à la fois externe et personnel. En effet, le premier tome compte 47 lettres qui sont envoyées par Tony, Henri à Pierre ou reçues par ces derniers. A contrario, le sixième tome comporte davantage de lettres envoyées par Pierre Ballandras à ses camarades du front et anciens collègues d'écoles plus qu'à ses frères. Enfin, le dernier tome contient des lettres qui lui ont été majoritairement envoyées par sa mère devenue veuve. Nous percevons la réelle et vive inquiétude

qu'elle ressent. En effet, même si sa correspondance est très présente dans les lettres des deux autres tomes, elle est omniprésente dans le dernier. Nous passons d'une mère éplorée qui essaie désespérément de savoir si ses fils sont vivants et sur quel front ils se trouvent, à une mère qui sait où ils sont. Elle fait en sorte que le lien fraternel perdure malgré les combats.

B.1- Des lettres écrites sur le front par lui-même et ses proches.

Pierre Ballandras réalise une réelle collecte de document et joue son rôle d'épistolier. Les lettres qu'il écrit et conserve ont une réelle valeur littéraire et historique. Le choix de sélectionner des lettres écrites par ses proches fait de lui un témoin et un passeur du vécu d'une famille en particulier pendant la Grande Guerre : la famille Ballandras.

L'analyse détaillée des diverses lettres qu'il reçoit ou conserve est assez intéressante.

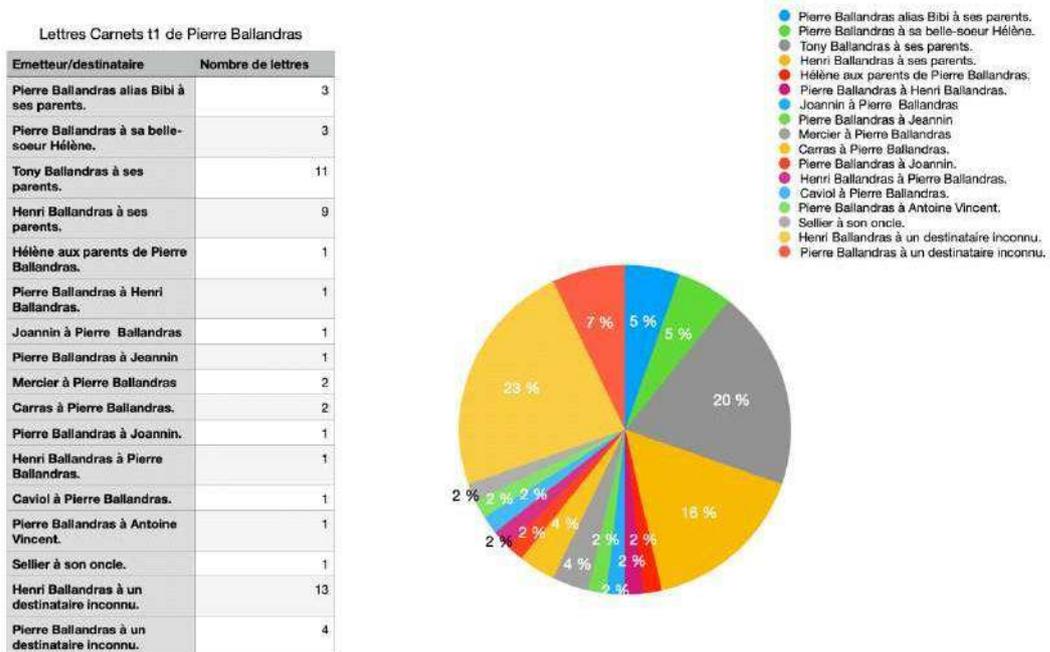
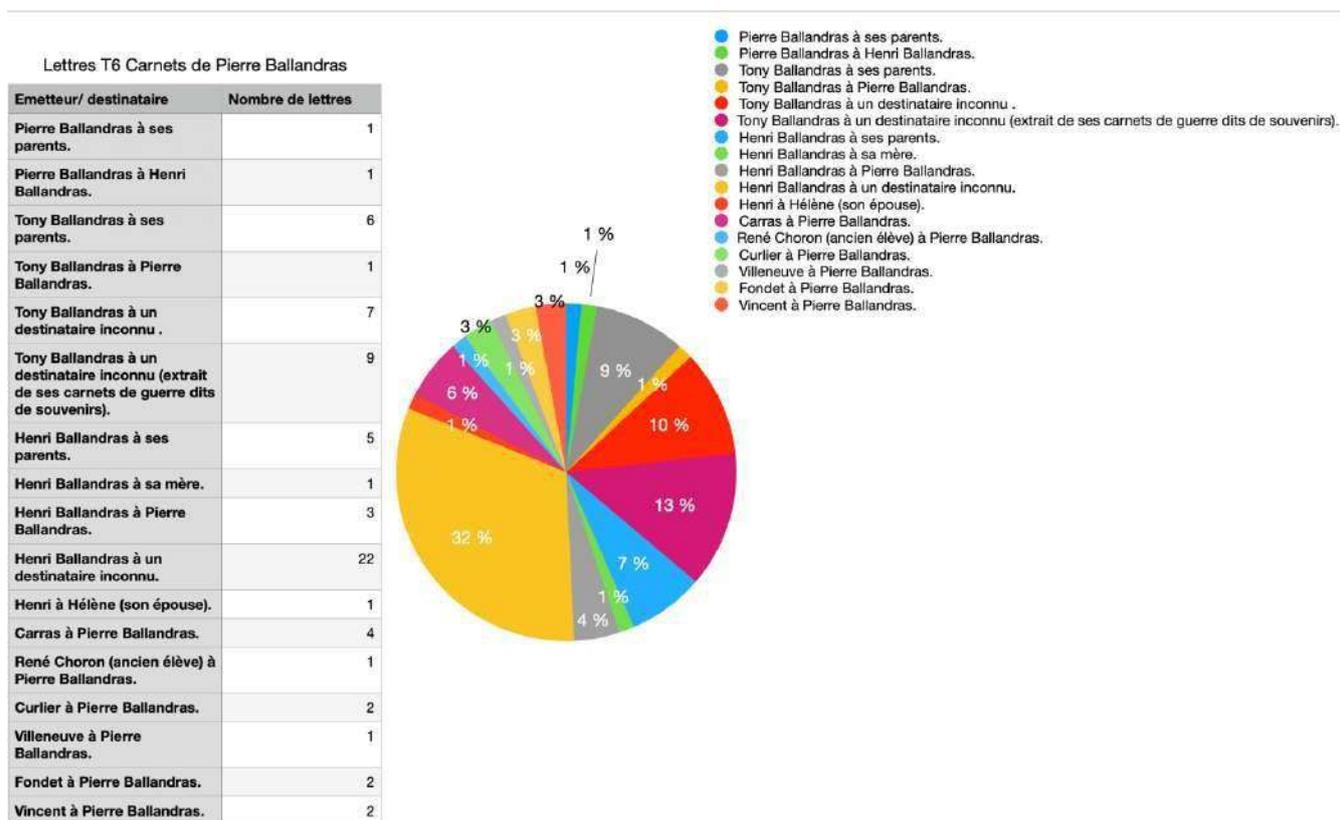


Figure 11 : Détails des diverses lettres présentes dans le Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras. Graphique réalisé le 21 août 2024.

L'analyse des lettres du tome 1 montre que le lien parental et fraternel est primordial. En effet, Pierre Ballandras écrit à ses parents, sa belle-sœur et ses frères. Mais, ce n'est pas lui qui échange et conserve le plus de lettres. Les plus grands écrivains de cette famille sont Henri Ballandras qui écrit à une personne inconnue (13 lettres) et « Tony » dit Antonin Ballandras qui en écrit 11 à ses parents. La famille Ballandras élargie à la belle-famille échange en ce début de guerre 46 lettres sur les 52 lettres qui composent ce premier tome. La famille est le premier lien de réconfort ; en temps de guerre, on craint pour ses proches. La lecture de ces lettres est instructive car les frères Ballandras tiennent au courant leur proche du lieu où ils sont envoyés, de leurs premières désillusions face aux combats et du fait de ne pas être, ensemble, dans le même régiment. Il y a une réelle entraide dans cette famille. Nous supposons que Tony et Henri Ballandras ont conservé leurs lettres précieusement et les ont données à Pierre lorsqu'il a écrit ses carnets. Ils peuvent écrire davantage de lettres car ils sont tous deux blessés et envoyés au dépôt au début de la guerre.



L'analyse des lettres présentes dans le tome 6 des carnets de Pierre Ballandras montre une évolution. Le lien familial est toujours important mais est plus restreint.

Ainsi, seul Henri écrit à son épouse Hélène. Pierre Ballandras n'écrit plus à sa belle-sœur car elle sait sur quel front est son époux. Tony est, quant à lui, celui qui écrit le plus de lettres (23), Henri en écrit 32. Les parents ne sont plus les principaux destinataires ou émetteurs des lettres. Une correspondance entre frères se met en place. Pierre Ballandras est blessé. Hospitalisé à Marseille puis à Mourtis, il est envoyé en convalescence dans la maison familiale de Saint-Cyr-aux-Monts-d'Or. Les parents et les enfants sont moins éloignés les uns des autres. Les frères Ballandras se retrouvent à Saint-Cyr-aux-Monts-d'Or ou viennent visiter Pierre à l'hôpital. Comme ils sont en régiment, la distance est moindre et ils peuvent plus facilement voir leur frère que leurs parents lors des permissions.

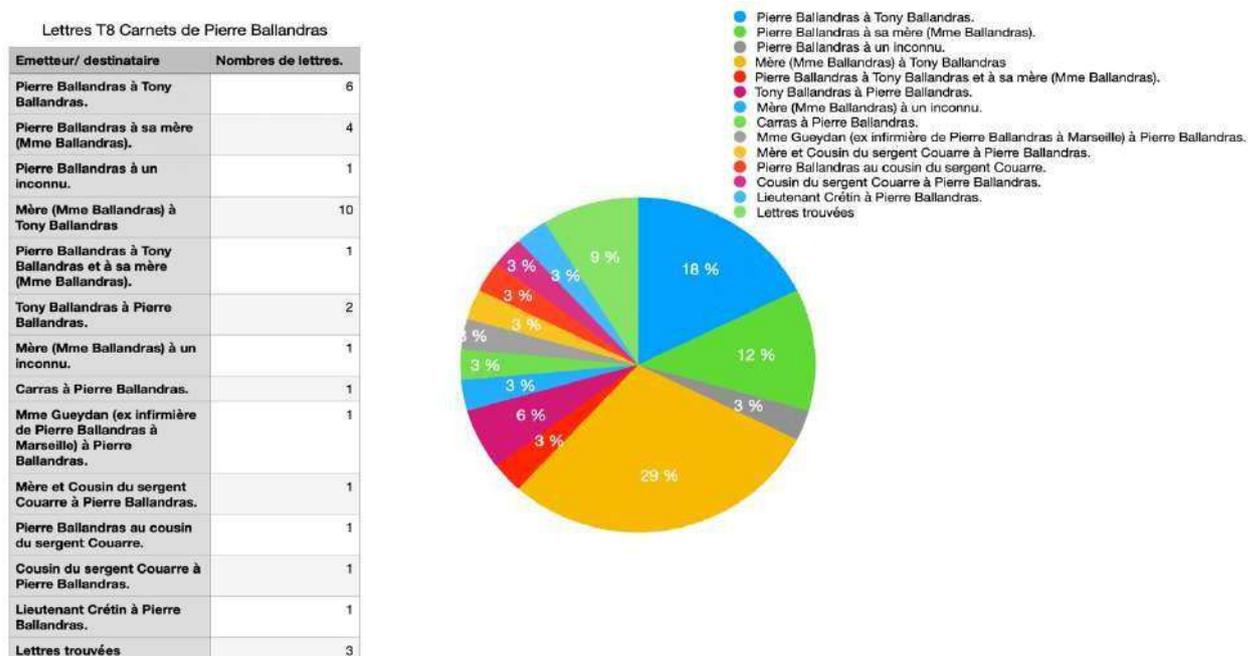


Figure 13 : Détails des diverses lettres présentes dans le Tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras. Graphique réalisé le 21 août 2024.

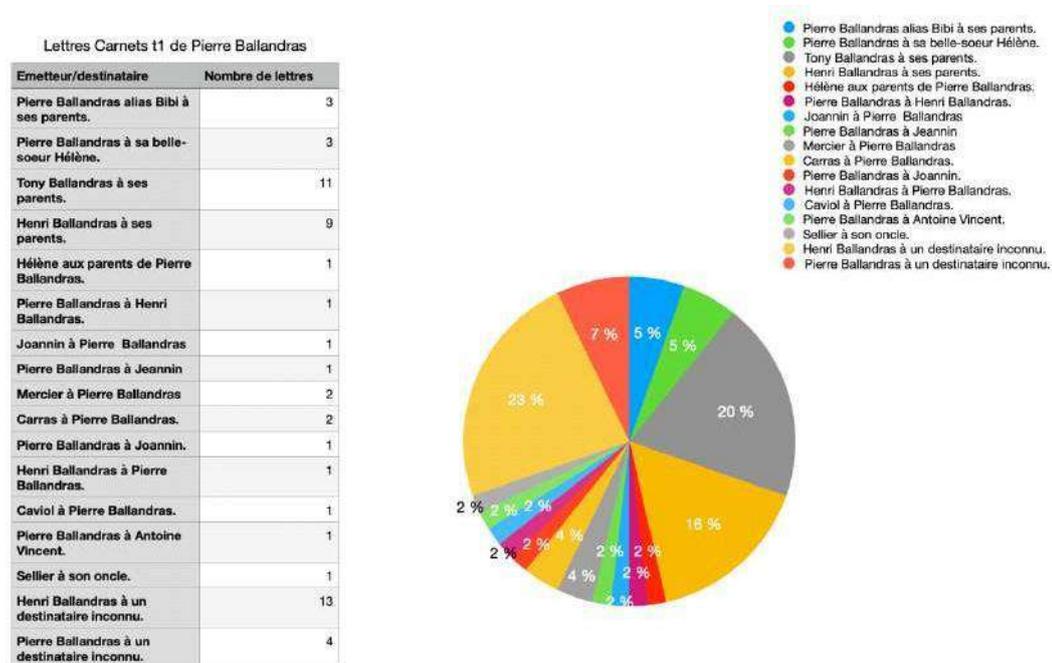
L'analyse des lettres présentes dans ce dernier tome des carnets de Pierre Ballandras montre qu'à la fin de la Grande Guerre, le lien familial est à nouveau privilégié. Il doit être reconstruit à cause de la séparation. Dans le cas de la famille Ballandras, il a été brisé par le décès de Louis Ballandras survenu en 1918⁹⁴. Henri Ballandras n'a pas envoyé de lettres qui ont été conservées par Pierre Ballandras dans ce dernier tome des carnets. A contrario, Tony Ballandras apparaît comme étant le locuteur

⁹⁴ Mail envoyé par Mme GARCIA le 23 juillet 2023.

principal. Il écrit beaucoup à sa mère et échange avec Pierre Ballandras. Mme Ballandras est une figure centrale car il faut la rassurer et prendre soin d'elle. Ses enfants sont devenus sa raison de vivre et ses proches l'accompagnent dans cet événement douloureux. C'est un rapprochement familial courant et typique de la Grande Guerre comme l'explique Peggy Bette dans *Veuves et veuvages de la Première Guerre mondiale*⁹⁵.

B.2- Des lettres de ses compagnons de combat.

Pierre Ballandras est un épistolier car il collecte et conserve aussi les lettres envoyées par ses compagnons de combats. L'analyse des lettres présente dans les trois tomes montre une évolution du positionnement de Pierre Ballandras.



Dans le premier tome, il apparaît comme étant très proche de ses amis d'enfance. Ainsi, nous avons 2 lettres écrites par l'ami Carras, 1 écrite par l'ami Caviol, 1 écrite par Pierre Ballandras à Antoine Vincent. Le 26 juillet 2024, aux

⁹⁵ BETTE, Peggy. « Veuves et veuvages de la Première Guerre mondiale », *Revue Vingtième Siècle revue d'histoire*, vol 2, 2008, p. 191. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2008-2-page-191.htm> (consulté le 22 août 2024).

archives départementales de Lyon, j'ai pu consulter le registre des matricules portant la cote 1 T1088. Il a été rédigé par le Ministère de l'Instruction Publique de l'École Normale de Villefranche. Dans ce dossier, j'ai pu trouver les identités des amis de Pierre Ballandras.

L'ami Carras serait donc : Joseph-François né le 3 juillet 1888 à Chevinay. Il est instituteur à Beaumont sur Chaponsot. Il est entré à l'école du 29 septembre au 10 octobre 1904 et en est sortie en novembre 1906.

Antoine Vincent aussi appelé l'Ami Vincent dans les lettres des autres tomes des carnets de Pierre Ballandras, serait né le 10 octobre 1887 à Quincieux. Il est entré le 28 octobre 1903. Il a été breveté le 29 juin 1903. Il sort de l'école en 1907.

Je n'ai pas réussi à ce jour à identifier qui était Caviol et Mercier.

Sellier est, quant à lui, un caporal qui sous les ordres de Pierre Ballandras. Il adresse une lettre à son oncle. Dans celle-ci, il explique la vie dans les tranchées et, est heureux que malgré la distance, ses proches ne les oublient pas.

L'ami Joannin qui est décrit dans le carnet de Berlier publié après la mort de l'instituteur est aussi un ami de Pierre Ballandras. Il est très proche des Ballandras. Dans la lettre qu'il lui écrit, il explique « qu'à Oullins on le (Pierre Ballandras) croyait mort » et il explique la découverte des coups de feu et du risque de la mort (VOIR ANNEXE 23). Il s'agirait de Charles Joannin né le 18 avril 1888 à Bois-d'Ought. Il entre le 28 septembre 1907 à l'école et reçoit son brevet élémentaire en octobre 1907. Il sort de l'école en juillet 1907.

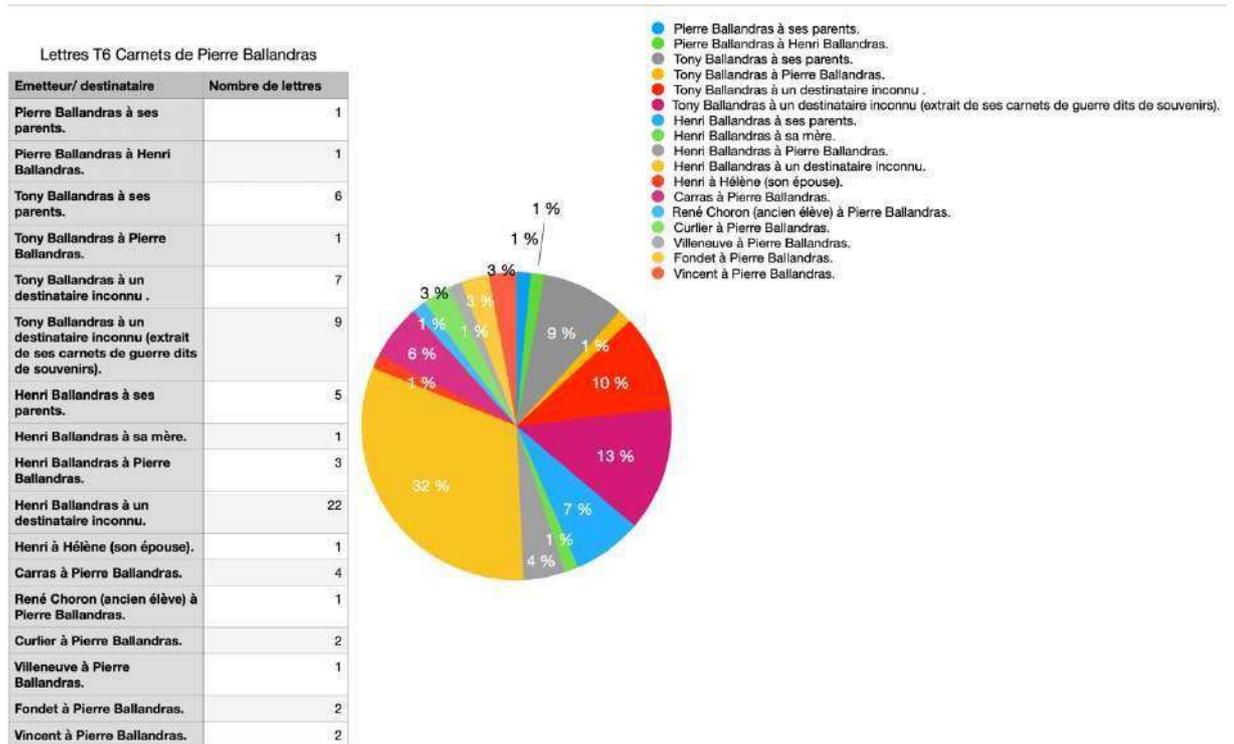


Figure 15 : Détails des diverses lettres présentes dans le Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras. Graphique réalisé le 21 août 2024.

Dans le sixième tome, Pierre Ballandras a conservé une carte de ses anciens élèves comme René Choron. Il entretient une correspondance avec Carras, Curlier, Villeneuve, Fondet et Antoine Vincent.

Nous pouvons émettre les hypothèses suivantes quant à l'identité de :

- Curlier. J'ignore si c'est son réel nom ou une erreur de transcription de ma part de l'écriture de Pierre Ballandras. La prise en compte de cet élément suppose que l'Ami Curlier serait l'Ami Civier. Jean-Antoine Civier entre à l'école le 1^{er} avril 1834, en sort le 1^{er} septembre 1835 et devient pensionnaire.
- Villeneuve qui signe l'une des lettres E. Villeneuve serait Claudin-Marius Villeneuve. Il est né le 30 avril 1886 à Saint-Priest-la-Vêtre. Il est entré à l'école le 28 septembre 1903. Il reçoit le brevet élémentaire le 4 juillet 1902 et sort de l'école en septembre 1907.
- La main de Pierre Ballandras a une écriture qui rend complexe la distinction entre les « l » et les « d », les « u » et les « n » et les « n » finaux des « t » finaux. L'Ami Fondet pourrait avoir comme véritable nom, l'Ami Foulén. Si tel est le cas, Marcel Foulén est né le 19 juin 1876 à St-Laurent d'Oingt. Il est instituteur. Il entre à

l'école le 28 septembre 1893 et reçoit son brevet élémentaire en juillet de la même année. Il sort de l'école en juillet 1896 avec le brevet supérieur.

Il y a une nette évolution entre le tome 1 des carnets où Pierre Ballandras s'adresse davantage à sa famille qu'à ses amis hormis ces amis d'enfance et le tome 6 des Carnets. Dans ce dernier, il écrit 12 lettres à ses amis. Ces derniers sont ses amis d'enfance mais aussi ses relations amicales plus larges à l'exemple de son ancien élève René Choron qui lui envoie une lettre et à laquelle il répond (voir B.3.).

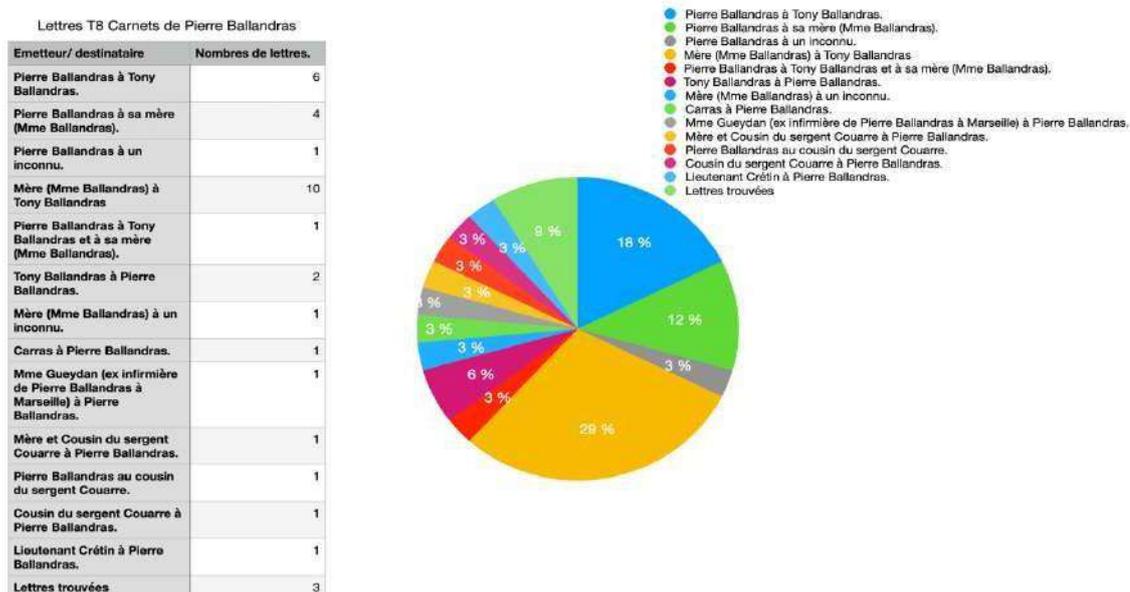


Figure 16 : Détails des diverses lettres présentes dans le tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras. Graphique réalisé le 21 août 2024.

Le tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras donne une autre vision de sa correspondance. En effet, il n'est plus convalescent ou blessé mais retourne sur le front. La guerre touche à sa fin. Il entretient des relations épistolaires de compagnonnage qui sont professionnelles et non plus amicales uniquement. Il écrit 6 lettres à des personnes extérieures à sa famille. Parmi ses destinataires, il y a l'un de ses rares amis d'enfance qui a survécu au conflit. L'Ami Carras est présent dans la correspondance de Pierre Ballandras tout au long du conflit. Nous remarquons une évolution à la lecture de leur correspondance (VOIR ANNEXE 24). Ainsi, on passe d'échanges de nouvelles sur la famille Ballandras car JB Carras reste à Lyon. Par la suite, il entre à l'État-Major et échange avec Pierre Ballandras des nouvelles

sur le parcours de leurs amis communs. Dans le sixième tome, Carras prend des nouvelles de Pierre Ballandras hospitalisé et dénonce le contraste entre les communiqués officiels et la situation réelle du front. Dans le dernier tome, l'Ami Carras, est désigné comme étant un « embusqué ». De par sa position au sein de l'État-Major, il a pu être cantonné loin du front pour une longue durée.

Pierre Ballandras, dans ce dernier tome, échange des lettres avec la famille du sergent Couarre qui était sous ses ordres et qui a perdu la vie. Il annonce la mort à la mère et au cousin de ce membre de son escouade. Il répond à leurs interrogations sur les circonstances de sa disparition. Pierre Ballandras a un rôle d'accompagnant paternaliste. Il est très humain, avec les hommes qu'il mène au combat.

Pierre Ballandras échange avec son infirmière de Marseille qui prend de ses nouvelles. Il valorise des liens d'amitiés tissés pendant la guerre. Cette infirmière est, comme ses frères et compagnons d'armes, plus à même de comprendre la souffrance et le traumatisme des situations vécu. Les liens tissés pendant et par la guerre deviennent des liens familiaux.

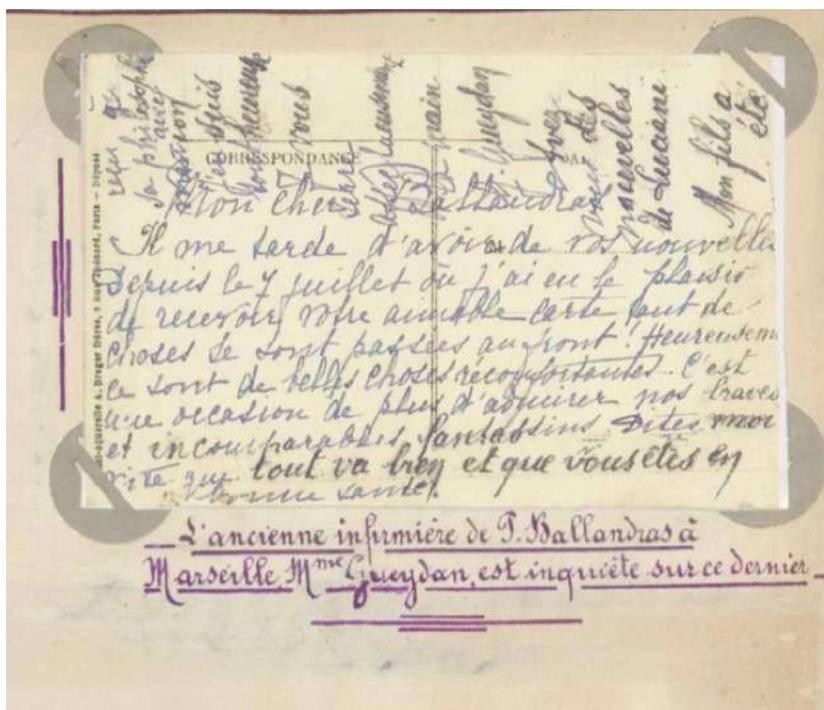


Figure 17 : Carte postale envoyée par l'ancienne infirmière de P. Ballandras à Marseille Mme Gueydan, est inquiète pour ce dernier. Photographie prise sur le site internet des Archives Municipales de Lyon.

« -L'ancienne infirmière de P. Ballandras à Marseille, Mme Gueydan, est inquiète sur ce dernier-

Mon cher Ballandras

Il me tarde d'avoir de vos nouvelles Depuis le 7 juillet où j'ai eu le plaisir de recevoir votre aimable carte tant de choses se sont passées au front! Heureusement ce sont de belles choses réconfortantes. C'est une occasion de plus d'admirer nos braves et incomparables fantassins. Dites-moi vite que tout va bien et que vous êtes en bonne santé. Je vous sers affectueusement la main. Gueydan.

Avez-vous des nouvelles de Luciani. Mon fils a été reçu à sa philosophie avec mention J'en suis toute heureuse. » (Scan 264, Tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras).

B.3- Des lettres de ses élèves.

Pierre Ballandras est un épistolier car dans ses carnets, il retranscrit et insère des lettres et cartes postales qu'il envoie ou reçoit de ses élèves.

On note un vrai lien entre Pierre Ballandras et ses élèves qui prennent de ses nouvelles. Il reçoit une lettre de l'un de ses élèves qui est encore en classe pendant la guerre. Il lui envoie une lettre affectueuse dans laquelle il lui souhaite un prompt rétablissement.

« Gentille carte d'un élève d'Oullins

Monsieur Ballandras

Je viens de recevoir votre carte de Marseille. M Moreau nous avait dit que vous aviez été blessé. Mes camarades et moi cela nous a fait beaucoup de peine, mais en même temps nous sommes très contents pour vous de vous savoir revenu dans votre belle France et puisque ce n'est pas trop grave cela vous permettra de vous reposer un peu car après deux années de cette si terrible guerre vous devez en avoir grand besoin. Recevez de votre petit élève affectueux ces meilleurs Amitiés René Choron Un bon souvenir de mes parents » (scan 19 Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras).

Pierre Ballandras est un épistolier par l'importance de la correspondance qu'il émet et collecte. On voit un souci constant de prendre des nouvelles de ses proches ce qui est un phénomène commun en période de conflit. Pierre Ballandras est un homme de son temps par ses lectures.

C) BALLANDRAS LECTEUR.

Pierre Ballandras est un grand lecteur. C'est un bibliophile intéressé par les arts. Il manie aussi bien la photographie que l'écriture. Il est féru de lecture. Il lit des romans mais aussi des carnets de routes et des journaux. C'est un instituteur lettré qui a soif d'apprendre et de transmettre des connaissances justes et actuelles.

C.1- Dessins et articles de presse : un choix précis et révélateur.

Par ces choix, Pierre Ballandras fait comme les divers rédacteurs de carnets de routes de son époque, il documente son vécu en s'appuyant sur le monde qui l'entoure.

Nous pouvons supposer que Pierre Ballandras est un grand amateur de documents illustrés. Ainsi, il utilise des articles de journaux mais aussi et surtout des caricatures et des numéros illustrés. La caricature est très présente dans la propagande et dans le conflit de la Grande Guerre⁹⁶. Elle permet d'alimenter la volonté des civils et des soldats de se battre pour leur pays. Les caricatures du *Canard Enchaîné* sont très présentes dans les Carnets de Pierre Ballandras.

Par exemple, *la caricature des nouveaux équipements pour l'année 1916*, montre qu'il a conscience que la guerre durera plus qu'une année, à travers la campagne de mode d'hiver de l'équipement du soldat.



Figure 18 : Extraits du *Canard Enchaîné* du 11 octobre 1916. Photographie prise au scan 17 du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras.

Il utilise aussi des cartes postales humoristiques. Il respecte la culture d'autrui ce qui démontre son niveau de culture et son goût prononcé pour un « humour cultivé » qui respecte la personne critiquée.

Tel est le cas de la carte postale située au scan 251 du Tome 1 des Carnets. Cette carte montre un soldat allemand rapportant à son capitaine le cheval du soldat

⁹⁶ANONYME. « Dossier sur la propagande, la caricature et le patriotisme », *histoire-image.org*, s.d. Disponible sur : <https://histoire-image.org/albums/propagande-caricature-patriotisme> (consulté le 23 août 2024).

français tué. Le cheval est à bascule ce qui revient à rabaisser la cavalerie française qui est très usitée dans ce conflit mondial⁹⁷. La culture allemande n'est elle-même pas avantagée car le soldat allemand apparaît comme doté de peu d'esprit. Le point de vue de Pierre Ballandras apparaît dans son commentaire : « Encore une caricature qui manque de finesse ».

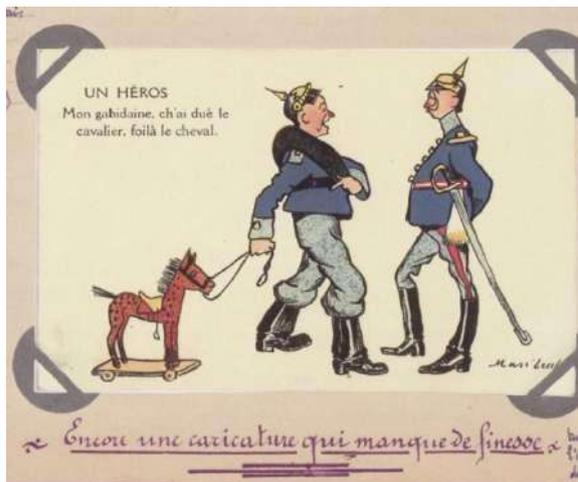


Figure 19 : Caricature. Photographie prise au scan 251 dans le Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras.

En les insérant dans ses carnets et en les commentant, il prend position.

Il fait aussi le choix d'insérer des journaux illustrés qui ont pour but de marquer le lecteur et de l'influencer. Il y a 10 numéros de *la Guerre à la Guerre*. Ils présentent des images posées des soldats dans les tranchées et essaient de montrer la « réalité » de la guerre. Ils présentent une gradation de la vision du conflit. Le fait que Pierre Ballandras les insère dans les Tomes 6 et 8 de ses Carnets laisse supposer qu'il valide leur véracité. Pour lui, ils représentent la réalité de la guerre (VOIR ANNEXE 25).

⁹⁷DELORGE, PH. « Pourquoi avoir gardé une cavalerie à cheval (1918-1939) », *revue guerres mondiales et conflits contemporains*, 2007, P.21. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-1-page-21.htm> (le 23 août 2024).

C.2- Ballandras lecteur de romans et récits de guerre.

Il utilise donc des romans traitant de la première guerre mondiale publiés pendant et après ce conflit. A cette époque, les éditeurs développent un attrait pour le témoignage et la littérature de guerre. Ils veulent être contemporains de leur époque et montrent la volonté de récolter des témoignages au début, pendant et après la Grande Guerre.

Ainsi, divers romans vont apparaître à plusieurs reprises dans les trois tomes des carnets. Par exemple, il y a :

- *Les Hauts Fournaux et la Houille Rouge* de Michel Corday.
- *Le Feu* de Barbusse.

Les deux livres de Michel Corday sont parus en 1922 et 1927. Il s'agit des deux tomes retraçant le vécu quotidien pendant la guerre d'une mère de famille. Elle écrit ce qu'elle pense. Elle est proche des grands politiques, dont Clémenceau, avant le début de la Grande Guerre⁹⁸. Pierre Ballandras revient donc après la Grande Guerre sur cette période.

Le Feu d'Henri Barbusse est publié en 1916⁹⁹. Pensé sur le front par son auteur qui écrit au jour le jour comme Pierre Ballandras. Il prend des notes de sa vie quotidienne sur le front et il les retranscrit dans « ce journal d'escouade ». L'année 1916 correspond au moment où Pierre Ballandras se trouve en campagne entre les monts Bellès et Florina (tome 5 des Carnets de Pierre Ballandras). Hypothétiquement, il peut savoir que ce livre est sorti. Il est publié par épisodes dans divers journaux et, est considéré comme étant un *best-seller*¹⁰⁰. Pierre Ballandras pourrait s'être inspiré de sa méthode de travail. Il pense à l'agencement de son

⁹⁸ CORDAY, Michel. *Le Journal de la Huronne : Les Hauts Fourneaux*. Éditions Flammarion, DL 1922. Disponible sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Journal_de_la_Huronne/Les_Hauts_Fourneaux/Juillet_1914 (consulté le 23 août 2024).

⁹⁹ ANONYME. « Les classiques du matérialisme didactique : Henri Barbusse-Le Feu Journal d'Escouade (1916) », *horizon 14-18*, s.d. Disponible sur : https://horizon14-18.eu/wa_files/barbusse-le-feu.pdf (consulté le 23 août 2024).

¹⁰⁰ GRANDGEORGE, Maxime. « *Le Feu* d'Henri Barbusse: La Grande Guerre dans toute son horreur », *imagesdefense.gouv.fr*, s.d. Disponible sur : <https://imagesdefense.gouv.fr/fr/le-feu-henri-barbusse-litterature-grande-guerre-horreur> (consulté le 23 août 2024).

journal pendant qu'il est à l'hôpital. Pierre Ballandras peut sans doute davantage réfléchir à ses carnets quand il est en convalescence et à la manière dont il les réécrit. Mais, Pierre Ballandras réalise un *scrapbooking* à la différence d'Henri Barbusse. Néanmoins, il lui rend hommage pour ce qui fait l'attrait de ce roman : sa véricité.

« « Camarades, dont j'ai partagé la vie et les pensées [...], vous avez aimé mon livre parce que c'est un livre de vérité. Vous y avez reconnu votre misère et votre souffrance, vous y avez reconnu la grande guerre telle que vous l'avez faite »¹⁰¹.

Pierre Ballandras est admiratif du travail de Barbusse comme le montre son commentaire : « Encore une belle page du « *Le Feu* de Barbusse » ».

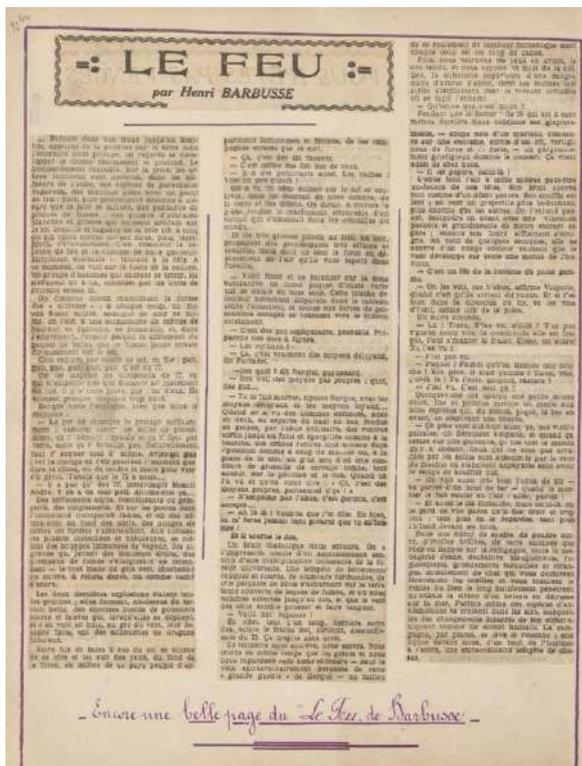


Figure 20 : Extrait du *Feu* d'Henri BARBUSSE. Photographie prise au scan 180 du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras.

Pierre Ballandras choisi d'utiliser les différents carnets de routes des écrivains combattants célèbres qu'il ne connaît pas personnellement (par exemple, il y a Julien Arène (confère C.2. de la partie 1)). Mais, Pierre Ballandras met à l'honneur dans ses carnets les carnets de route de ses compagnons et de ses frères.

¹⁰¹ *Ibidem*.

Tel est le cas des carnets de l'ami Caillard et de son frère Tony Ballandras.

L'ami Caillard est agent de liaison dans le 470^e Régiment d'Infanterie. Il dresse une description de la vie des soldats sur les lignes de l'arrière. Ils se rendent dans des lieux de plaisir lors de leur temps libre nocturne. Pierre Ballandras, par la copie de ce carnet de route met en avant une réalité de la vie militaire. En effet, comme l'explique Emmanuelle Cronier dans *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, la prostitution du XIX^e siècle présente à Paris se développe davantage durant le conflit. La prostitution suit les soldats en campagne.

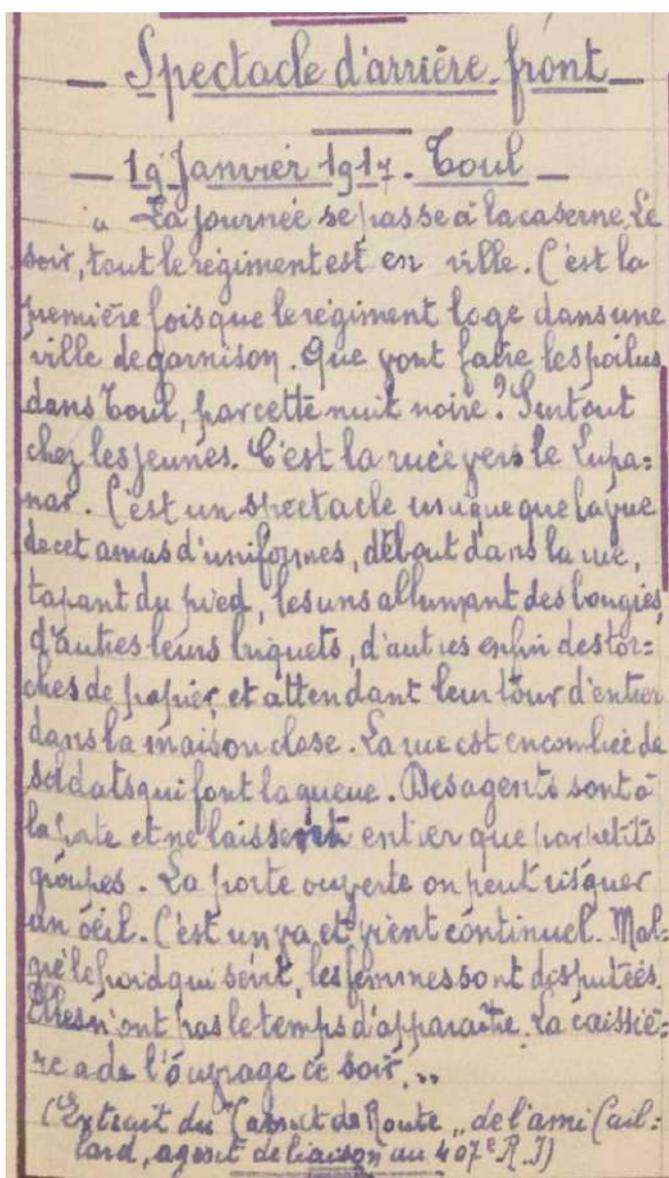


Figure 21 : Extrait du « Carnet de Route » de l'Ami Caillard, agent de liaison au 407^e R.I. Photographie prise au scan 139 du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras.

Tony Ballandras tient un carnet de route. Contrairement à celui de l'Ami Caillard, il est peu éloquent. Il reste factuel et concis. Il tient une sorte d'agenda des événements qui lui arrivent.

« 19 Décembre : « Départ de Harabouroum à 7 heures du matin. Embarqué ce même jour sur la « France IV » A 9 heures, installation dans une cabine de deuxième classe comme sous-officier. A 11 heures, visite du Major « quinquina » pour toute la durée du voyage. Passe la journée en rade de Salonique.. (Suis évacué pour anémie-bronchite et paludisme. »

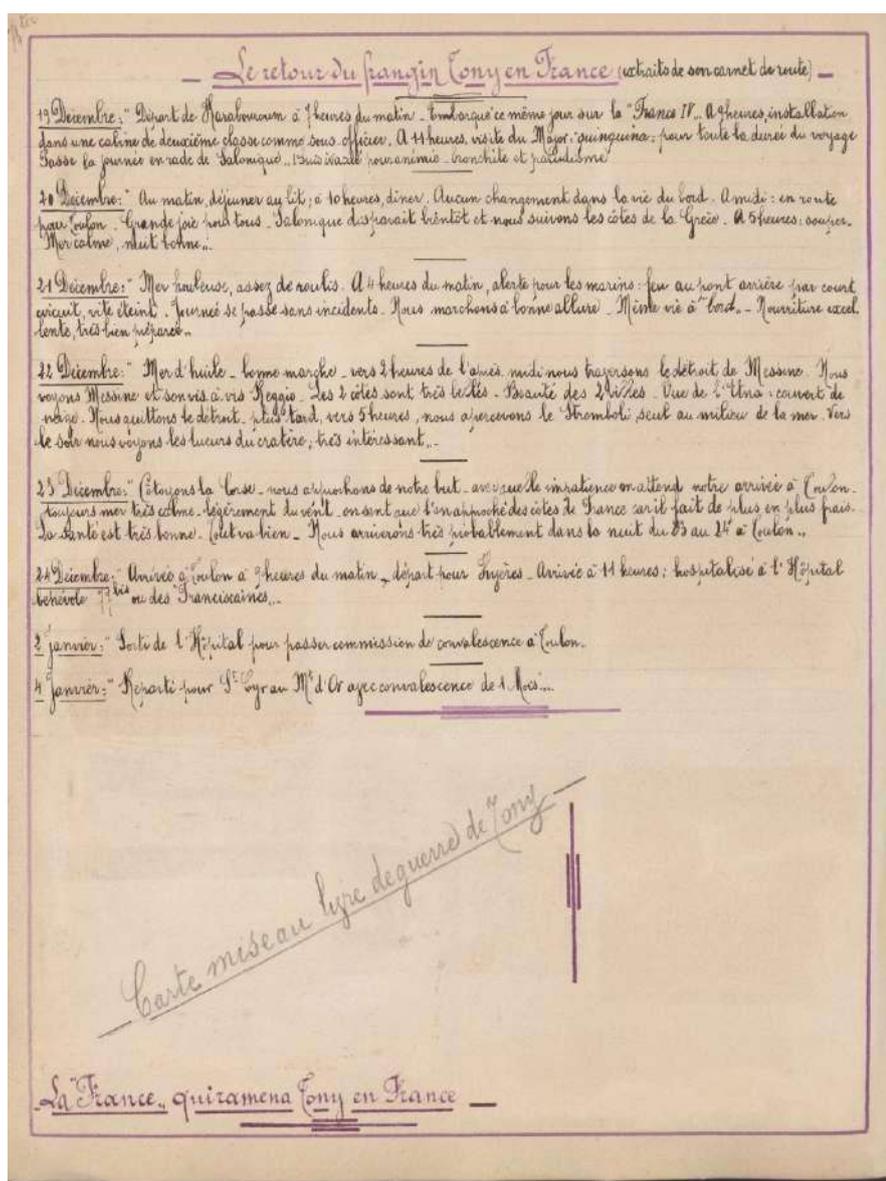


Figure 22 : Extrait du Carnet de route de Tony Ballandras. Photographie prise au scan 124 du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras.

Pierre Ballandras met aussi en valeur les livres de guerre de ses frères Tony et Henri dans lesquels ont été insérées des cartes ou des lettres. C'est intéressant car

ces derniers sont détenus par la famille. Cette dénomination de « livre de guerre » est intéressante car elle montre un autre type d'écriture. L'appellation de livre peut faire penser à un livre d'or. Il a une valeur honorifique et mémorielle. Ces livres de guerres font penser à un livre de souvenir de la grande guerre avec des faits factuels. Nous pensons aussi au détail rapide et concis d'un trajet effectué avec les dates de batailles qui seraient affichées et un rapide ressenti de la personne qui écrit.

III- UNE VISION PERSONNELLE DE LA GRANDE GUERRE ?

A) UN VOYAGE INITIATIQUE À LA RENCONTRE DE SOI-MÊME.

A.1- Les carnets de guerre, une aventure familiale : un voyage littéraire.

Le fait que les trois frères Ballandras écrivent des carnets de routes, des livres de guerres ou encore des carnets de souvenirs est très intéressant. Ils ont tous les trois eu un parcours et une expérience différentes de la Grande Guerre. Ils n'ont pas été affectés dans les mêmes régiments ni sur les mêmes fronts. Écrire des carnets ou des livres sur la guerre est important. L'acte d'écriture permet de confronter des points de vue et des vécus. Étant donné que Pierre Ballandras prend ou cède des documents à ses frères pour leurs carnets, nous supposons qu'ils ont lus et débattus entre eux des sujets qu'ils traitaient.

Seul Pierre Ballandras fait un carnet de souvenirs de guerre. Cet élément est important car il permet de mêler le personnel à l'impersonnel. La grande à la petite histoire. Hypothétiquement, les carnets des frères de Pierre Ballandras sont composés de divers éléments de *scrapbooking*. La lecture des carnets de route de leurs amis, des lettres, des cartes postales de leur proche mais aussi la découverte des clichés leur permet de revivre la guerre d'une autre manière. Ils peuvent ainsi

analyser les événements différemment. Par exemple, Henri Ballandras comprendrait mieux sa femme en lisant les lettres pleines d'inquiétudes qu'elle écrit à Pierre Ballandras au sujet de son époux ou à ses beaux-parents. Henri avait aussi en sa possession la lettre qu'elle lui avait écrite.

A.2- Un voyage psychique pour lutter contre les traumatismes vécus par le soldat Pierre Ballandras.

Les carnets de Pierre Ballandras par la réécriture de ses notes prises sur le front, lui permettent de prendre du recul sur la situation qu'il a vécu en tant que soldat. Par cet acte, il donne son point de vue et montre sa maturité. La vie l'a endurci. Il a un recul nostalgique sur les événements. Il prend la mesure de la valeur des choses écrites. Ainsi, la dernière lettre qu'il a reçue de son ami mort le lendemain est pleine de sens. Elle a pris une autre dimension.

« Lettre du camarade Mercier écrite quelques jours avant sa mort

Le 31/10/14

Mon gros mignon

C'est sous une grêle d'obus que je viens te remercier pour ta carte qui m'a fait grand plaisir Mon pauvre vieux te laisses du lard dans la campagne moi j'y laisse aussi un peu de la graisse, mais j'espère que nous reprendrons tout cela dans la cour en causant sur nos paresse passées. Ici nous secouons fortement les Boches et malgré leur mitraille j'espère bien revoir Oullins et tous les collègues-Au retour quel bon souper on va s'offrir dans l'espoir que tu le conserveras longtemps A moi aussi je técrase les s'arpons En jeune frère (fin illisible) »

Lorsqu'il a reçu cette lettre sur le front, il a sans doute été heureux d'avoir des nouvelles de son ami. Lorsqu'il a inséré cette lettre dans ses carnets, il se rappelle des moments heureux vécu avec cet ami disparu.

Il prend aussi des positions politiques plus fermes et moins hésitantes. Il sait que le gouvernement ne communiquait pas toutes les informations aux soldats. Il le dénonce comme le montre le document suivant :

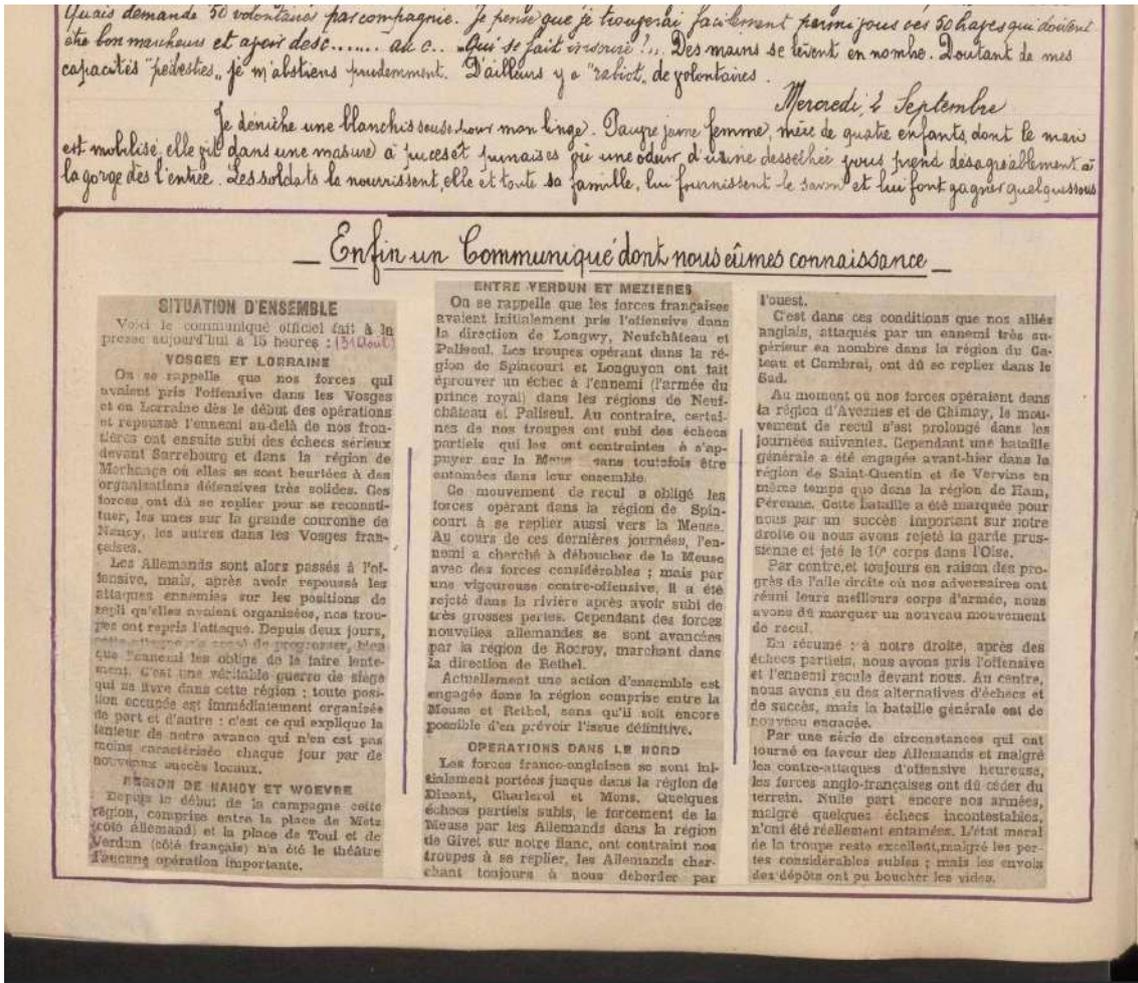
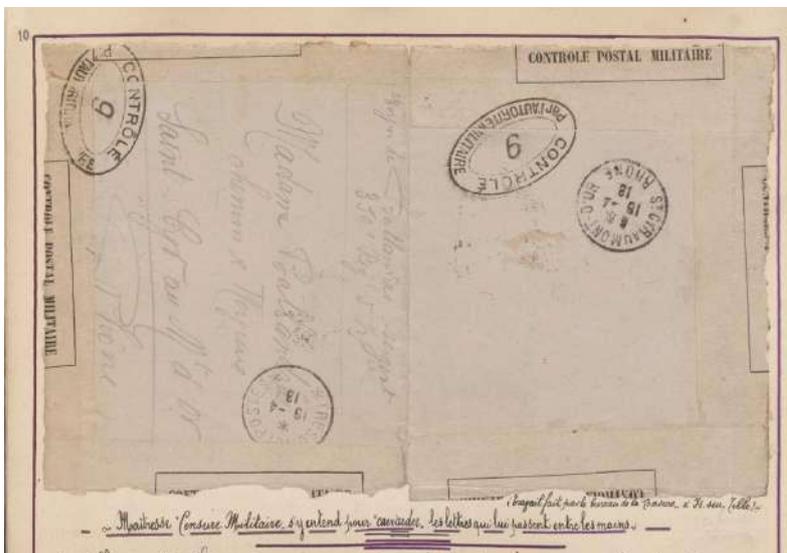


Figure 23 : Un communiqué des rares communiqués dont les soldats ont eu connaissance. Photographie prise au scan 194 du Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras.

Pierre Ballandras n'hésite pas aussi à dénoncer la censure. Cette dernière a, par exemple, empêchée sa mère d'avoir de ses nouvelles. Tel est le cas de la lettre suivante :



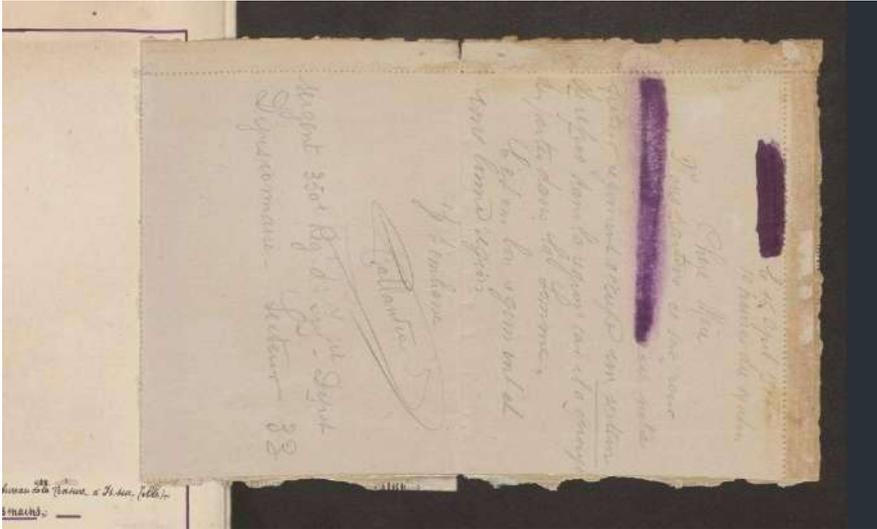


Figure 24 : Lettre censurée par la censure militaire. Photographie prise au scan 11-12 dans le Tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras.

« - Maîtresse « Censure Militaire » s’y entend pour « caviarder » les lettres qui lui passent entre les mains- Enveloppe dépliée:

Envoi de Ballandras -sergent

350e Rég’t d’Infie-

Madame Ballandras chemin de TMervieux

Saint-Cyr au Mt d’Or

Rhône.

Contenu de la lettre:

(Biffure feutre violet fait par la censure) le 16 Avril 1918- 10 heures du matin

Chere Mére,

Nous partons ce soir pour (Biffure feutre violet fait par la censure) ou notre furtur régiment occupe un secteur de repos dans la region car il a éprouvé des pertes dans la Somme. C’est un bon regiment et une bonne région

Je t’embrasse

P. Ballandras

sergent 350e Regt d’Infirmes- Dépot Divisionnaire- Secteur 33

(Travail fait par le bureau de la « Censure » à Is-sur-Tille). »

Mme Ballandras ne sait pas où se trouve son fils. Pour des raisons de sécurité cette démarche semble logique. Mais, pour une mère, cela devait être très angoissant.

Pierre Ballandras met en avant le « fossé » existant entre les intellectuels, le gouvernement, les soldats et civils vivants la guerre. Ainsi, il n’hésite pas, malgré son statut de professeur, à dénoncer les « âneries d’un académicien ».

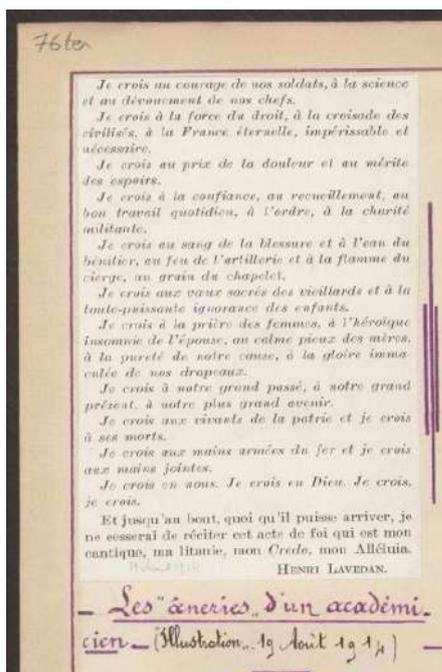


Figure 25 : Les âneries d'un académicien. Photographie prise au scan 134 du Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras.

« Je crois au courage de nos soldats, à la science et au dévouement de nos chefs. Je crois à la force du droit, à la croisade des civilisés, à la France éternelle, impérissable et nécessaire. Je crois au prix de la douleur et au mérite des espoirs. Je crois à la confiance, au recueillement, au bon travail quotidien, à l'ordre, à la charité

militante. Je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier, au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge, au grain du chapelet. Je crois aux vœux sacrés des vieillards et à la toute-puissante ignorance des enfants. Je crois à la prière des femmes, à l'héroïque insomnie de l'épouse, au calme pieux des mères, à la pureté de notre cause, à la gloire immaculée de nos drapeaux. Je crois à notre grand présent, à notre plus grand avenir. Je crois aux vivants de la patrie et je crois à ses morts. Je crois aux mains armées du fer et je crois aux mains jointes. Je crois en nous. Je crois en Dieu. Je crois, je crois. Et jusqu'au bout, quoi qu'il puisse arriver, je ne cesserai de réciter cet acte de foi qui est mon cantique, ma litanie, mon *Credo*, mon Alléluia.

19 Août 1914

Henri Lavedan »

A.3- Illustrer par la photographie.

Pierre Ballandras dans ses carnets présente une vision personnelle de la Grande Guerre en intégrant des photographies. Il met des photographies « officielles » que l'on trouve dans les magazines de l'époque à l'exemple de celle-ci :



Figure 26 : Photographie de Joffre et Jaurès. Photographies tirées au scan 43 du Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras.

Pierre Ballandras réalise aussi des photographies personnelles qu’il insère dans les trois tomes de ses carnets.

Les divers types de photographies dans les carnets

Tomes	Photographies personnelles	Photographies officielles
Tome 1	4	15
Tome 6	90	0
Tome 8	28	6
TOTAL	122	21

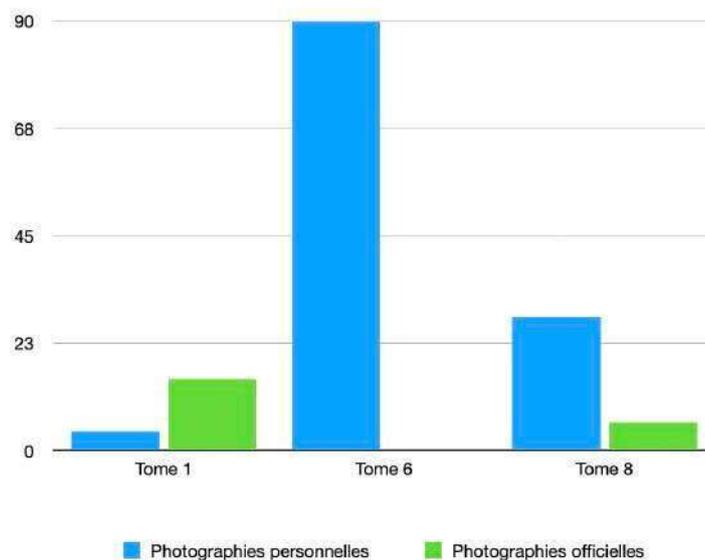


Figure 27 : Les divers types de photographies dans les carnets de Pierre Ballandras. Graphique réalisé le 20 août 2024.

Les photographies personnelles sont peu présentes dans le tome 1 puis le deviennent de plus en plus jusqu'à dépasser la proportion de photographies officielles utilisées. Pierre Ballandras choisi de montrer son point de vue sur la guerre. Il capture des moments en famille :



Figure 28 : Photographie des parents de Pierre Ballandras prise par lui-même lors de sa convalescence à Saint-Cyr-aux-Monts-d'Or. Photographie prise au scan 85 du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras.



Figure 29 : Pierre et Tony Ballandras. Photographie prise au scan 140 du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras.

Ou avec ses compagnons d'armes et d'hôpital :



Figure 30 : Les blessés et malades de la salle 7 photographie prise par Pierre Ballandras. Photographie prise au scan 19 du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras.

Le sixième tome ne possède aucune photographies officielles sans doute car les patients devaient être « coupés » du monde pendant leur convalescence. Nous supposons qu'ils n'avaient pas accès aux journaux officiels. Pierre Ballandras comme tout soldat en convalescence prend du temps pour lui. Il photographie les paysages des villes qu'il découvre à l'exemple de la ville de Monastir où il va après son hospitalisation à Marseille.

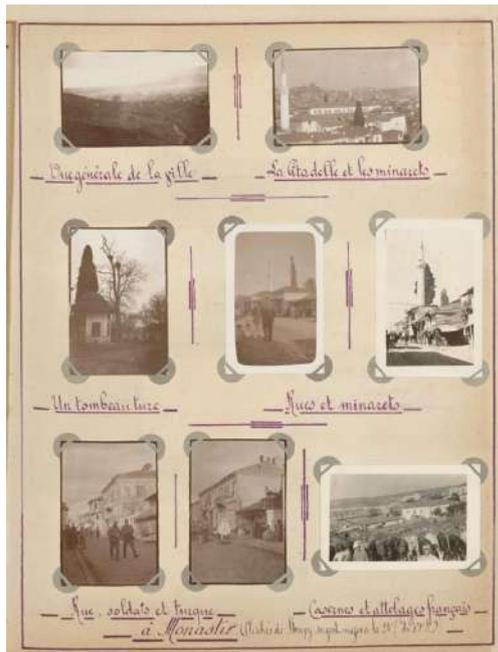


Figure 31 : Clichés de Monastir pris par son ami Bouvuy. Photographie prise au scan 80 du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras.

B) ÉCRIRE POUR LUTTER CONTRE LA PEUR DE L'OUBLI.

B.1- Lutter en témoignant contre la peur de son propre oubli.

Pierre Ballandras écrit ses carnets de souvenirs peut-être parce qu'il craint de perdre la mémoire. Ainsi, il note tout le détail de son quotidien et fait attention de nommer les personnes qu'il rencontre. Insérer une photographie, une lettre, un récit ou un dessin dans ces carnets qu'il relit souvent car ils sont reliés, n'est pas un acte anodin. Il garde une trace des personnes qui ont fait partie de sa vie mais ont disparu. Les paysages qu'il a connus ainsi que les personnes qu'il a côtoyées avant et pendant la guerre ne sont plus les mêmes. Lui-même veut laisser une trace de son témoignage, de sa vision du monde, de son vécu. Cela passe à travers le dessin. Il a dessiné trois fois des maisons typiquement alsaciennes. Il a aussi fait le portrait de la femme qui l'a hébergé.



Figure 32 : Le cantonnement à Gommersdorf : La maison Mass Jean-Baptiste. Photographie prise au scan 278 du Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras.

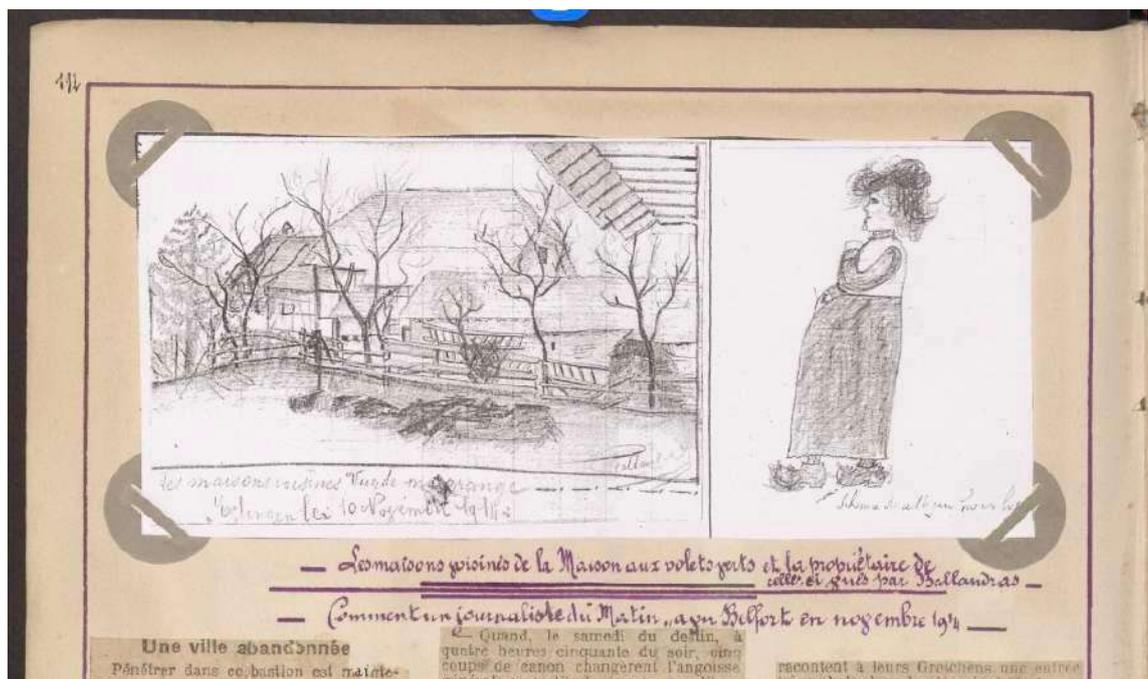


Figure 33 : Dessins des maisons voisines de la Maison aux volets verts et de sa propriétaire. Photographie prise au scan 312 du Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras.

B.2- Lutter contre la peur.

Pierre Ballandras est lucide sur le temps qui passe. Il a conscience de sa propre fin. A travers ses lettres, récits, dessins et sa collection de cartes postales, nous comprenons la peur qu'il a ressentie lors de l'entrée en guerre et pendant le conflit.

Aussi garde-t-il une « trace » des dégâts matériels de la guerre. Il insiste sur la beauté du paysage avant la guerre qui a été entièrement détruit par des bombardements français ou allemands.

Tel est le cas, par exemple, de ces cartes postales :

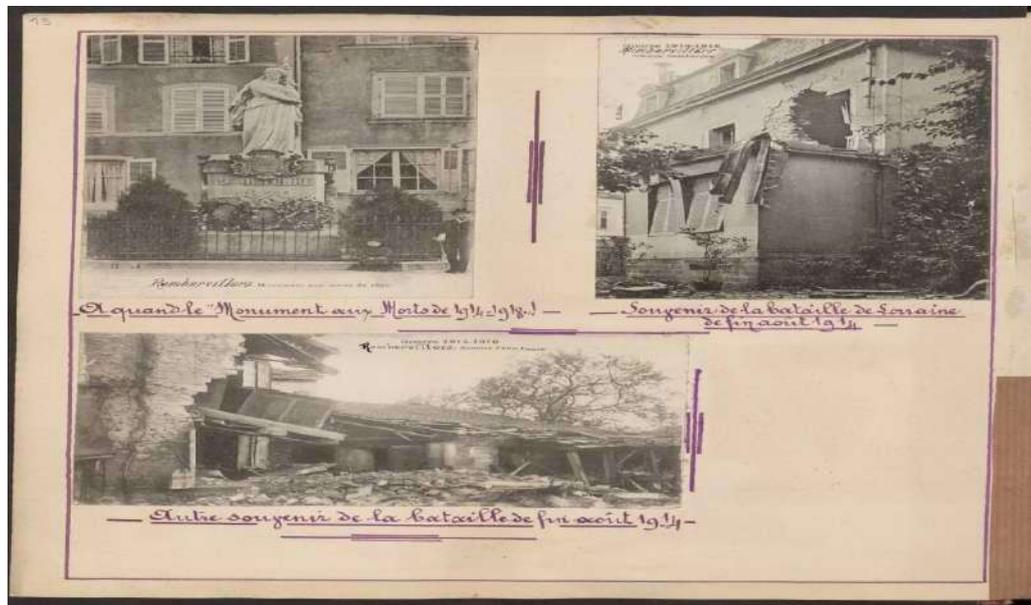


Figure 34 : Cartes postales issues du scan 16 du Tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras.

Elles montrent les dégâts matériels et humains de la Grande Guerre. Pierre Ballandras en insistant sur le nombre de cartes postales qu'il a collectionné au fil du temps, veut « imager » la guerre. Montrer son côté le plus horrible.

Les divers graphiques illustrent cette idée. Sur chaque lieu de combats où il s'est rendu, il a collecté des souvenirs ou en a fait collecter. Il a demandé à ses frères de prendre des clichés de divers lieux où eux-mêmes ont combattu. Il a aussi rapporter ou reçu des cartes postales surtout lorsqu'il était en convalescence.

Cartes postales dans les trois tomes

Tomes des carnets	Nombre de cartes postales
Tome 1	160
Tome 6	224
Tome 8	146
TOTAL	530

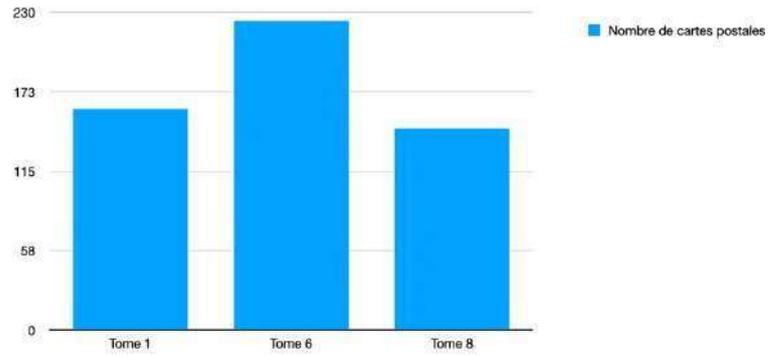


Figure 35 : Graphiques récapitulatifs des cartes postales présentes dans les Carnets de Pierre Ballandras. Graphique réalisé le 20 août 2024.

Cartes postales T1 carnet P. Ballandras

Villes représentées sur les cartes postales ou nom des collections de cartes.	Nombres de cartes postales.
Alsace	3
Alternach	2
Alkirsch	17
Autres villes ou thèmes	2
Belfort	22
Bisel	1
Boron	1
Campagne d'Alsace	1
Carlsbach	6
Chavannes-les-grands	1
Dannemarie	28
Eglingen	3
Ferrette	1
Florimont	1
Friesen	2
Füllern	2
Grande Guerre/ Guerre 14-18	9
Haute-Alsace	2
Hindgingen	1
Lepuix-delle	1
Marne (bataille de)	4
Manspach	1
Mertzen	2
Montreux-Jeune (Alsace)	4
Moos	1
Moulin de Mertzen	1
Mulhouse	4
Obersept	1
Pérouse	1
Pfetterhausen	4
Réchésy	3
Reitzeller	1
Romagny	3
Saint-Ulrich	2
Seppois-le-bas	2
Seppois-le-haut	2
Totalansicht	2
Ueberstrasse	1

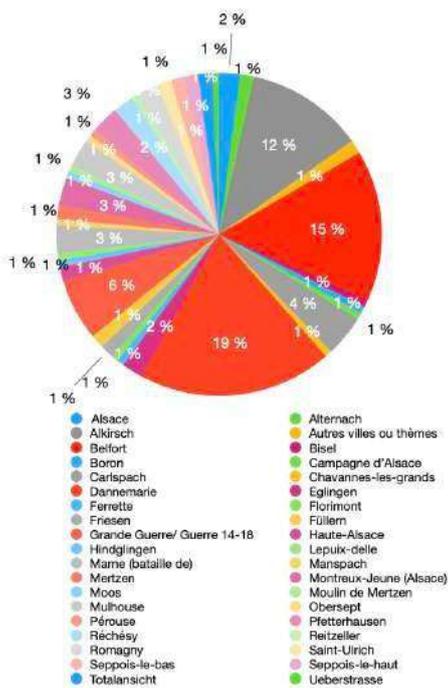


Figure 36 : Graphique des cartes postales présent dans le Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras. Graphique réalisé le 20 août 2024.

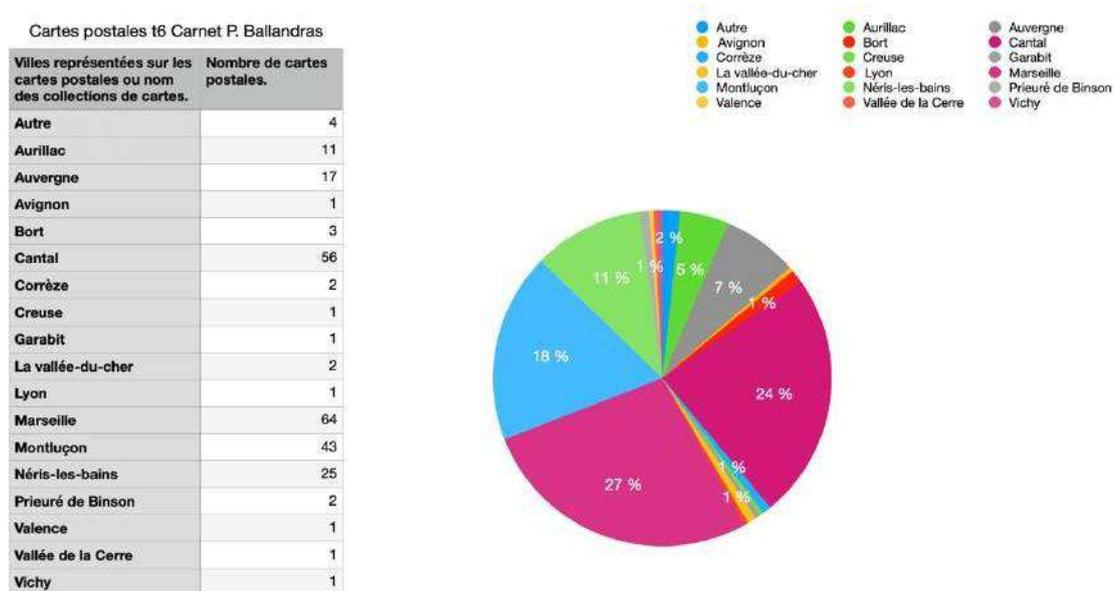


Figure 37 : Graphique des cartes postales présent dans le Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras. Graphique réalisé le 20 août 2024.

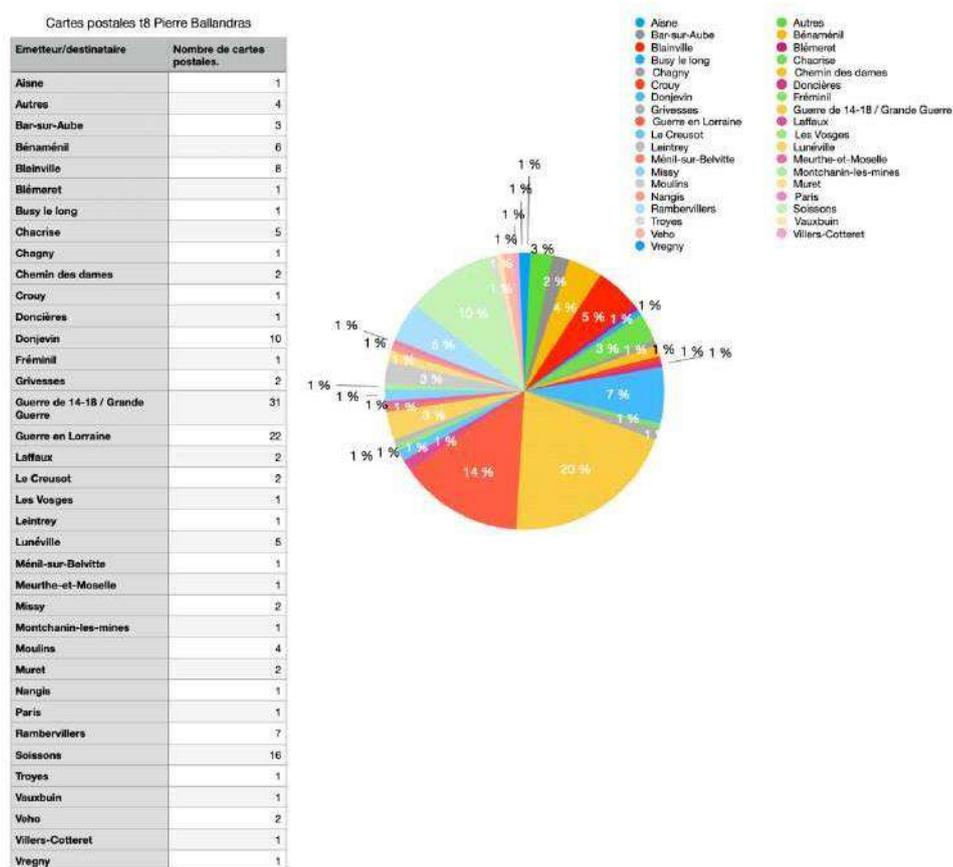


Figure 38 : Graphique des cartes postales présent dans le Tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras. Graphique réalisé le 20 août 2024.

B.3- Lutter contre la crainte d'une nouvelle guerre mondiale.

Pierre Ballandras rédige ses carnets car il a peur que la Première Guerre Mondiale ne se reproduise. Ce sentiment se manifeste par une analyse poussée des causes de la Grande Guerre avec la question de la responsabilité. Cette question était très présente dès le début de la Grande Guerre et occupe la première partie du Tome 1 des carnets. Pierre Ballandras sait que ce conflit n'a pas réellement de cause mais fait preuve d'esprit critique. Il lit les journaux des divers pays et bords politiques et les compare pour se faire une opinion.

Pierre Ballandras connaît le « prix de la guerre ». Il est marqué par le nombre de morts engendré par ce conflit. Dans le tome 6 de ces carnets, il montre, dans le contexte pacifique de l'entre-deux guerre, qu'il y a eu des victimes dans tous les camps. Il présente la photographie d'un soldat allemand ramassée sur le champ de bataille. Il insère aussi quatre lettres dans ses carnets. La première est écrite par la fiancée d'un soldat allemand, la seconde par la sœur d'un soldat allemand qui lui souhaite son anniversaire, la troisième par un soldat américain et la quatrième par un Écossais. Pour Pierre Ballandras, les victimes de la guerre sont des civils et des soldats de tous les pays.

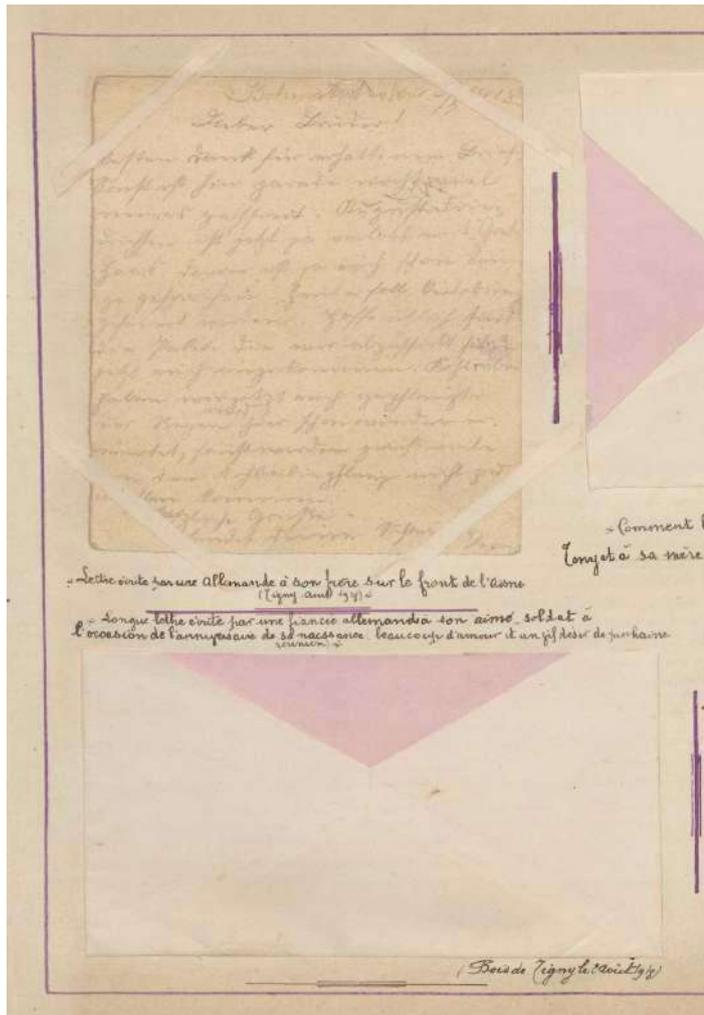


Figure 40 : Lettres écrites par une sœur et une fiancée à des soldats allemands. Photographies du scan 272 du Tome 6 des Carnets de Pierre Ballandras.

C) ÉCRIRE POUR LUTTER CONTRE LE TRAUMATISME DE LA GRANDE GUERRE.

C.1- Montrer la réalité du terrain et de la vie de soldat.

Pierre Ballandras écrit ses souvenirs de guerre pour rendre compte de la réalité de la vie du soldat qui, dans un premier temps, n'est pas transmise à leur proche.

Les soldats ont une conscience très présente de la mort. Aussi, ils profitent du moindre instant de vie.

Pierre Ballandras, lui, pour échapper à l'angoisse de la mort collectionne des plantes qu'il met en herbar et des timbres qu'il trouve dans les gares. Il

collectionne aussi des cartes postales de guerres et de gares. Ces lieux sont, comme l'explique Emmanuelle Cronier dans *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, des lieux de passages importants pour les soldats.

Les soldats fuient collectivement la mort par leur esprit de camaraderie et d'entraide au cours du combat. Pour cela, chaque régiment à sa posséde sa propre ballade.

97

le République qui nous appelle, c'est la France. Le doit être un Camélot du Roy.
 Cinq heures. Plus d'un pétaillant la custodie de sa section y a le guesier au café.
 jusqu'à 9 heures, c'est la rebouldingue, dans les Wirtschöft, alsaciennes. D'oxy se re-
 chante sa Ballade dans toutes. Comme on était fou.

— Ballade la 21^e Compagnie —

— I —

En arrivant au Régiment
 Versé à la 21^e Compagnie
 Dans la cour tout en attendant
 que de m'habiller quelqu'un me juchienne
 J'examinai d'un air curieux
 La mine de mes camarades
 Le que j'ai vu est incroyable
 Je vais faire une ballade.

— II —

Les uns chantaient comme des fusons
 Contents de venir à la guerre
 Pour foutre une pile à ces cochons
 Qui ont violé notre frontière.
 Malgré qu'ils aient chacun laissé
 A la maison toute leur famille,
 Ils n'ont pas l'air embarrassé
 Et certes ne se font pas de bile.

— III —

Tous ceux quelques Lyonnais
 Camuts de la Croix. Housse ou de Vaese
 A leur allure on les connaît
 Ils sont tout de suite à leur aise.
 Ils ont presque tous apporté
 Une bonne saucisse lyonnaise
 Et un bon litre de beaujolais
 Qui leur met le teint comme une fraise.

— IV —

Et dans un coin très entouré,
 Un pauvre soldat gesticule;
 Il paraît qu'il a zéané
 Son bijou et son fascicule.
 Il est venu quand même ici
 Pour faire son degoût comme tout le monde
 Et il y a fait aussi
 Des cas comme celui-là abondent.

— V —

Nous attendons dans l'escalier
 Un jour faut que l'on nous habille
 Y a pas moyen de s'ennuier

Car ceux qui font de l'esprit s'ennuient.
 Ils parlent tous de jacter à Berlin
 Faire des saucisses avec Guillaume
 Qui n'a pas été très malin
 On nous endormant de son baume.

— VI —

A Bavière nous cantonnons,
 Dans ce pays la boulangère
 De tous les grands coud les galons
 Et sert la France à sa manière.
 Chacun s'occupe de son côté
 Le fourrier avec la petite Jeannette
 On dit qu'il ne s'est pas embêté
 Avec cette petite blondinette.

— VII —

Tous brusquement et font jacter
 On dit que les Alboches arrivent
 Y en a qui fendent le sourcil
 D'être déjà sur le qui jacte.
 Mais où l'on va c'est pas très loin
 C'est derrière l'église du village
 Y avait pas besoin de faire tant de pain
 Et de se vieillir avant l'âge.

— VIII —

Un brusquement dans la nuit
 Le Sarsot perd la boule
 Avant perdu un faille bruit
 De la grange vite déboulée,
 Il court comme un dingot
 Prevenir toute la compagnie
 Que des uhlan au grand galop,
 Vient de troubler sa réverie.

— IX —

Chacun saute sur son flingot
 Son équipement et sa musette,
 Ce n'est vraiment pas rigolo
 De voir ces hommes pendant la tête.
 Ce n'était pourtant rien du tout,
 Car, de suite, saignants en tête,
 On rentrait chacun dans son trou.

Figure 41 : Balade de la 21^e Compagnie. Photographie prise du scan 156 du Tome 1 des Carnets de Pierre Ballandras.

Les soldats ont aussi un enjeu important acquis de hautes luttes : les permissions. Les lettres d'Hélène à Henri Ballandras montrent l'enjeu qu'elles représentent pour un couple. Ce sont les seuls moments de retour à la vie « normale » des soldats. Ils peuvent profiter de leur famille et reprendre une activité professionnelle¹⁰². Une différence existe et persiste dans ce régime de permissions qui était accordé jusqu'en 1917 en fonction des classes sociales des soldats. Le droit aux permissions est ouvert à tous. Mais des « embusqués » c'est-à-dire des officiers hauts placés bénéficient encore d'autres droits: ils peuvent choisir où ils sont envoyés au combat et avoir plus de jours de congés que les autres alors que c'est illégal. Pierre Ballandras dénonce cette réalité dans le commentaire suivant :

« Qu'est-ce que les embusqués des Etats-Majors de St Clément ont dû raconter dans leur missives ! ».



Figure 42 : Carte postale d'un zippelin abattu. Photographie prise au scan 37 du Tome 8 des Carnets de Pierre Ballandras.

¹⁰² CRONIER, Emmanuelle. « Les Permissions, l'équité républicaine en question » In CRONIER, Emmanuelle. *Permissionnaires dans la Grande Guerre*. Éditions Belin : Collection Histoire, DL 2013, 347 p. (consulté en avril 2024).

C.2- Montrer l'importance de l'hommage du sacrifice des soldats.

Pierre Ballandras écrit ses carnets pour rendre hommage à tous les soldats morts, blessés et disparus de la Grande Guerre. Pour cela, la question des monuments aux morts et des héros est soulevée. Le tome 8 des carnets était terminé mais Pierre Ballandras l'a repris pour souligner l'importance de la reconnaissance du sacrifice du soldat. Il consacre plusieurs pages à la mort et l'enterrement du général Mangin considéré comme un « héros » de la Première Guerre Mondiale. Pierre Ballandras tout au long de ses carnets, montre l'importance de la connaissance des circonstances de la mort dans le processus de deuil des familles. Il y est lui-même confronté lorsqu'il choisit de répondre à la mère et au cousin du sergent Couarre.

Dans ses carnets, il soulève une autre problématique : celles des monuments aux morts qui sont bâtis à la fin du conflit dans tous les lieux de combats et villages de France. Une demande de souscription par la commune devait être demandée¹⁰³. Les familles ne pouvaient pas se recueillir sur les sépultures durant le conflit ce qui rendait le deuil difficile.

La reprise de l'écriture du tome 8 des carnets montre que cette problématique de l'hommage rendu pour faire perdurer le souvenir est essentielle pour Pierre Ballandras. Il veut faire vivre les morts à travers son écriture et les maintenir en vie car il a survécu et est conscient de l'importance du devoir de mémoire. Il veut que cette guerre serve d'*exemplum* et qu'elle ne se reproduise jamais.

¹⁰³ ANONYME. « La guerre de 14-18 : Les monuments aux morts, mémoire de la guerre », www.vie-publique.fr, 9 mars 2018. Disponible sur : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/19359-la-guerre-de-14-18-les-monuments-aux-morts-memoire-de-la-guerre> (consulté le 23 août 2024).

CONCLUSION

Au cours de ce mémoire de recherche, nous avons présenté les carnets de souvenirs de Pierre Ballandras qui nous sont parvenus depuis les Archives Municipales de Lyon.

Nous nous sommes intéressés à l'homme tel qu'il est au début du conflit, à sa famille, à son parcours professionnel.

Nous l'avons suivi, à travers trois de ses carnets, sur tous les fronts où il a été envoyé.

Nous nous sommes interrogés sur ces longues années consacrées à l'écriture de la Grande Guerre. Quatre années à écrire son vécu de soldat et onze années à compléter ses écrits.

Nous avons pris en considération ses motivations profondes qui l'ont engagé dans cette longue écriture.

Nous avons souligné les enjeux auxquels doit répondre un écrivain notamment l'acte de sincérité auquel il est très attaché.

Nous nous sommes penchés sur l'originalité de la technique du *scrapbooking* qui rend ses carnets uniques.

Nous avons étudié les modes de fabrication des carnets et nous nous sommes interrogés sur la provenance des multiples documents de guerre qui les composent.

Nous avons montré les éléments présents dans ces carnets qui font de Pierre Ballandras un homme de son époque.

Nous avons valorisé la part d'humanité et d'historicité présente dans son témoignage.

Enfin, nous avons démontré comment Pierre Ballandras transmet par ses trois carnets une vision particulière, intime et universelle de la Grande Guerre.

SOURCES

I- Les carnets de souvenirs de Pierre Ballandras

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON. « Fonds Pierre Ballandras », www.bm-lyon.fr, 2018. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/2kqzgm1tnp0h>.

BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Haute-Alsace- du 1^{er} Août 1914 au 28 Novembre 1914- Tome I, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON , 206p. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/9gfdw24vb0h5/de3af6d8-e36d-4a47-a4b5-720fb4b85d25> .

BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs Dans Les Vosges- du 1^{er} mai 1915 au 1^{er} octobre 1915- Tome II, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 228p. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/pkltgqh35rxf/8be0f84c-ce1e-4146-be2a-121fb9b6dacb>.

BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Serbie- du Samedi 2 octobre 1915 au Mardi 21 Décembre 1915- Tome III, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 262p. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/98ph3fwgq0sr/f913bcb6-fcbd-49cb-87d7-ddaf565a6235>.

BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs Dans le Camp Retranché de Salonique- Du Mercredi 22 Décembre 1915 au 28 Mai 1916- Tome IV, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 207p. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/11qzf425dvsc/1217368e-eeba-4d77-835e-6a9bcef5374a>.

BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs Des Monts Bellès à Florina- Du 27 Mai au 3 Octobre 1916- Tome V, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 307p. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/w2mfgq9jl8hz/b5a9bc36-4506-4f6f-a805-50a48fe9723a>.

BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs Hôpitaux et Dépôts- Du Mercredi 4 Octobre 1916 au Mardi 10 Juillet 1917- Tome VI, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON «Fonds Pierre Ballandras», 194p. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/hv96m5kb0ngx/8a917da7-2606-4891-84fd-3f80ccad7d12>.

BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs Hôpitaux et Dépôts- Du Mercredi 11 Juillet 1917 au Vendredi 12 Avril 1918- Tome VII, écrit entre 1919 et 1930*, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 192p.

Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/dh9mkr62750s/98f234d4-d75f-4ae4-8c40-a0c2d1d73b07>.

BALLANDRAS, Pierre. *Pierre Ballandras ex sergent aux 372e et 350e Rég^{ts} d'Infanterie-Guerre 1914-1919- Souvenirs en Lorraine et dans l'Aisne- Du Vendredi 12 Avril 1918 au Vendredi 6 Septembre 1918- Tome VIII*, écrit entre 1919 et 1930, ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, 244p. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/hsdrz9c3lknb/9d42e74c-3e91-4976-be1d-3c7eaadb325d>.

II- Les documents d'archives complémentaires de ces carnets de souvenirs.

ANONYME. *Dossier de BALLANDRAS, Pierre né le 31/10/1886*, Dossier personnels d'inspection académique des instituteurs du Rhône, cote 1 T 5501 de Ballandras à Bergeron, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU RHÔNE.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE . *École normale de Villefranche- Registre-Matricule contenant les indications relatives à l'accomplissement de l'engagement scolaire contracté Par les Élèves-Maîtres des Écoles normales primaire*, n° 157, cote 1T1088, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU RHÔNE.

BIBLIOGRAPHIE

I- Les documents généraux traitants de la Grande Guerre lus pour rédiger ce mémoire.

- Les ouvrages généraux.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et BECKER, Annette. *14-18, retrouver la Guerre*. Nrf Éditions Gallimard : collection «La Bibliothèque des Histoires», DL 2000, 280 p.

BEAUPRÉ, Nicolas. *Écrire en guerre, écrire la guerre: France, Allemagne*. Éditions CNRS : collection CNRS Histoire, DL 2006 , 292p.

BEAUPRÉ, Nicolas , BECKER, Annette et CABANES, Bruno [et al.]. *La Grande Guerre dans tous les sens*. Éditions Odile Jacob : collection Hors Collection, DL 2021, 318p., p.111-138.

DE OLIVIEIRA, Mathieu , DERRIEN, Maria et JULIEN, Élise. *La Vie d'après. Le retour de la Grande Guerre*. Éditions Presses Universitaires du Septen-Trion : collection War Studies, DL 2022, 310p.

LE NAOUR, Jean-Yves. *1919-1921 : Sortir de la Guerre*. Éditions Perrin, DL 2020, 542p.

LE NAOUR, Jean-Yves. *1922-1929 : Les années folles ?*. Éditions Perrin, DL 2022, 416p.

PROST, Antoine et WINTER, Jay. *Penser la Grande Guerre- Un essai d'historiographie*. Éditions du Seuil : Collection L'Histoire en Débat, DL 2004, 343 p.

TILLIER, Bertrand. *Cartes Postales illustrées en Guerre (1914-1918)*, CNRS éditions, DL 2021, 400p.

MOUNIER ; COTHIAS et ORDAS. *L'Ambulance 13 Intégral cycle 1*, éditions Bamboo, collection Grand Angle, 2014, 96p.

- **Les articles généraux.**

ANONYME. « La guerre de 14-18 : Les monuments aux morts, mémoire de la guerre », *www.vie-publique.fr*, 9 mars 2018. Disponible sur : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/19359-la-guerre-de-14-18-les-monuments-aux-morts-memoire-de-la-guerre> .

CHABAUD, Hervé. « 6 septembre 1918: ce que retiennent les journaux de la situation sur les fronts », *L'Histoire en rafale*, 5 septembre 2018 . Disponible sur: <http://lhistoireenrafale.lunion.fr/2018/09/05/6-septembre-1918-ce-que-retiennent-les-journaux-de-la-situation-sur-les-fronts/>.

JOFFRIN, Laurent. « 1918-2018: 11 novembre 1918: le premier jour de l'entre-deux guerres, Libération », *Libération*, 9 novembre 2018. Disponible sur: https://www.liberation.fr/france/2018/11/09/11-novembre-1918-le-premier-jour-de-l-entre-deux-guerres_1691150/ .

MINISTÈRE DE LA CULTURE. *La grande collecte de la Grande Guerre «Mission Centenaire»*,s.d. Disponible sur: <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/La-grande-collecte-de-la-Grande-Guerre>.

VILLE DE CALAIS. « Edition 2014: Archives de la Grande Collecte », *www.archives.calais.fr*, s.d. Disponible sur: <https://www.archives.calais.fr/fr/accueil/participer/les-grandes-collectes/edition-2014-:-archives-de-la-grande-guerre>.

II- Les ouvrages propres à Lyon et la Grande Guerre.

ANONYME. « 14/18- Lyon dans la Guerre », *archives municipales de Lyon*, s.d. Disponible sur: <https://recherches.archives-lyon.fr/page/14-18--lyon-dans-la-guerre>

BM DE LYON. « Le Fonds de la guerre 1914-1918, Mémoires du territoire, Livres anciens », *www.bm-lyon.fr*, s.d. Disponible sur: [le-fonds-de-la-guerre-1914-1918](http://www.bm-lyon.fr/le-fonds-de-la-guerre-1914-1918) .

BM DE LYON. « Affiches, images, Bibliothèque Municipale de Lyon », *www.bm-lyon.fr*, s.d. Disponible sur: <https://www.bm-lyon.fr/collections-anciennes-et-specialisees/explorer-les-collections/article/affiches>.

BM DE LYON. « La Documentation régionale: Les chroniques du Silo », *www.bm-lyon.fr*, s.d. Disponible sur: <https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/la-documentation-regionale/actualites/article/chroniques-du-silo> .

FOUILLET, Bruno; CHARMASSON-CREUS, Anne et BRÉBAN, Thomas [et al.]. « Le fond de la guerre de la bibliothèque de Lyon », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2014, n°3, p. 146-159. Disponible sur: [bbf-2014-03-0146-012](https://www.bbf.fr/2014-03-0146-012).

III- Des documents posant la question de l'écriture dans la Grande Guerre.

- **Écrire durant la Première Guerre mondiale.**

DAUTREY, Philippe. «Écrire sa guerre. Analyse d'un carnet de guerre » in *Histoire et Mesure* , volume VII, n°3/4, DL 1992, p.249-280. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/hism_0982-1783_1992_num_7_3_1406 .

- **Exemple de carnets écrits durant la Première Guerre mondiale.**

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'AUDE. « Les carnets de guerre de Louis Barthas tonnelier 1914-1918 », *archivesdepartementales.aude.fr*, s.d. Disponible sur : [3.4 Carnet de guerre Louis Barthas 14-18.pdf](https://www.archivesdepartementales.aude.fr/34-Carnet-de-guerre-Louis-Barthas-14-18.pdf) .

ARÈNE, Julien. *Les Carnets d'un soldat en Haute-Alsace et dans les Vosges*. Édition Crès Georges et compagnie, DL 1917, 255p., p.5. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64713896/f7.item.texteImage> .

GRANDHOMME, Jean-Noël. «Les Carnets et souvenirs de combattants de la Grande Guerre». In HENRYOT, Fabienne. *L'historien face aux manuscrits- Du parchemin à la bibliothèque numérique*. Éditions Presses universitaires de Louvain : collection Hors collections, DL 2012, 366p., p.305-329. Disponible sur: <https://books.openedition.org/pucl/1285?lang=fr> .

- **Les romans sur la Grande Guerre**

CÉLINE, Louis-Ferdinand. *Voyage au bout de la nuit*. Edition Gallimard, DL 1998, 505p.

DUHAMEL, Georges. *Vie des martyrs et autres récits des temps de guerre*. Editions Omnibus, DL 2005, 800 p.

GENEVOIX, Maurice. *Ceux de 14*. Éditions Flammarion, DL 1992,680p.

GESTERN, Hélène. *L'Odeur de la forêt*. Éditions Aléa, DL 2016, 800p.

GUÉNO, Jean-Pierre. *Paroles de Poilus*. Éditions Librio, DL 2023, 292p.

MARIA REMARQUE, Erich. *A l'Ouest Rien de Nouveau*. Le livre de Poche, DL 1973, 224p.

IV- Des documents posant la question de la lecture pendant la Grande Guerre.

- **La lecture sur le front.**

LESTIENNE, Camille. « Salonique: «je deviens le fournisseur de lecture de tout le bataillon» (1916) » , *Le Figaro*, 31 juillet 2014. Disponible sur: <https://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014/07/31/26002-20140731ARTFIG00077-salonique-je-deviens-le-fournisseur-de-lecture-de-tout-le-bataillon-1916.php> .

- **La lecture des civils et soldats**

ANONYME. « Les classiques du matérialisme didactique : Henri Barbusse-Le Feu Journal d'Escouade (1916) », *horizon 14-18*, s.d. Disponible sur : https://horizon14-18.eu/wa_files/barbusse-le-feu.pdf.

GRANDGEORGE, Maxime. « Le *Feu* d'Henri Barbusse: La Grande Guerre dans toute son horreur », *imagesdefense.gouv.fr*, s.d. Disponible sur : <https://imagesdefense.gouv.fr/fr/le-feu-henri-barbusse-litterature-grande-guerre-horreur>.

CORDAY, Michel. *Le Journal de la Huronne : Les Hauts Fourneaux*. Éditions Flammarion, DL 1922. Disponible sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Journal_de_la_Huronne/Les_Hauts_Fourneaux/Juillet_1914.

V- Les documents permettant d'analyser nos sources et archives.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MANCHE. « Lire un feuillet matricule », *www.archives-manche.fr*, s.d. Disponible sur : <https://www.archives-manche.fr/a/292/pour-mieux-lire-un-feuille-matricule/>.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES. « Registres de recrutement du bureau de Narbonne : états signalétiques des services. N°509 à 1001 (1889) », *mdr.aude.fr*, s.d. Disponible sur : https://mdr.aude.fr/mdr_aude/index.php/docnumViewer/afficheUdDocNum/?cote=104NUM/RW451&fichier=AD11_RW00451_320.jpg .

DAUTREY, Philippe. «Un document sur la guerre de 1914-1918. Édition, contexte, traitements informatisés» In GENET, Jean-Philippe; PENNETIER, Claude; ROMERO PASSERIN D'ENTRÈVES, Giulio. *Histoire et informatique III- Quels CD ROM pour l'enseignement et la recherche?.Nouvelle approche de l'informatique en histoire*. Éditions de la Sorbonne : collection histoire moderne, DL 1998, 242p., p.131-153. Disponible sur: <https://books.openedition.org/psorbonne/65274> .

VI- La question du voyage et du rapport au temps dans la Grande Guerre.

BEAUPRÉ, Nicolas. *En Temps de Guerre 1914-1918*. Presses universitaires de France, DL 2023, 423 p.

HORNE, John. « *Voyages dans la guerre* », in AUDOUIN-ROUZEAU, Stéphane; BEAUPRÉ, Nicolas et BECKER, Annette [et al.]. *La Grande Guerre dans tous les sens*. Édition Odile Jacob : collection Hors Collection, DL 2021, 318p., p.111-138.

VII- La question des civils dans la Grande Guerre.

BETTE, Peggy. « *Veuves et veuvages de la Première Guerre mondiale* », *Revue Vingtième Siècle revue d'histoire*, vol 2, 2008, p. 191. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2008-2-page-191.htm>.

SAINT-FUSCIEN , Emmanuel. « *Les instituteurs combattants de la Grande Guerre : Des soldats comme les autres ?* » In CONDETTE, Jean-François. *Les Écoles dans la Guerre*. Presses universitaires du Septentrion : Villeneuve d'Ascq, DL 2014, 550 p., p. 215-232. Disponible sur : <https://books.openedition.org/septentrion/7199>.

VIII- Les ouvrages, sites internet et documents qui m'ont permis de traiter la question militaire présente dans les carnets de Pierre Ballandra

ANONYME. *Historique du 372^e Régiment d'Infanterie-Campagne 1914-1919*. DL 1920, 32p., p.2. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6226077n/f8.item.texteImage> .

ANONYME. « *Historique du 350^e Régiment d'Infanterie de ligne-Août 1914 à novembre 1918* », www.chtimiste.com, s.d. Disponible sur : <http://www.chtimiste.com/batailles1418/divers/historique350RI.htm> .

DELORGE, PH. « *Pourquoi avoir gardé une cavalerie à cheval (1918-1939)* », *revue guerres mondiales et conflits contemporains*, 2007, P.21. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2007-1-page-21.htm>.

LE CHTIMISTE. *285 carnets de guerre, carnets de campagne, mémoires, carnets de route, Albums-photos, lettres, poèmes, chansons et témoignage des Poilus. 1914-1918*, Mai 2023. Disponible sur : <http://www.chtimiste.com/carnets/carnets.htm> .

IX- Documents et supports qui m'ont permis d'analyser la matérialité et le contenu des carnets de Pierre Ballandras.

ANONYME. « Dossier sur la propagande, la caricature et le patriotisme », *histoire-image.org*, s.d. Disponible sur : <https://histoire-image.org/albums/propagande-caricature-patriotisme> .

ANONYME. « Saint Marcel-lès-Annonay autrefois », *www.saint-marcel-les-annonay.fr*, s.d. Disponible sur : <https://www.saint-marcel-les-annonay.fr/Histoire-et-patrimoine.html>.

ANONYME. Définitions de « crin », *www.cnrtl.fr*, s.d. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/crin>.

ANONYME. Définitions de « fourragère », *www.cnrtl.fr*, s.d. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/fourragere//1#:~:text=FOURRAGÈRE%2C%20subst.-fém.,1932>.

ANONYME. « Définitions: Fabriquer, être fabriquer », *Larousse*, s.d. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fabriquer/32550>.

FRANCE 3 GRAND EST. *Documentaire : Artisanat d'art : la technique du papier marbré*, Youtube, 24 novembre 2020. Disponible sur : <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/pk1gqh35rxf/1978edb4-3f1b-4fd3-b50d-858ba0d9a943> .

X- Autres ouvrages.

CICÉRON. *Les Tusculanes*, Livre 1.

MODIANO, Patrick. *Rue des boutiques obscures*, éditions Gallimard, 1982, 256p.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les Confessions*, Préface, Livre 1. Disponible sur : « https://philo-lettres.fr/litterature-francaise/litterature_18eme-siecle/rousseau/rousseau-confessions/ » (consulté le 10 juin 2023).

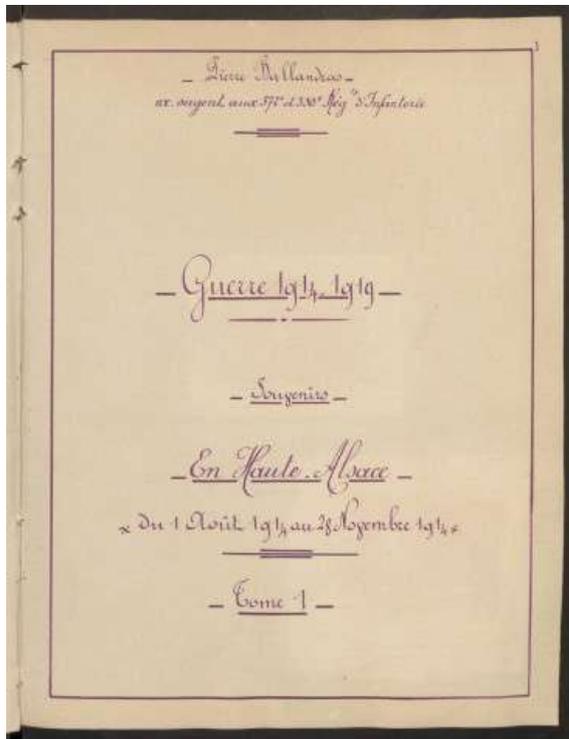
ANNEXES

ANNEXE 1-COUVERTURE DES HUIT CARNETS ÉCRITS PAR PIERRE BALLANDRAS (SOURCE IMAGE : LE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)	108
ANNEXE 2- RÉCIT DE PIERRE BALLANDRAS EXPLIQUANT INTÉGRER LE 35° RI. (SOURCE IMAGE T8 SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON).	112
ANNEXE 3- TABLEAU DE PIERRE BALLANDRAS COMPTANT SES POUX. (SOURCE IMAGE T4 SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)	113
ANNEXE 4- PIERRE BALLANDRAS A TOULON DANS LE T6 DES CARNETS (SOURCE IMAGE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON).	114
ANNEXE 5- LE ROCHER DE COURBEROUSSE DANS LE T7 DES CARNETS (SOURCE IMAGE : SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)	138
ANNEXE 6- UN EXEMPLE DE DOCUMENT ORIGINAL CONSERVÉ PAR LA FAMILLE BALLANDRAS T1(SOURCE IMAGE : LE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)	116
ANNEXE 7- LA PRÉSENCE DE L'INSCRIPTION DU LIVRE DE GUERRE DE TONY. HENRI EN A AUSSI UN. (T3) (SOURCE IMAGE : SITE DES ARCHIVES DE LYON)	117
ANNEXE 8- LETTRE ÉCRITE PAR TONY (T6), HENRI (T1)ET BIBI (T1). (SOURCE IMAGE : SITE DES ARCHIVES DE LYON)	118
ANNEXE 9- RETOUR DE PIERRE BALLANDRAS CARTE DESSINÉE À LA MAIN PAR PIERRE BALLANDRAS(T3) (SOURCE IMAGE : LE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)	119
ANNEXE 10- DESSIN RÉALISÉ PAR PIERRE BALLANDRAS DE CE QUI L'ENTOURE T8 (SOURCE IMAGE : LE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)	121
ANNEXE 11- ARTICLE COLLÉ PAR PIERRE BALLANDRAS QUI A ÉTÉ ÉCRIT PAR L'UN DE SES CAMARADE DE L'ENS. T1 ; (SOURCE IMAGE : LE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)	122
ANNEXE 12- COUTURE SIMPLIFIÉE DU DOS DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).	123
ANNEXE 13-POINCONS DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).	124
ANNEXE 14-TRACE D'USURE SUR LES CARNETS (T6). (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).	125
ANNEXE 15- PAGE DE GARDE DU T1 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. ELLES SONT EN PAPIER MARBRÉ OMBRÉ(SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).	125
ANNEXE 16- PAGE DE GARDE DU T6 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. ELLES SONT EN PAPIER MARBRÉ EMPIRE (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).	127
ANNEXE 17-PAGE DE GARDE DU T8 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. ELLES SONT EN PAPIER MARBRÉ OMBRÉ (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).	128

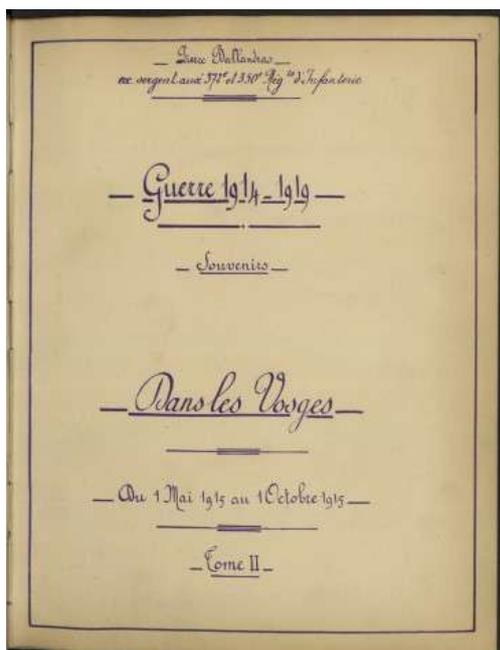
ANNEXE 18- TRACES D’HUMIDITÉ ET D’EAU SUR LA COUVERTURE DU T8 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L’ANNÉE 2023).	129
ANNEXE 19-UN EXEMPLE DE SCOTCH ANCIEN DANS LE T8 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L’ANNÉE 2023).	130
ANNEXE 20-UN EXEMPLE DE PAGES AJOUTÉES AUX CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS DANS LE T1 (SOURCE IMAGE : SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON).	131
ANNEXE 21-TRACES DE COLLE DANS LE T6 MONTRANT LA PRÉSENCE D’ÉLÉMENTS POSSIBLEMENT RETIRÉS (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L’ANNÉE 2023).	135
ANNEXE 22- COMPARAISON POSSIBLE ENTRE LES LETTRES ECRITES PAR HENRI, TONY ET L’ÉCRITURE DE PIERRE BALLANDRAS.	136
	138
ANNEXE 23 : LETTRE DE PIERRE BALLANDRAS À JOANNIN.	139
ANNEXE 24 : LETTRE AU SUJET DE L’AMI CARRAS ET ENVOYÉES PAR L’AMI CARRAS TOUT AU LONG DU CONFLIT.	141
ANNEXE 25 : LES TROIS NUMÉROS DE GUERRE A LA GUERRE MIS LES UNS À LA SUITE DES AUTRES DANS LE TOME SIX DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS.	147

**ANNEXE 1-COUVERTURE DES HUIT CARNETS ÉCRITS PAR
PIERRE BALLANDRAS (SOURCE IMAGE : LE SITE DES
ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)**

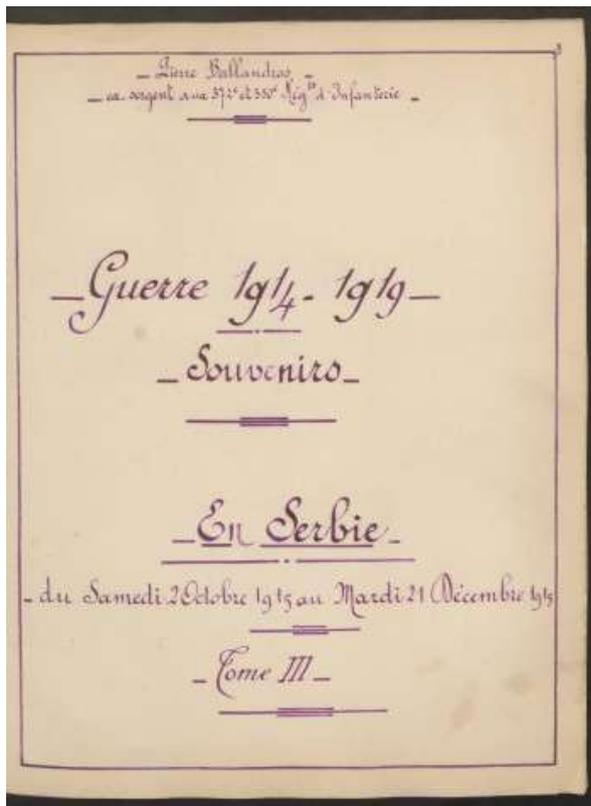
Tome 1



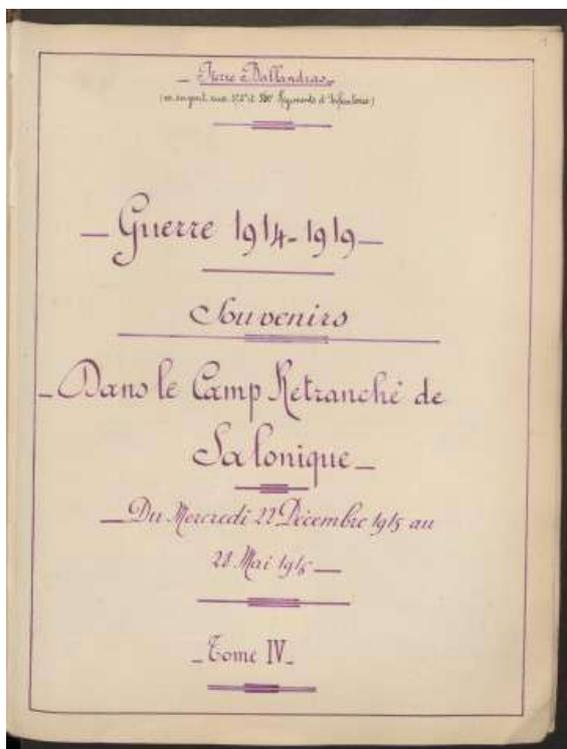
TOME 2



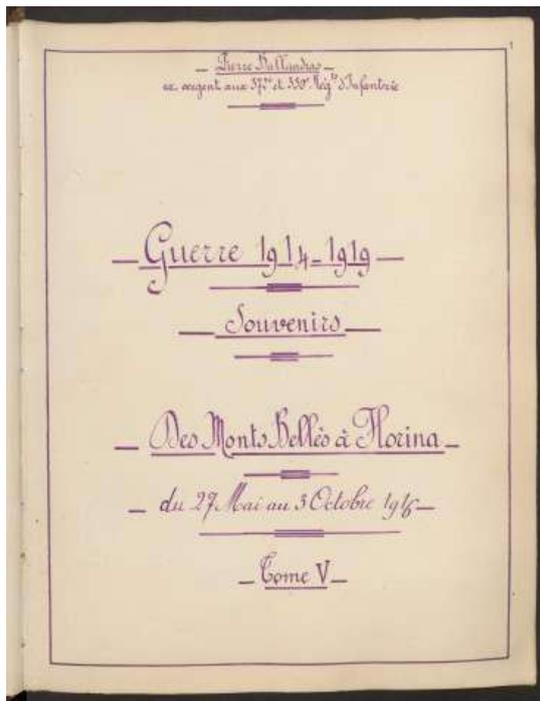
TOME 3



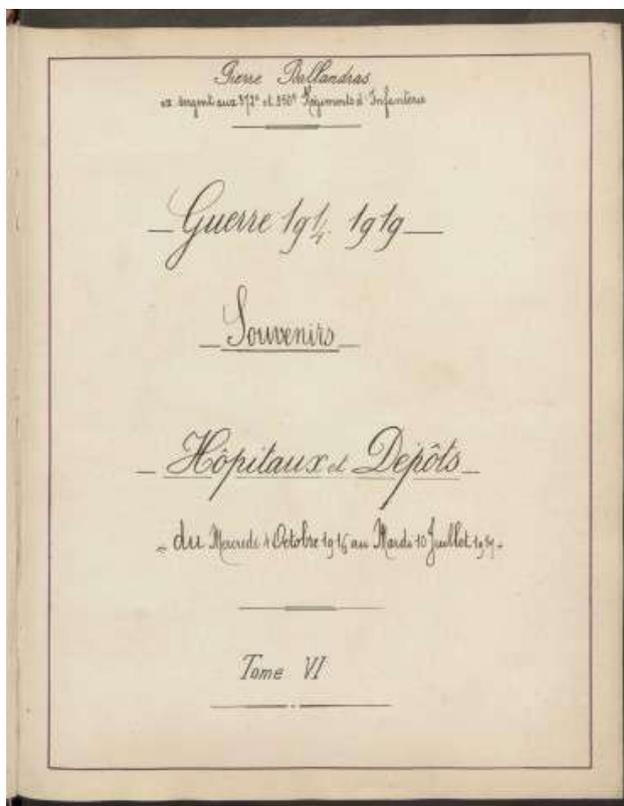
TOME 4



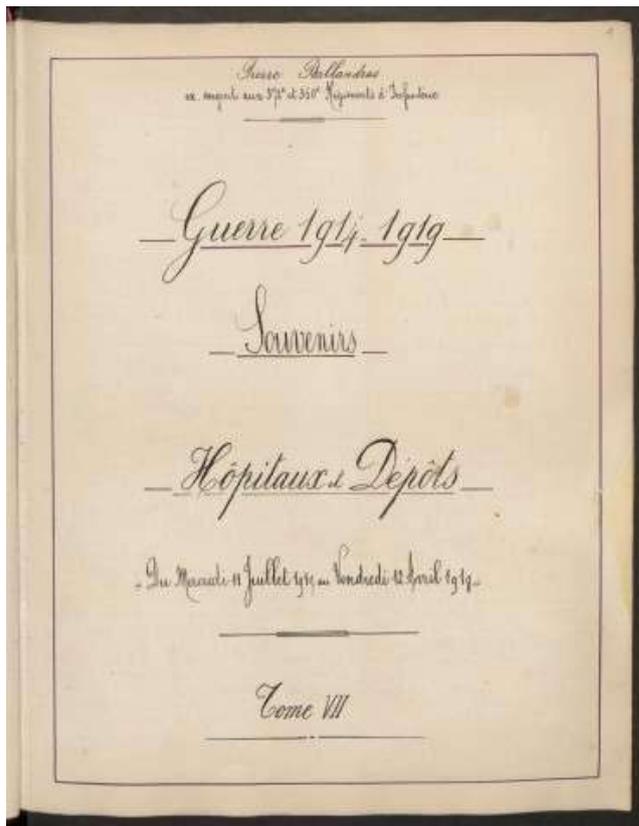
TOME 5



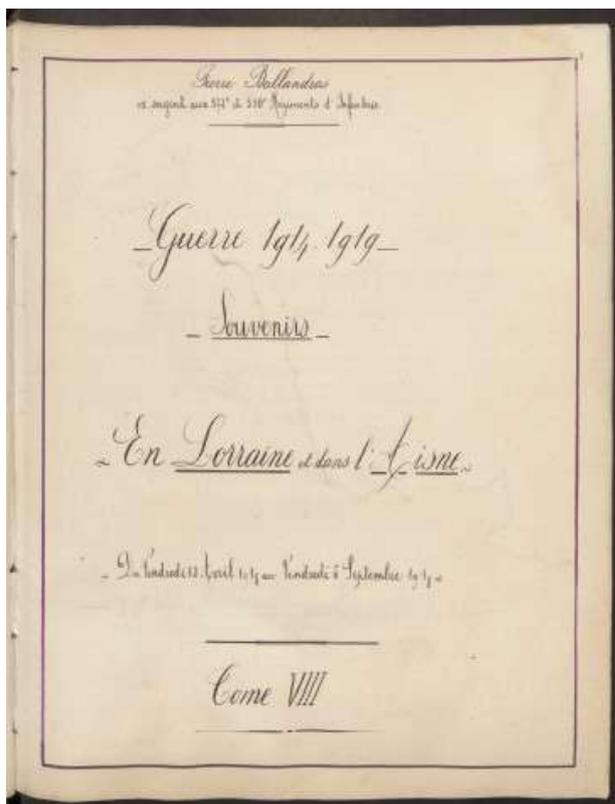
TOME 6



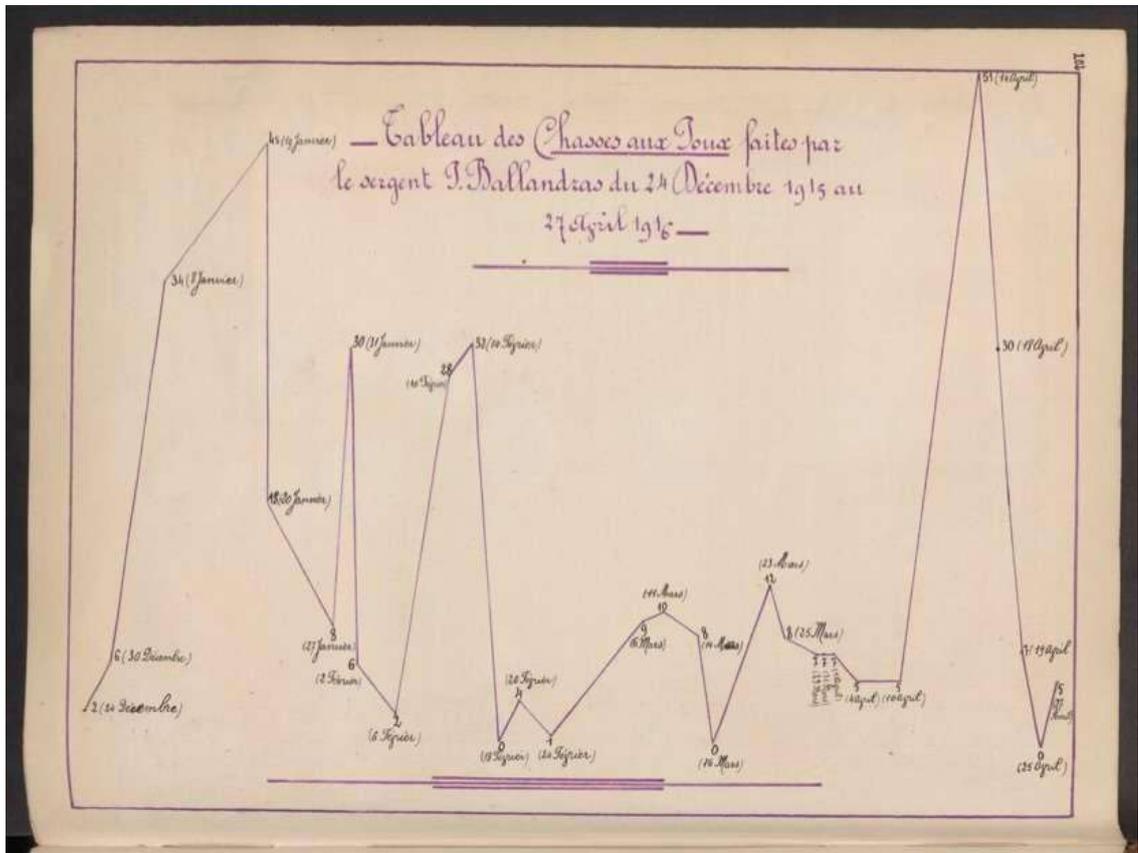
TOME 7



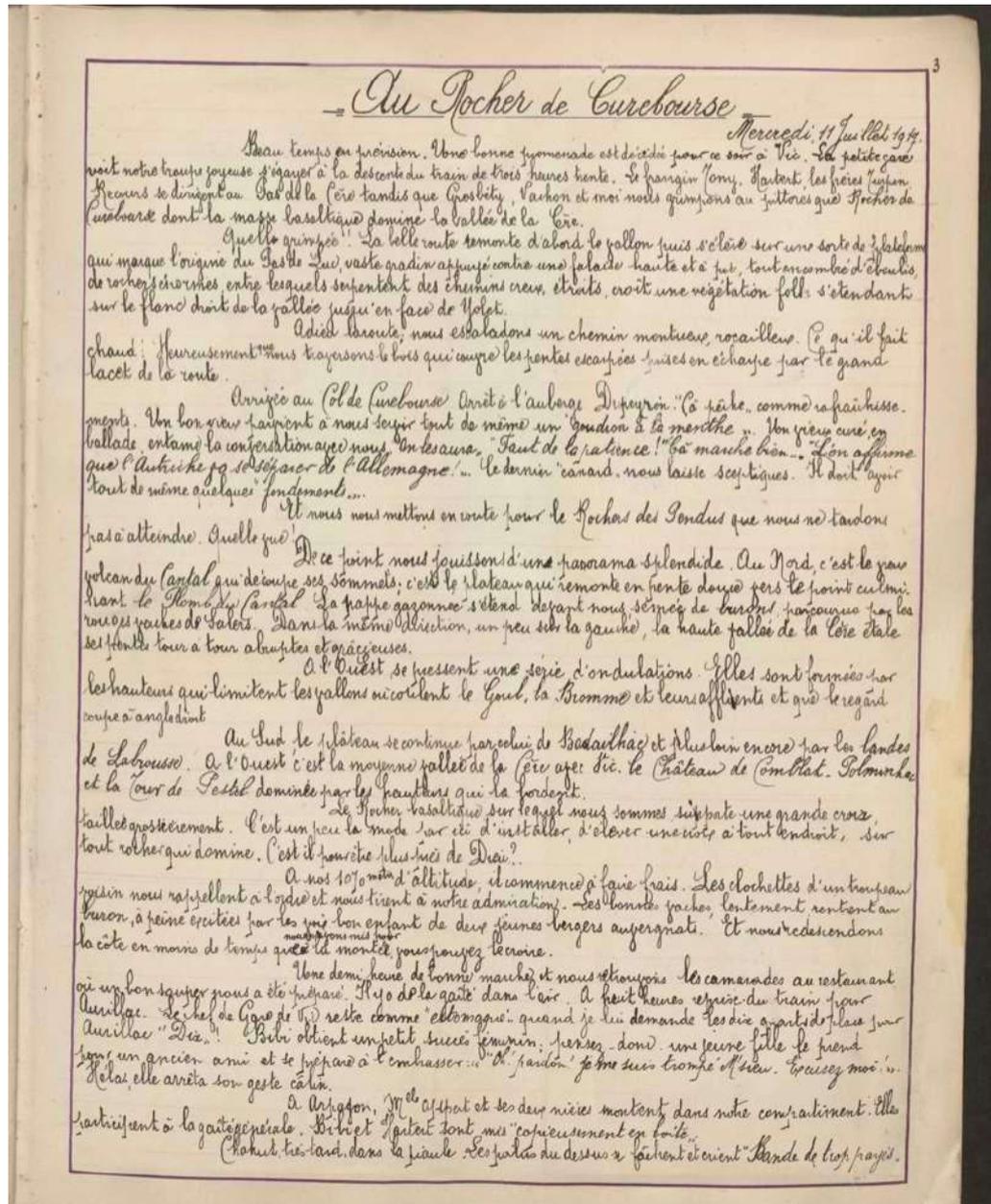
TOME 8



ANNEXE 3- TABLEAU DE PIERRE BALLANDRAS COMPTANT SES POUX. (SOURCE IMAGE T4 SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)



ANNEXE 5- LE ROCHER DE COURBEROUSSE DANS LE T7 DES CARNETS (SOURCE IMAGE : SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)



**ANNEXE 6- UN EXEMPLE DE DOCUMENT ORIGINAL
CONSERVÉ PAR LA FAMILLE BALLANDRAS T1(SOURCE
IMAGE : LE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)**

N° de recrutement 1 de la Nomenclature sp
 Numéro matricule 961
ASCICULE DE MOBILISATIO
 (Modèle A.)

7^e Région.
 Subdivision de
 RHONE-LOIRE

Classe 1904

NUMÉRO
 au Contrôle sp

Nom .. *Ballandras*

Prénoms : *Pierre*

Grade : (1) *soldat sergent*

domicilié à *Courzon*

canton de *Neuville*

Département d *Rhône*

(2) *170^e*

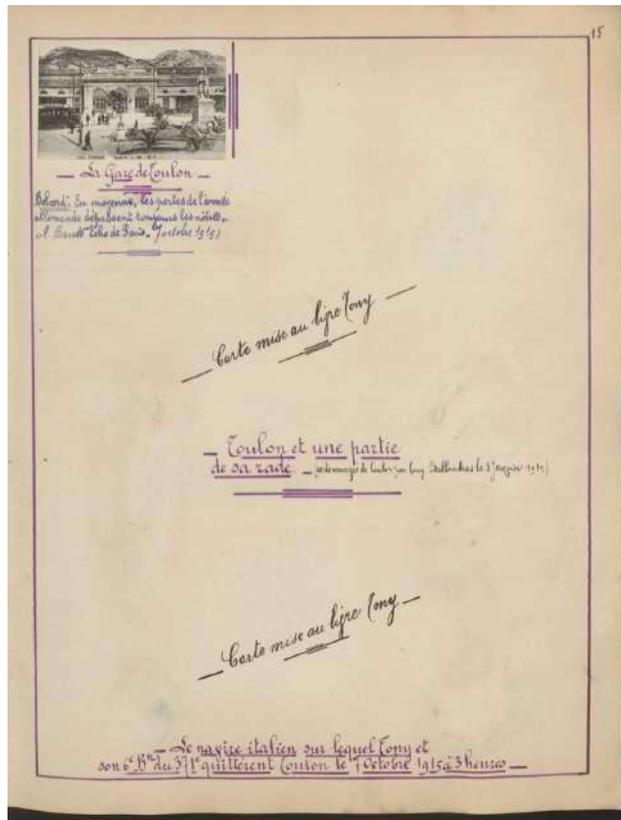
Stationné à (3) *Belfort*

Numéro au répertoire du corps : *0792.01705*

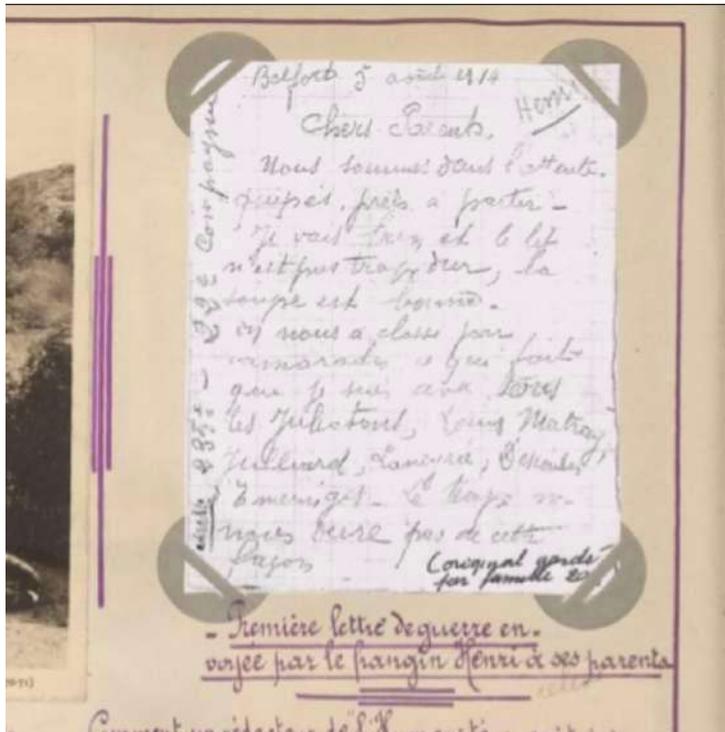
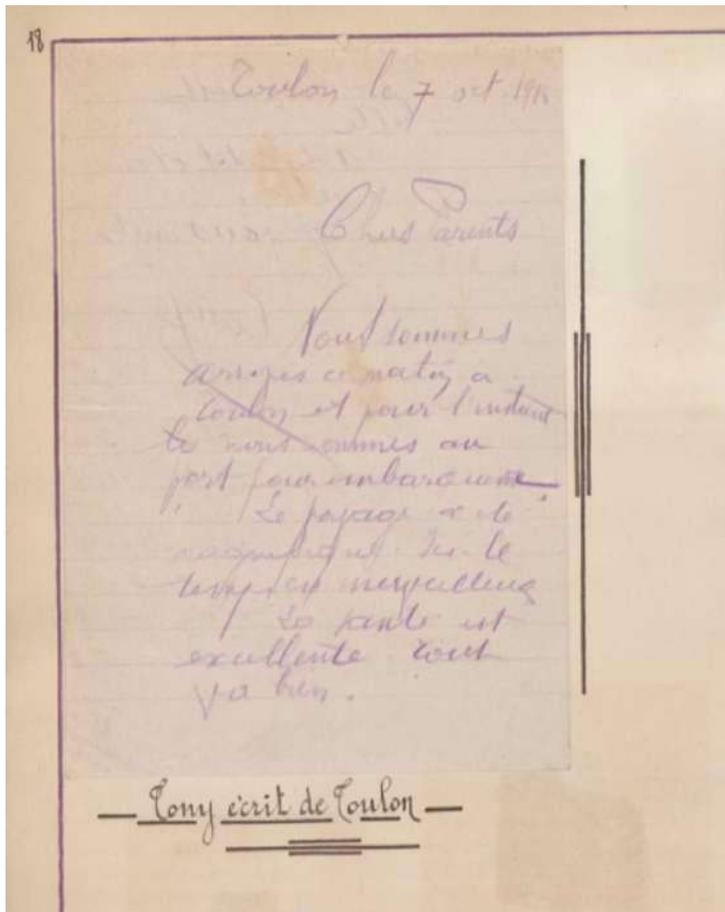
..^e Bataillon.
 ..^e Compagnie.
 ..^e Escadron.

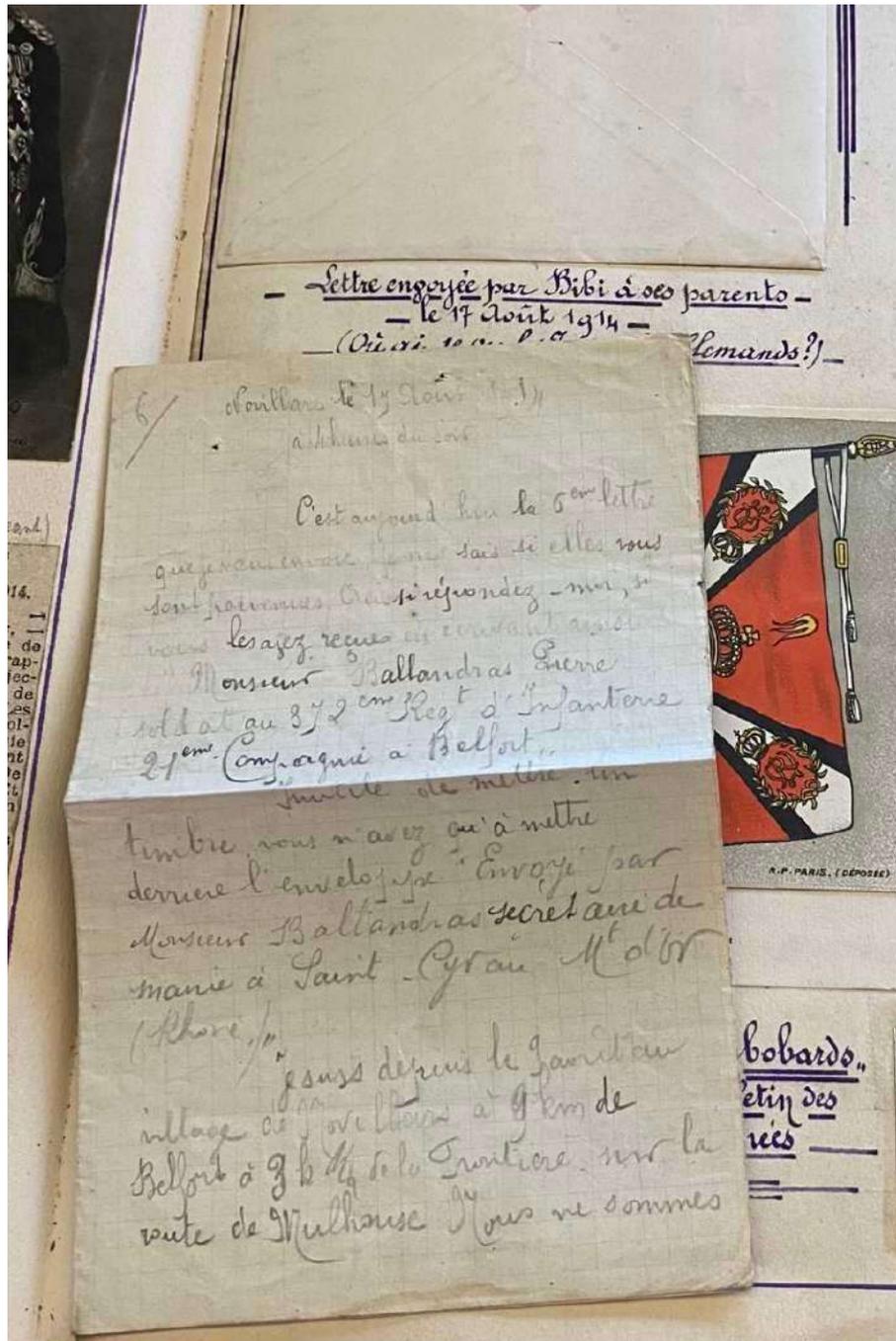
original gardé (2014)

**ANNEXE 7- LA PRÉSENCE DE L'INSCRIPTION DU LIVRE DE
GUERRE DE TONY. HENRI EN A AUSSI UN. (T3) (SOURCE
IMAGE : SITE DES ARCHIVES DE LYON)**



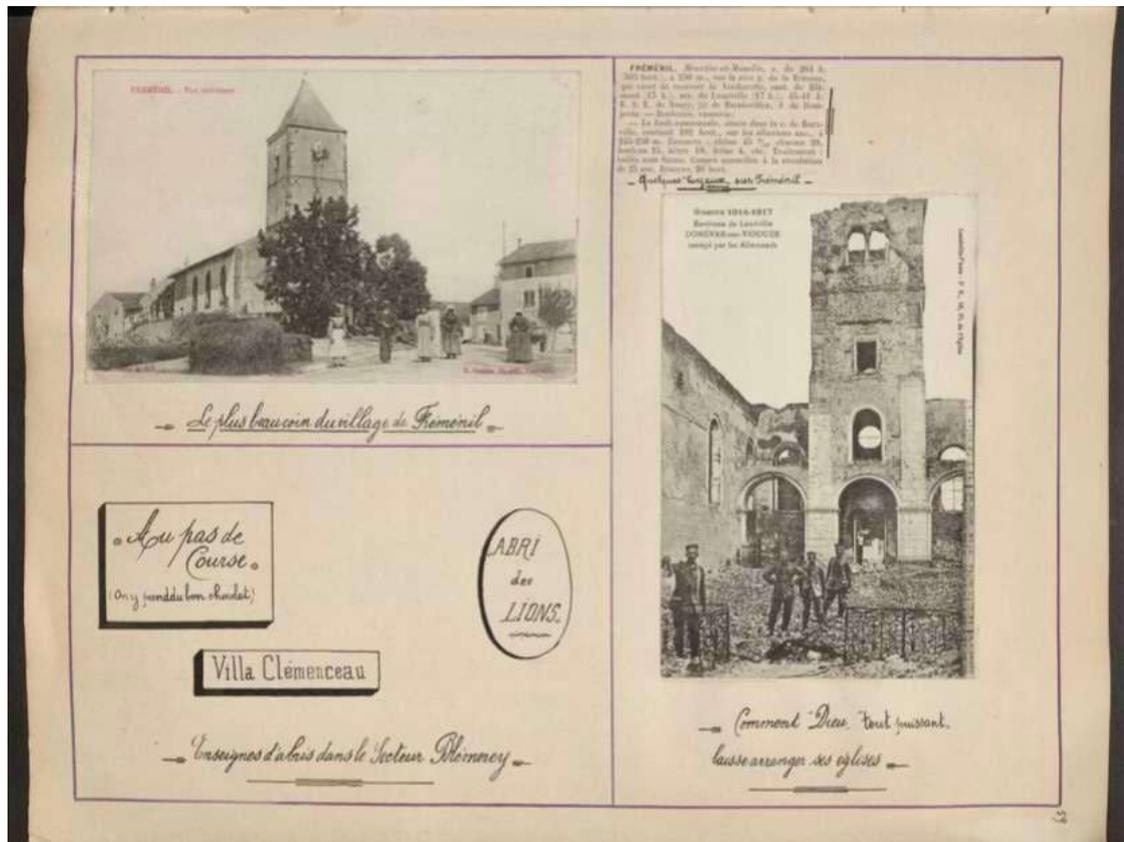
ANNEXE 8- LETTRE ÉCRITE PAR TONY (T6), HENRI (T1) ET BIBI (T1). (SOURCE IMAGE : SITE DES ARCHIVES DE LYON)



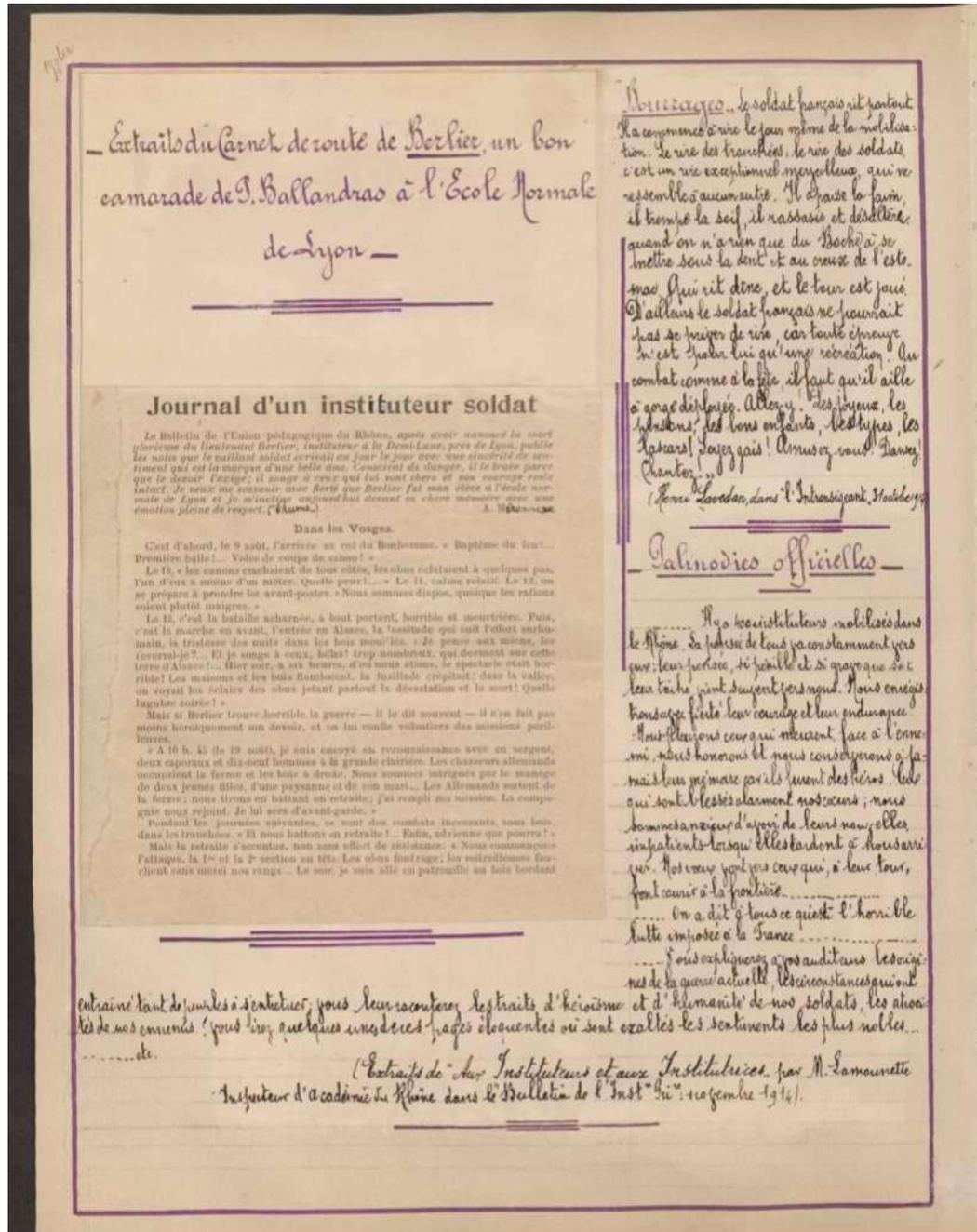


**ANNEXE 9- RETOUR DE PIERRE BALLANDRAS CARTE
 DESSINÉE À LA MAIN PAR PIERRE BALLANDRAS(T3) (SOURCE
 IMAGE : LE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)**

ANNEXE 10- DESSIN RÉALISÉ PAR PIERRE BALLANDRAS DE CE QUI L'ENTOURE T8 (SOURCE IMAGE : LE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)



ANNEXE 11- ARTICLE COLLÉ PAR PIERRE BALLANDRAS QUI A ÉTÉ ÉCRIT PAR L'UN DE SES CAMARADE DE L'ENS. T1 ; (SOURCE IMAGE : LE SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON)



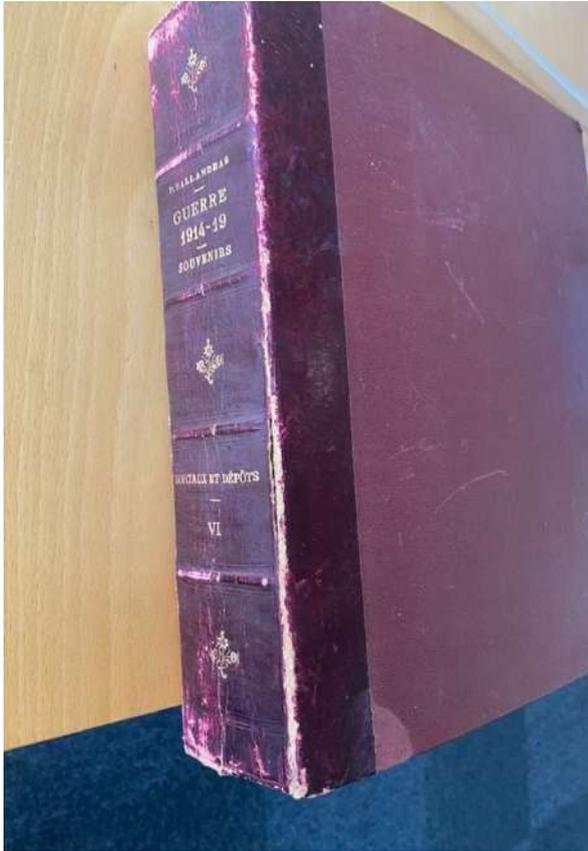
ANNEXE 12- COUTURE SIMPLIFIÉE DU DOS DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).



**ANNEXE 13-POINCONS DES CARNETS DE PIERRE
BALLANDRAS (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE
PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).**

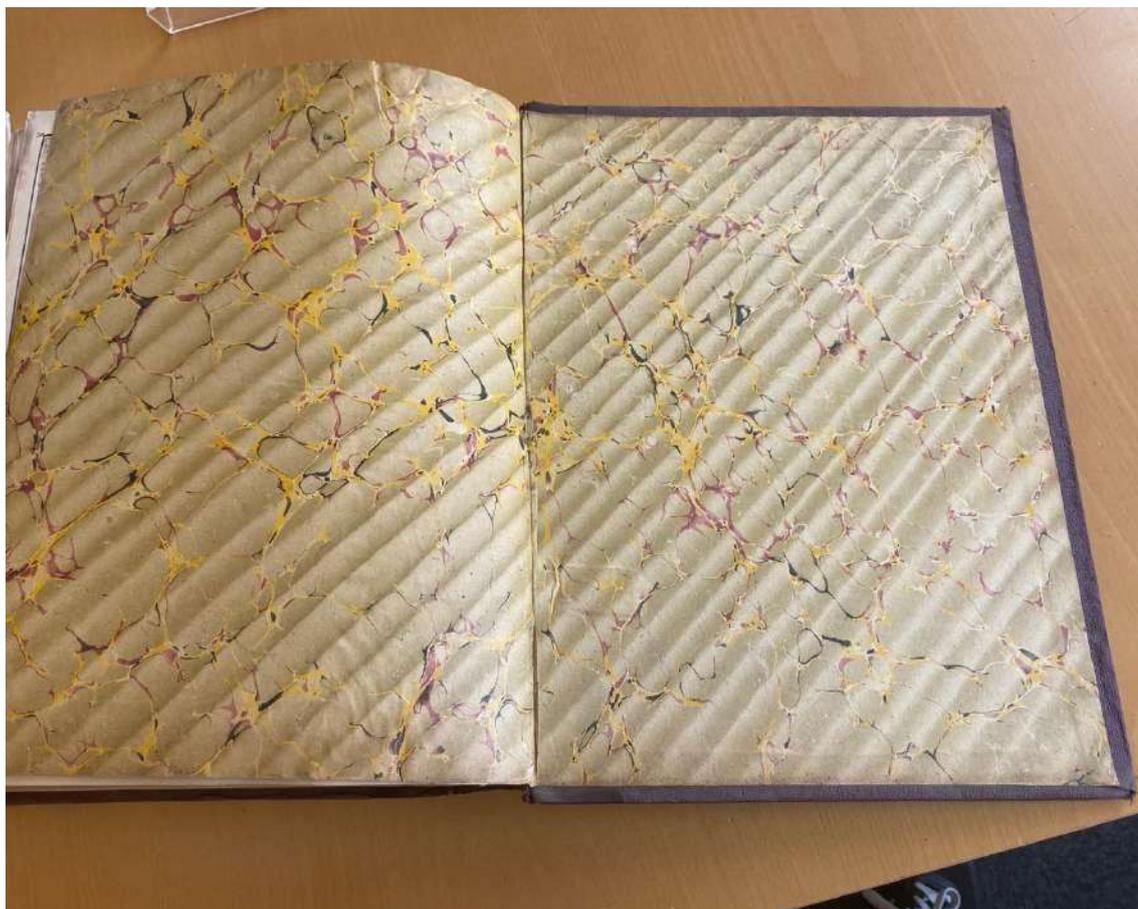


**ANNEXE 14-TRACE D'USURE SUR LES CARNETS (T6).
(SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE
DURANT L'ANNÉE 2023).**

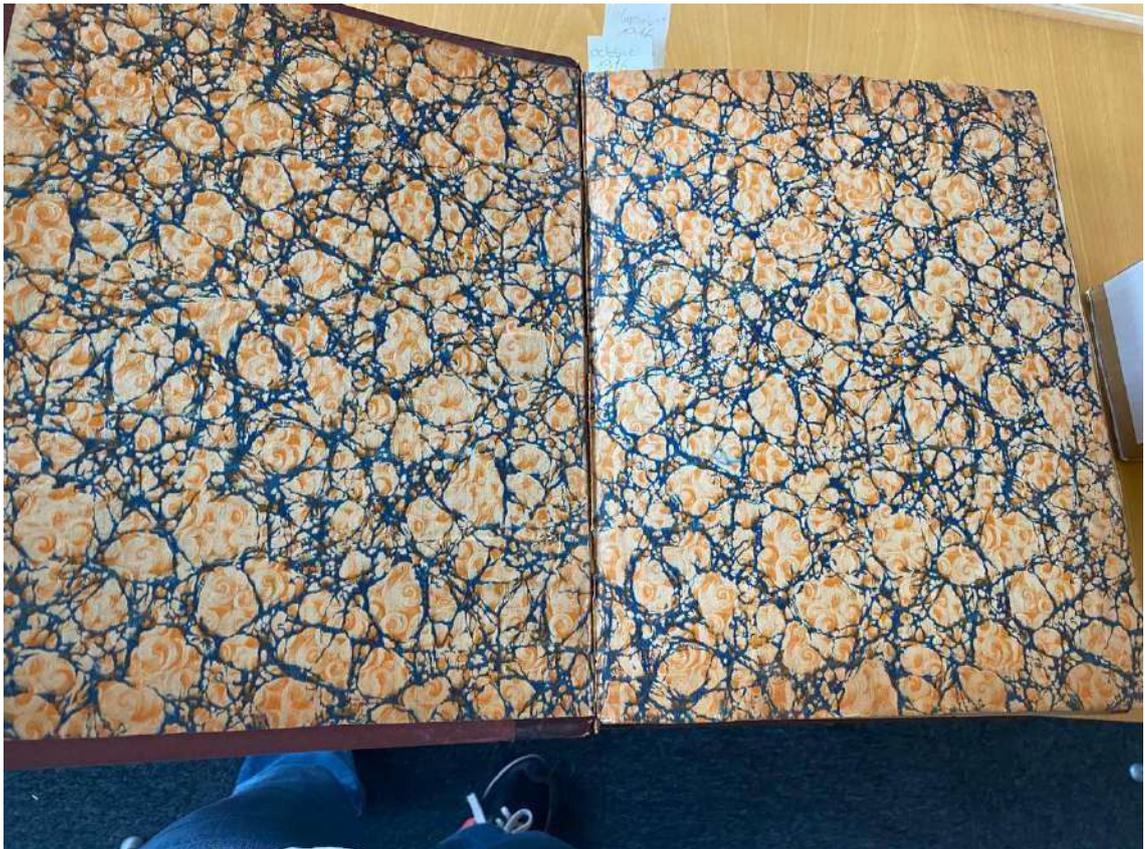


**ANNEXE 15- PAGE DE GARDE DU T1 DES CARNETS DE
PIERRE BALLANDRAS. ELLES SONT EN PAPIER MARBRÉ**

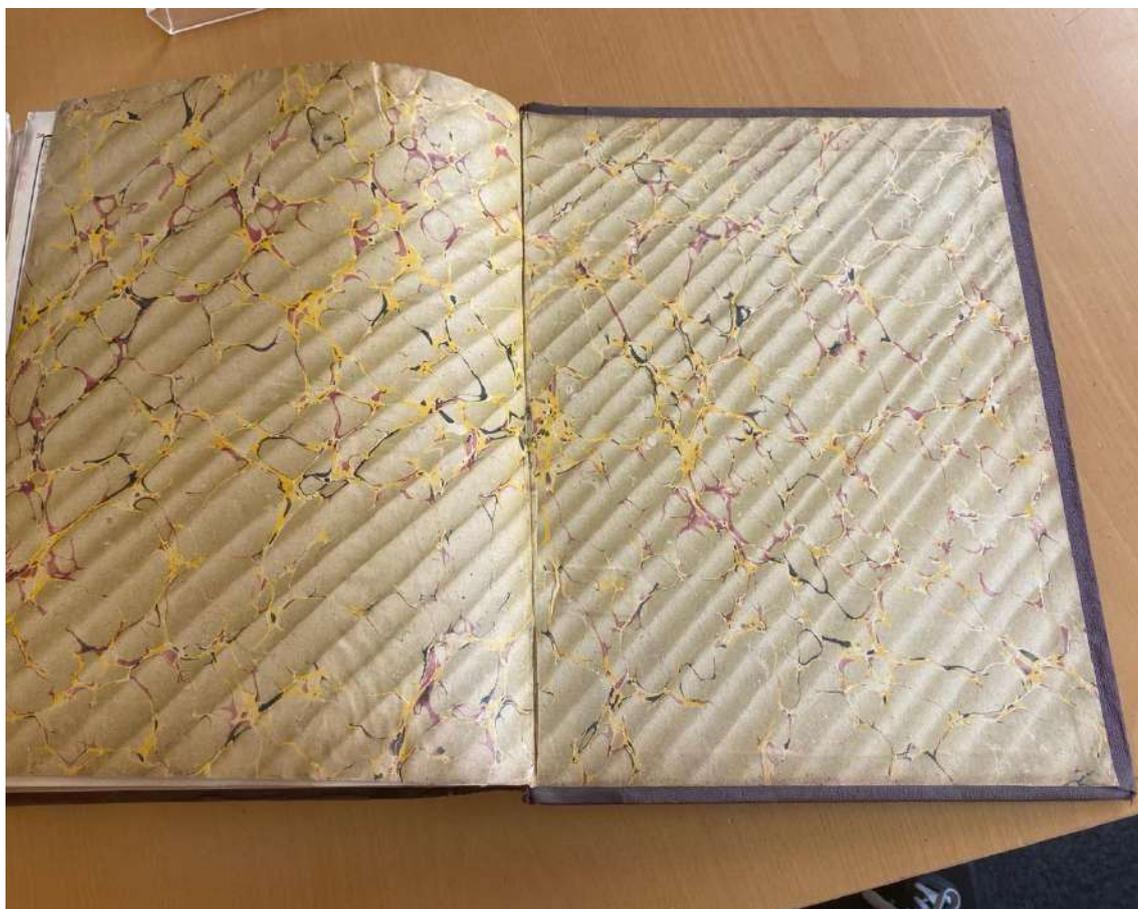
**OMBRÉ(SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE
PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).**



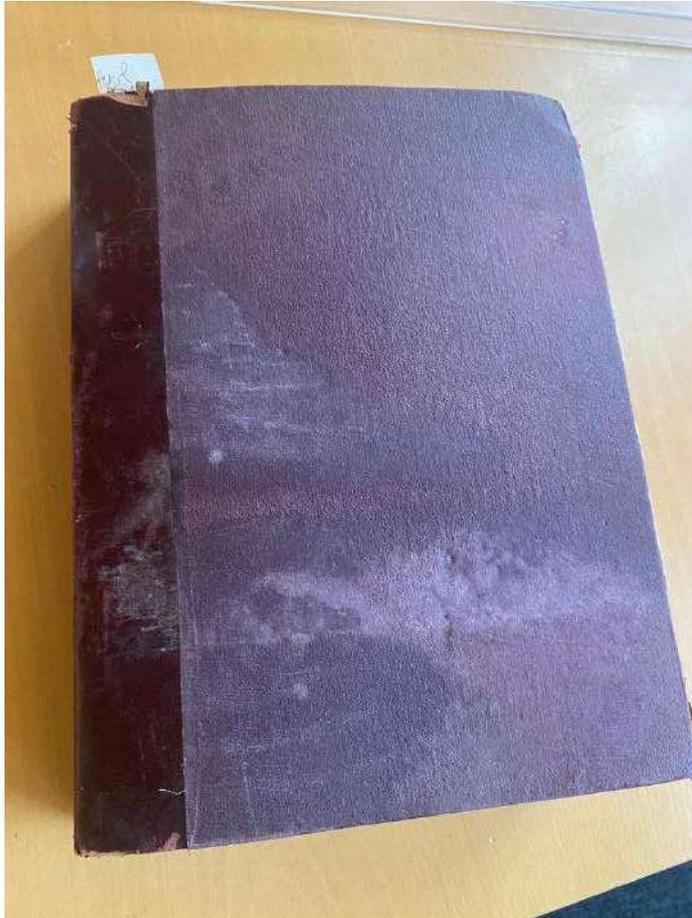
**ANNEXE 16- PAGE DE GARDE DU T6 DES CARNETS DE
PIERRE BALLANDRAS. ELLES SONT EN PAPIER MARBRÉ
EMPIRE (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE
PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).**



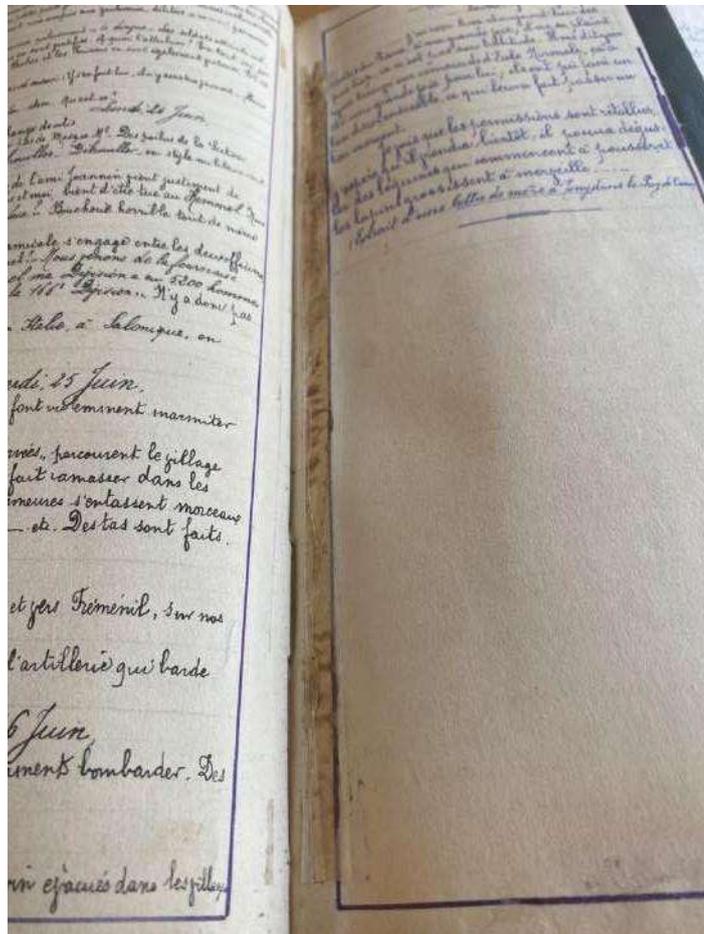
ANNEXE 17-PAGE DE GARDE DU T8 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. ELLES SONT EN PAPIER MARBRÉ OMBRÉ (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).



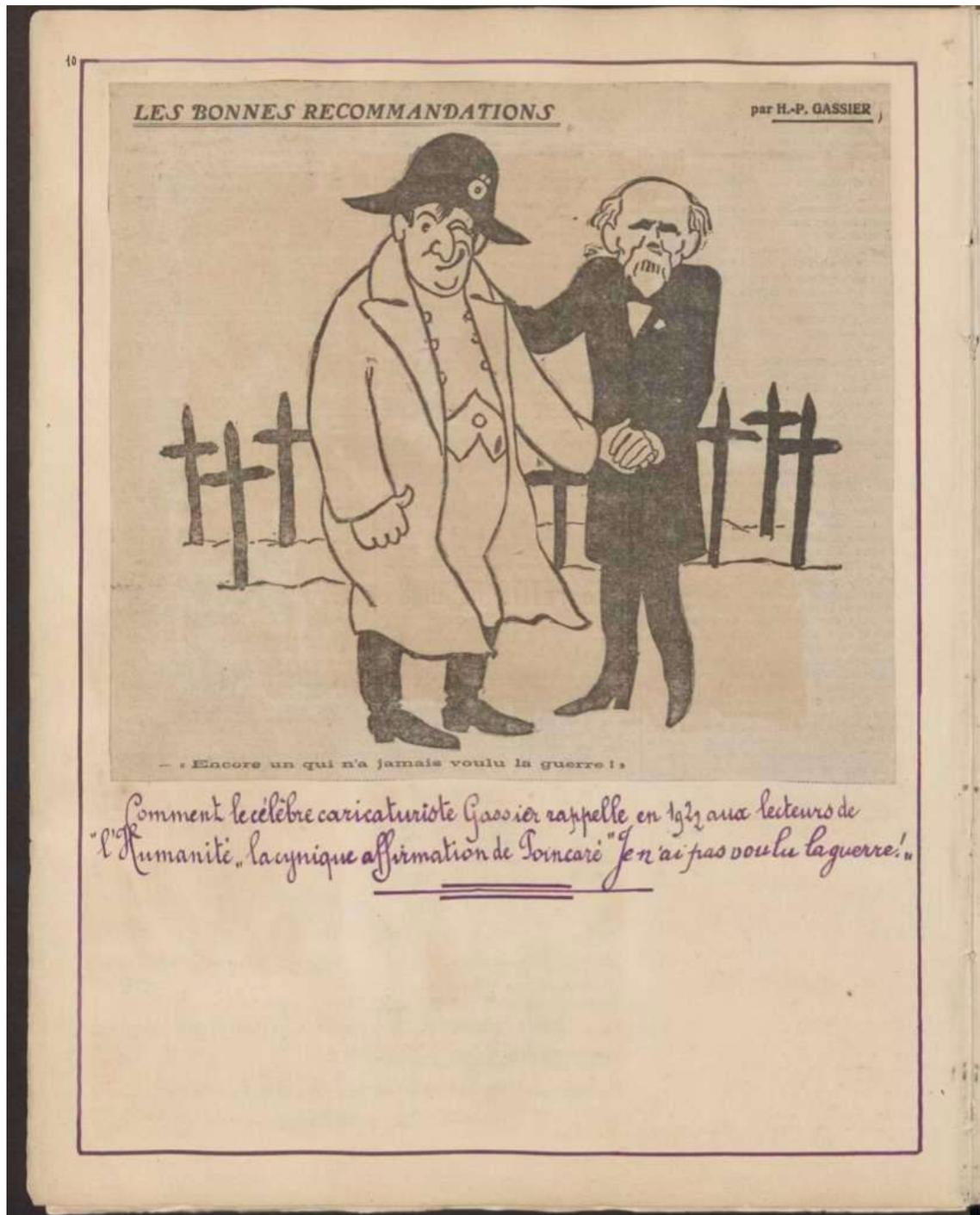
**ANNEXE 18- TRACES D'HUMIDITÉ ET D'EAU SUR LA
COUVERTURE DU T8 DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS
(SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE
DURANT L'ANNÉE 2023).**



**ANNEXE 19-UN EXEMPLE DE SCOTCH ANCIEN DANS LE T8
DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS. (SOURCE IMAGE :
PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).**



**ANNEXE 20-UN EXEMPLE DE PAGES AJOUTÉES AUX
CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS DANS LE T1 (SOURCE
IMAGE : SITE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON).**



« On avait annoncé une grande attaque de M. Jourdain contre l'alliance franco-russe. On n'a eu qu'une timide insinuation dans la Chambre, a fait justice à une énorme majorité... On a peine du reste à concevoir arguments plus pauvres que ceux apportés à la tribune par le chef du parti socialiste révolutionnaire... »

« M. Viviani a répondu brièvement, en se refusant à discuter — ce qui était peut-être la meilleure solution pour un chef de gouvernement vis-à-vis de l'appui de la Chambre. »

Le cynisme du Temps n'a d'égal que celui de Viviani, lequel serait bien qu'il n'aurait pas à se gêner avec un Parlement complètement obtusité par le filichisme de l'alliance russe.

Le *Novosti* de Pétersbourg trouve mauvais que le général Péorov ait été nommé président de la Commission de l'Armée, parce que ce soldat (qui est aussi député de l'Armée) s'est prononcé à différentes reprises pour le service de deux ans. Le journal *Pétrobourgeois* — qui se mêle un peu de ce qui se passe ici — regrette que la Chambre ait eu devoir l'investir de telles fonctions, car « son vote ne peut manquer de causer une vive satisfaction en Allemagne où l'on se réjouit sans nul doute de la perspective de voir s'affaiblir les moyens de défense de la France... Le service de trois ans constitue le seul moyen pour arrêter l'accroissement des armements ». Il est aussi, l'unique chance dont dispose la Triple-Entente pour maintenir la supériorité militaire de la Triple-Entente.

Tels étaient les articles inspirés par Iovelski et qu'il faisait ensuite reproduire ici par ses grands journaux allemands. Leur autorité s'en trouvait considérablement accrue, car comment ne pas s'incliner devant les injonctions venant de nos alliés variés? Soukhomineff, ministre de la guerre, n'a-t-il pas commandé par la voie du *Matin* du 11 juin dernier : « La Russie est prête, la France doit l'être aussi ».

Journal du 9 juillet 1914
10 Juillet 1914

Nos journaux français sont étrangement vides pendant cette première quinzaine. Nous avons vu depuis de nombreuses semaines que les meilleurs informés, et notamment le *Filichov* et l'*Etat-Major*, avaient pertinemment que nous courrions à un « coup de chien », et pendant rien n'en transparaît dans la presse par ses journaux. Le Parlement lui-même dans son ensemble fut systématiquement tenu dans une fatigieuse sécurité propice à la légende de l'agression serbo-slovo. Seuls étaient au courant les protagonistes et les « quinqués » « charbonnés », tels que Clemenceau, commandant d'Edouard VII et Marionnaud, lequel demandait à l'attaché italien Sabini, en avril dernier : « Nous aurons la guerre dans trois mois. L'Italie sera-t-elle avec nous? ». Et qui écrivait encore ces jours-ci dans son *Homme-Libre* : « Le minimum de la loi de trois ans peut, mieux que jamais, faire question pour un gouvernement français. ». Le « a moins que jamais » est bien d'un complot qui sait ce qui va arriver.

Cependant, bien que les journaux étrangers agitent avec plus ou moins de clairvoyance, la question des répercussions possibles de l'attentat serbe, les nôtres se contentent de la Réforme électorale, de l'« liquidation fiscale », du Procès de Mme Caillaux et du retour d'Orient de Monsieur Barris. Ce peuple informé ne se doute pas du tout de ce qui se trame contre lui.

Le *Temps* revient sur la question nouvelle lancée par Iovelski, et dont il a été question plus haut : « M. Pashitch a montré de façon irréfutable que le gouvernement serbe avait signifié le péril (pour l'archiduc) et qu'aucun empire n'aurait été tenu par les autorités austro-hongroises. Le langage digne et précis du

président du conseil serbe respire la sincérité. »

Un brouet de diables et de sincérité à Pashitch par le *Temps* !

Une lettre du chef de l'*Etat-Major* austro-hongrois, général Conrad, en date de ce jour, nous révèle avec une sorte d'ingénuité, l'habileté péroratoire du massacre des peuples. « Pour moi, écrit-il à Berchtold, en ma qualité de chef d'*Etat-Major* général, je n'ai pas à m'occuper si vous provoquez la guerre contre le Serbe, ou si c'est au contraire une possibilité. La manière dont l'une ou l'autre alternative sera pérorée par la diplomatie échappe à mon ingérence... etc. »

Voilà un homme d'ordre. A chacun son boulot. Le diplomate doit préparer la bouche et aux bouches gémissons de la France !

Journal du 10 juillet 1914

11 Juillet 1914

Pour faire voter le crédit de 100 millions affectés au voyage de Pélorov en France, le Douze est au début :

« Si notre confiance en l'efficacité de l'alliance russe avait besoin d'être affermie, elle le serait par le spectacle du prodigieux accroissement que l'on peut constater (l'heure actuelle, de la puissance et de la prospérité de la Russie. C'est un empire de 125 millions d'hommes de race brave et vigoureuse, un plein épanouissement social, militaire, que le Président de la République aura demain sous les yeux... »

Ce malheureux peut avoir été sincère. Il a peut-être été dans le gouffre insensé de son insouciance !

Le conseil de France à Budapest écrit à Viviani : « ...Tout est à la pelle dans les journaux. Mais le gros public tel qu'il est la guerre et la croix... Des personnes en qui j'ai toute confiance m'ont affirmé que chaque jour des canons et des millions étaient dirigés en masse vers la frontière... Le Gouvernement, s'il ne veut sincèrement la paix, s'il ne prépare un coup, fait tout son possible pour calmer les inquiétudes... »

Depuis deux années les officiers ont énormément écrit. Brevés, brochures, articles, journaux et de revues ; cela en « service commandé » pour préparer les mentalités. Le général Zurlinden n'écrivait-il pas récemment sous le titre la *Presse et la guerre future* : « Mais la presse a un autre devoir : c'est de préparer l'opinion aux péripéties des débuts de la guerre et, par ailleurs, de l'entretenir au calme, à la confiance, au sang-froid en cette épineuse période de débuts de la guerre future. » (Figaro, 10 avril 14).

Telle est la tactique du bourgeois prussien des trêves chez « un peuple souverain ». A la date de ce jour, le *Revue hebdomadaire* nous donne sous la signature du général *79* pa. cer, des conseils concordants dans ce genre : « ...Et le voilà. Je sous le titre mon petit social français. C'est, vous pouvez m'en croire, un bon outil de guerre. Ça, franc, loyal, dévoué, capable de tous les étonnements, il peut, quand on sait le prendre, vous donner tout, jusqu'à sa vie... »

On ne s'est pas privé de la lui demander : Nous avons vu, des Charliers, dans quelle proportion... Espérons qu'il ne se laissera plus « prendre » ni arracher de son sillon, le brave gars que de simples badernes se permettent d'appeler « un bon outil de guerre », ou bien encore du « matériel humain ».

Journal du 11 juillet 1914

12 Juillet 1914

L'ambassadeur d'Autriche à Berlin envoie un rapport à son gouvernement dans lequel il assure que l'Allemagne secondera l'Autriche en tout état de cause, et qu'elle s'engage

à « entreprendre éventuellement même une action guerrière contre la Serbie ». Ce diplomate paraît, proprio motu, avoir allié le feu. En tout cas il sera démenti en ces termes par le chancelier en son Mémoire déposé au Reichstag le 12 août : « Nous laissons l'Autriche entièrement libre d'agir à sa guise vis-à-vis de la Serbie. »

Le même diplomate dit encore dans son même rapport : « En outre, le Gouvernement allemand était avisé des intentions de l'Angleterre ne participant pas actuellement à une guerre éclatant au sujet d'un Etat balkanique, même si elle devait aboutir à une passe d'armes avec la Russie et éventuellement avec la France... »

On a, par la suite, reproché à sir Ed. Grey son attitude équivoque, donnant à penser que l'Angleterre n'interviendrait pas dans une querelle qui lui était totalement étrangère. On a rappelé ses paroles : « La Serbie nous est indifférente, et nous ne ferons jamais la guerre pour elle. Nous serons même enchantés que l'Autriche reçoive une satisfaction légitime et nous n'avons pas l'habitude de protéger des assassinats. » On a même rappelé que l'Anglophile Clemenceau avait déclaré avec une complaisance inouïe qu'un gouvernement ne saurait couvrir de sa protection des auteurs de révolte et d'assassinat, et que la Serbie est tenue d'accorder sur ce point toute satisfaction à l'Autriche.

Tout ceci, qui est exact, semblait autoriser l'Autriche à supposer que l'Angleterre n'interviendrait pas dans le conflit. Mais il y avait une autre question latente, autrement grave et qui dominait le différend austro-serbe : c'était celle de l'impérialisme anglais renoué par l'Allemagne, pour la solution de laquelle il valait la peine que Grey dissimulât jusqu'à son bout avec des adversaires qui s'entraînaient si bien eux-mêmes.

La *Gazette de Voss* écrit : « Si la Russie veut progresser actuellement en Serbie, elle doit se rendre compte de sa lourde responsabilité. Il faut espérer que le turc aura s'abstenir, malgré le cri de M. Poincaré, de donner le signal d'une guerre. C'est de la Russie que dépend la paix. »

Journal du 11 juillet 1914

13 Juillet 1914

Dès ce jour le ministère austro-hongrois est en possession d'un rapport, d'ailleurs un peu contradictoire, de l'un de ses agents à Belgrade. Les alliés affecteront de « se servir aux Conférences de la Paix, mais sans faire remarquer au Turc, qui se trouve au centre pièce de la confusion : « J'aurais besoin de compléter verbalement mon rapport. » (Quoi qu'il en soit, on y trouve d'ores et déjà les renseignements suivants sur l'assassinat du 28 juin :

« Les actes des inculpés établissent d'une manière qui n'est guère contestable que l'attentat a été résolu à Belgrade et préparé avec la coopération des fonctionnaires serbes Ciganovitch et du major Tschankel, qui ont fourni les bombes, les brevets, les munitions et le cyanure. La complicité de Pribitchitch n'est pas établie... La provenance des bombes du magasin de l'armée serbe de Kravjavec est en fait établie sans conteste... »

On découvrira les jours suivants bien autre chose par exemple que les fonctionnaires et officiers serbes complices faisaient partie de la société Narodni Gledani, inspirée ou contrôlée par le chaussonisme du gouvernement serbe, sans que celui-ci, ni à ce jour ni dans les jours qui vont suivre, ait jugé bon de se désolidariser publiquement et diplomatiquement du complot et de l'assassinat et d'en rechercher et poursuivre toutes les ramifications. « Le Serbe a des amis chauds », dira quelques jours plus tard Poincaré à Pétersbourg. Il est : « son domaine que ses amis se

101a

5 Juillet 1914

L'ambassadeur d'Autriche à Berlin, comte Sogréay, remet à Guillaume II une lettre autographe de François-Joseph, accompagnée d'un Mémoire sur la situation et sur les intentions de l'Autriche. Ensuite, le même jour, il le « me son gouvernement ».

« Tout d'abord l'Empereur m'a dit qu'il attendait bien à une action sérieuse de notre part à l'égard de la Serbie », note qu'il devait auver qu'à la suite de l'exposé de notre Auguste Souverain, il avait envisagé la possibilité de sérieuses complications européennes, et qu'en conséquence, avant d'en avoir délibéré avec le chancelier de l'Empire, il ne voulait ni donner aucune réponse définitive... »

Guillaume II note ce fait dans ses Tableaux d'Histoire et il ajoute : « Le Gouvernement allemand considère le règlement du différend avec la Serbie comme une question austro-germanique dans laquelle l'Allemagne ne veut pas s'ingérer. »

Enfin, toujours à la même date, Guillaume note ses « conversations avec quelques chefs de départements ministériels sur la situation ». Et il ajoute : « Aucun ordre de préparation de guerre. »

Des écrivains partiaux appelleront pourtant ces entretiens particuliers et successifs « le Conseil de la Couronne » et la guerre fut déclarée. Montgouss et Dollrick ont prouvé qu'il n'y avait pas eu de Conseil ce jour-là.

Nos journaux relatent un interrogatoire de Mme Caillaux. Les débats de ce procès retentissant vont occuper le monde pendant tout ce mois. Nous noterons seulement ceci : En 1913, au procès Tizzani, le procureur Lescaoué, rapportant ce qui s'était passé dans les débats Caillaux, fit cet aveu éblouissant : « Vérifiant les intérêts de la justice et de la vérité aux intérêts supérieurs de la patrie, mon dévouement, sur l'ordre de M. Viviani, président du Conseil, vint affirmer solennellement l'existence des documents écrits. »

Nous nous bornerons à conclure des propres paroles du Ministre public que si Viviani a menti « solennellement » en juillet 1913, il a tout aussi bien pu mentir le 5 juillet en disant ignorer la mobilisation russe, et mentir encore à la séance du 4 août, puisque nous prêtres systématiquement d'intérêt supérieur de la patrie, le mensonge a été élevé à la hauteur d'une institution d'Etat.

Une dépêche d'un correspondant particulier de l'Humanité, informé de Pétersbourg : « Par ordre du tsar, la Douma est entrée en vacances jusqu'à la fin d'octobre... »

C'est le synchronisme. On a vu plus haut que le soulèvement du Gouvernement français était de sa déchéance aussi du Parlement.

(Résumé de l'Humanité du 5 juillet 1914)

6 Juillet 1914

Paléologue télégraphique de Pétersbourg à Viviani :

« Au cours d'un entretien avec le chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie, M. Szegedy a signalé amicalement à ce diplomate l'irritation indignée que les citoyens de la presse austro-germanique contre la Serbie risquent de produire dans son pays. »

« Le comte Czernin ayant laissé entendre que le Gouvernement austro-hongrois aurait peut-être été obligé de rechercher sur le territoire serbe les intelligences de l'attaché de Seretico, M. Szegedy l'interrompit : « Aucun pays plus que la Russie, et il dit, n'a eu à souffrir des attentats préparés sur territoire étranger. L'Autriche-Hongrie n'a jamais prétendu employer contre un pays quelconque les procédés dont vos journaux menacent la Serbie? Ne vous engagez pas dans cette voie. »

« ...Puisse cet avertissement n'être pas perdu. »

Nos officieux lèseront longtemps de « l'attente à la dignité de la Serbie ». Il leur sied, en effet, de se voiler la face parce que l'Autriche demande à participer à l'empêchement sur le complet. Comme si nous n'avions pas eu chez nous, et à Paris même, une okhrana tsariste, et comme si notre gouvernement n'avait pas parfois décoré les policiers!

L'ambassadeur d'Autriche à Berlin rend compte de son entretien d'aujourd'hui avec Bethmann-Hollweg :

« ...En ce qui concernait nos rapports avec la Serbie, le gouvernement allemand s'en tenait au point de vue que c'était à nous à juger de ce qu'il fallait faire pour régler ces rapports ; nous pouvions à cet effet — quelle que fut notre décision — compter avec certitude que l'Allemagne, comme alliée et amie de la Monarchie, se tiendrait derrière elle... »

« Hier, au lieu en l'église Saint-François-Xavier, à Paris, un service pour le repos de l'âme de l'archiduc d'Autriche. M. Viviani lui-même avait tenu à y assister. »

Le Matin annonce : « Les socialistes et la guerre. » Le Congrès international du Parti socialiste se réunira le 25 août à Vienne. En vue de ce Congrès, une motion de la Fédération de la Seine, présentée comme particulièrement efficace contre la guerre la grève générale considérée. »

Le Tangichek (L'Indicateur), de Vienne, écrit : « Il faut avoir le courage de ne pas accuser seulement la Serbie, mais le panslavisme et la part de la guerre à Saint-Petersbourg, qui a sa bonne part de responsabilité dans ce métrage étonnant. Le Justice est aujourd'hui le trouble-paix de l'Europe. »

(Résumé de l'Humanité du 6 juillet 1914)

7 Juillet 1914

Aujourd'hui a lieu à Vienne un Conseil des Ministres qui examinera l'action à exercer contre la Serbie. Le procès-verbal nous en a été révélé par les publications de la République d'Autriche. Seul le comte Tizza, président du Conseil de Hongrie, se prononce contre l'action militaire, du moins immédiate. La majorité veut employer la manière forte et énergique. Les conclusions sont :

1°. Que tous les membres désirent une solution la plus prompte possible du différend avec la Serbie dans un sens guerrier ou pacifique.

2°. Que le Conseil des Ministres est disposé à se rallier à la manière de voir du Président du Conseil d'après laquelle il consentirait de ne mobiliser qu'après avoir posé des conditions concrètes à la Serbie, après avoir un refus et avoir adressé un ultimatum ;

3°. Par contre, tous les membres présents, à l'exception du Président du Conseil hongrois, sont d'avis qu'un succès diplomatique, même s'il se terminait par une humiliation éclatante de la Serbie, serait sans valeur, et que par suite il fallait poser à la Serbie des exigences tellement étendues qu'elles fussent presque un refus et permettent de frayer la voie à une solution radicale au moyen d'une intervention militaire.

Aujourd'hui, à la Chambre, Jaurès a exposé avec une magnifique lucidité les raisons pour lesquelles les socialistes refusent les crédits pour le voyage de Poincaré en Russie :

« Il y a deux raisons qui nous empêchent de voter les crédits demandés. La première, c'est que depuis quelques temps, il semble que l'on soit tenté d'user ou d'abuser de ces voyages, de ces entretiens fébriles, pour conclure, au nom de la France, des engagements qu'elle ne connaît pas, des engagements, plus ou moins officiels, plus ou moins ambigus, mais qui pèsent nécessairement, même sur sa politique intérieure... Une autre raison pour laquelle nous nous défions de ces manifestations et ne voulons pas nous y associer, c'est que nous nous refusons, plus énergiquement que jamais à sanctionner la pratique et la politique des traités secrets. Ils nous paraissent doublement dangereux et plus dangereux que jamais à l'heure actuelle. D'abord, par des

clauses inconnues, ils peuvent jouer à propos de ces complications, de ces obstacles du problème oriental, et il nous paraît inadmissible que la France puisse être jetée dans des aventures nées de l'obscurité des problèmes orientaux, par des traités dont elle ne connaît ni le texte, ni le sens, ni les limites, ni la portée... »

(Résumé de l'Humanité du 7 juillet 1914)

8 Juillet 1914

Berchold, ministre des Affaires étrangères d'Autriche, écrit au comte Tizza, président du Conseil hongrois, une lettre qui a évidemment pour but de l'engager à se ranger à l'opinion du gouvernement, qui veut une action énergique contre la Serbie. Il prétend, contre l'excellence, que l'ambassadeur allemand vient de lui « déclarer avec insistance qu'à Berlin on s'attendait à une action de la Monarchie contre la Serbie, et qu'on ne correspondrait pas en Allemagne que nous laissions passer l'occasion sans porter un coup. »

Ce document, et surtout le procès-verbal du Conseil d'Etat, sont importants pour deux raisons : 1° leur volonté de vindicte et de brutalité envers la Serbie ; 2° leur imprévision aveugle d'une guerre générale. De nombreux documents ont prouvé depuis que si l'Autriche avait prévu les complications elle ne serait pas entrée dans cette voie, ou si elle n'aurait pas eu de tels pas à faire machine arrière.

Quoi qu'il en soit, le comte Tizza reste opposé à une action militaire, et aujourd'hui 8, il fait tenir un rapport dans ce sens à François-Joseph, dans lequel il dit :

« Je suis loin de vouloir présenter une politique sans énergie et inactive vis-à-vis de la Serbie. Nous ne pouvons pas rester spectateurs indolents d'agissements fomentés contre nous dans cet Etat voisin, de provocation de nos propres sujets à la trahison et de préparatifs d'assassins. Les déclarations non seulement de la presse serbe (même officielle), mais encore les représentants de l'Etat à l'étranger diffusent une telle haine et dénotent un tel manque aux convenances internationales... que des considérations de prestige et de sécurité exigent impérieusement une sérieuse et énergique intervention à Belgrade. »

« Je ne puis donc pas du tout que nous empochions ces provocations, et je suis prêt à accepter la responsabilité de toutes les conséquences d'une guerre causée par le rejet de nos justes exigences. Mais il faut à mon avis donner à la Serbie la possibilité d'écarter la guerre au prix d'une sérieuse défaite diplomatique, et si l'on en vient néanmoins à la guerre, il faut prouver aux yeux du monde entier que nous nous trouvons sur le terrain de la légitime défense. Il conviendrait donc d'adresser à la Serbie une note conçue en termes mesurés, mais non menaçants, dans laquelle nous énumérerions nos griefs concrets auxquels nous rattacherions des demandes précises... »

Il y a une chose que le comte Tizza ne veut pas davantage que nombre d'autres hommes d'Etat de l'Europe. C'est l'antagonisme exaspéré des deux grands groupements impérialistes : le menaçant allemand et le menacé anglais. C'est de cette compétition monstrueuse que joue supérieurement Javolsky.

(Résumé de l'Humanité du 8 juillet 1914)

9 Juillet 1914

Relativement au discours prononcé le 7 par Jaurès contre le voyage de Poincaré en Russie et contre les traités secrets (dont nous avons donné quelques extraits) — discours qui maintenant, après accomplissement, prend un si saisissant et si douloureux relief — le Temps, de ce soir 9 juillet 1914, ose écrire ceci en son leader :

lui aient jamais conseillé de se laver de l'invisible soupçon qui pèse sur elle.

L'enquête judiciaire de Sarajevo se résume en les points suivants : 1° Le complot ayant pour objet d'assassiner l'archiduc a été tramé à Belgrade, capitale de la Serbie ; 2° Les six bombes et les quatre brownings avec leurs munitions, ont été fournis par le fonctionnaire Giganovitch et le commandant Tangoslich, deux deux Serbes ; 3° Les bombes provenaient du dépôt d'armes de Kragujevatz (Serbie) ; 4° Giganovitch enseigne le maniement des engins aux novices dans le champ de tir de Topolider (Serbie) ; 5° Les assassins et leurs armes et munitions furent introduits en Bosnie grâce à la connivence de Giganovitch, qui connaissait des capitaines frontières et des douaniers.

Faut-il ajouter qu'après-guerre, en juillet 1920, les restes des meurtriers furent exhumés avec une certaine pompe quasi officielle, et déposés dans une « tombe d'honneur » ?

(Humanité, du 15 juillet 1924)

14 Juillet 1914

Hier, au Sénat, M. Charles Humbert a fait la plus violente critique du ministère de la guerre, de la préparation et de la « Défense Nationale » comme ils disent. Ce discours est écrit : « Il n'y a pas de vacances quand on entend de telles choses ». Les journaux de ce matin sont pleins d'annonces et d'articles. M. Meyer répond : « Pas d'excuses ! Quelle perspective ! Quelle brusque déshérence dans un sombre avenir ! Les révélations doivent continuer aujourd'hui.

On n'a jamais rien compris à ce coup d'État. Pourquoi, alors que tous les gens ink, mes, et Charles Humbert ont évidemment du scrupule, l'avez-vous jamais Sarajevo que la guerre est imminente, pourquoi cette sottise - détail ?

On est à risque toutes les explications, y compris l'indivisible « main de l'Allemagne » mais l'action du sénateur de la Meuse ne peut-elle s'expliquer par le psychologue ? Ses critiques, paraît-il, fléchissent et ses renseignements précis. Est-ce pas l'ambition de se poser en sauveur, en homme clairvoyant et indépendant en profitant d'une situation ambiguë et lesquie, qui l'a poussé à porter ce coup de Janus démolisseur au gouvernement, au moment où ce dernier se disposait : 1° à mettre le Parlement en vacances ; 2° à partir pour Pétersbourg, où l'on s'attendait plus que tout. Les grands mégalomanes savent mettre à profit les événements, et même les catastrophes publiques pour violenter la fortune ou assouvir leur passion : on l'a vu par Ivolvsky.

Quel qu'il en soit, notre honnête n'y réussit pas par suite d'on ne sait quelles tractations dont l'effet fut visible à la séance d'aujourd'hui 14, Fête Nationale. Clemenceau, qui hier était intraitable et, farouchement, voulait voter l'abolition, aujourd'hui se rallie à la formule du gouvernement repoussant l'enquête présentée par Viviani. L'Internationale est terminée. Le Parlement entre en vacances.

Poincaré et Viviani vont pouvoir aller rejoindre (total : 400.000 francs) Sazonof et Soukhomlinof, de concert avec Paisologue et Ivolvsky. Le Temps de ce soir nous annonce en son éditorial que « Le voyage de M. Poincaré en Russie coïncidera avec la première de sa part des nouvelles diplomatiques russes ». C'est ce qu'ils appellent « consolider le paix du monde » !

On apprend la mort de Raspoutine.

(Humanité, du 14 juillet 1924)

15 Juillet 1914

Berchtold, premier ministre d'Autriche,

écrit à son représentant à Berlin :

« Bien que l'enquête politique jusqu'ici à Sarajevo ait fourni des éléments suffisants, nous croyons toutefois devoir surseoir à la démarche très énergique projetée à Belgrade jusqu'à ce que le président de la République Française engage entièrement dans le voyage de Pétersbourg, ait quitté le territoire russe. Commence l'action enjointe à ce moment où le président est resté en Russie comme le président de l'Empireur Nicolas, ami de la paix et respecté, et le prudent M. Sazonof, seraient exposés à l'influence immédiate de ces deux exécutifs impériaux et Poincaré... »

— Aujourd'hui, demain et après-demain à lieu à Paris, le Congrès du Parti Socialiste. Les plus graves questions sont à l'ordre du jour. On aura à voter sur la motion Kérel-Hardy-Vaillant présentée au titre général en cas de guerre. Malheureusement l'empereur-Moril commence par émettre un avis. « Il y a, dit-il, deux sortes de guerre : la guerre défensive et la guerre offensive ». Il ne sait pas encore que les gouvernements qui veulent la guerre ont toujours le moyen de faire croire qu'ils font la défensive. C'est d'une simplicité élémentaire et il y a longtemps que le cardinal de Retz a donné ce fameux gouvernement à M. Poincaré. C'est d'une simplicité élémentaire et il y a longtemps que le cardinal de Retz a donné ce fameux gouvernement à M. Poincaré. C'est d'une simplicité élémentaire et il y a longtemps que le cardinal de Retz a donné ce fameux gouvernement à M. Poincaré.

Deslinières vient à son tour renforcer le sophisme d'une confusion par abstraction. « La France est pacifique, dit-il. Si elle fait la guerre, c'est qu'elle devra se défendre. » Quelle France ? Ignore-t-il donc qu'à la même heure, Poincaré, qui prétend la représenter, la France, élabore le conflit général avec les ministres du Tsar, en vertu de traités dont la France vraie n'a jamais rien su puisqu'ils étaient secrets ?

Sans doute le peuple veut la paix, mais c'est là un truisme réciproque et universel. Ce qu'il faut justement empêcher, c'est que les travailleurs ne soient jetés les uns contre les autres pour des intérêts qui ne sont jamais les leurs.

(Humanité, du 15 juillet 1924)

16 Juillet 1914

Les trois flottes anglaises sont réunies pour un exercice de mobilisation autour de Portland. La démobilisation est prévue pour le 20. Or, à cette date, elles resteront mobilisées.

Le Temps de ce soir nous donne un leader sur les « Nouveaux accroissements de l'armée russe ». Il se termine ainsi : « Est-il besoin d'ajouter que nous sommes les premiers intéressés au nouvel ordre de choses, et que notre contribution à l'œuvre militaire commune implique le maintien intégral de la Loi de trois ans ? »

Après-demain, le Temps nous donnera, à la même place, un autre article d'excitation cocardière sur l'armée russe. C'est encore pour « consolider la paix ».

Continuation du Congrès socialiste. Noël Hardy ayant déclaré : « Il est bien entendu que c'est des deux côtés que l'on doit faire la grève générale contre la guerre ». Jules Guesde se montre sceptique : « Ce sera, dit-il, le pays le plus socialiste, celui où l'organisation est la plus forte et où s'exécutera le mieux l'ordre de grève, qui sera celui par lequel l'organisation jointe l'exécutera le moins. »

Argument captieux, mais qui révèle un manque total de foi dans l'Internationale, argument de capitulation préalable devant le Moloch des charniers.

Jaurès s'efforce à ranimer la flamme que le pontif veut éteindre. Jaurès dit : « Nous mettrons tout en œuvre contre le péril et quand les troupes seront massées, il est impossible qu'il ne se soulevât par où il se soit une force et qu'il n'affirmerait pas bien haut leur volonté de paix... »

Et il propose l'addition suivante au texte qui doit être soumis au prochain Congrès International de Vienne : « Entre tous les moyens à employer pour prévenir et empêcher la guerre et pour imposer aux gouvernements le recours à l'arbitrage, le Congrès considère comme particulièrement efficace la grève générale simultanément et internationalement organisée dans les pays industrialisés, ainsi que l'agitation et l'action populaires sous les formes les plus variées. Le texte est voté par 1.590 mandats contre 1.175. »

A noter que Sembat, qui soutient à Jaurès d'hui la motion Kérel-Hardy-Vaillant complétée par Jaurès, sera, le premier ministre d'union sacrée et de défense nationale le 27 août prochain.

(Humanité, du 16 juillet 1924)

17 Juillet 1914

Après-demain, M. Dumaine enverra, de Vienne, un rapport sur la situation en Autriche, qui dénoncera « le travail de l'agence officielle de la presse austro-hongroise, qui a véritablement pour but d'exciter le sentiment public et de créer une opinion favorable à la guerre. »

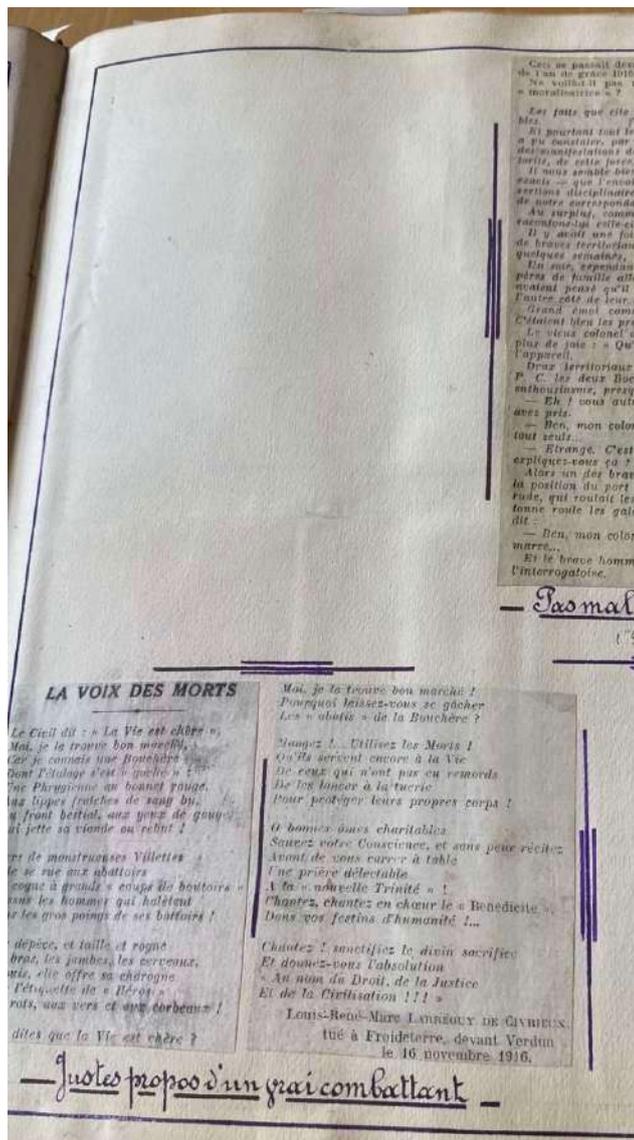
Si l'en est ainsi, c'est donc absolument chez nous où le Moloch s'est distingué dans ce genre de « travail ». Aujourd'hui encore il donne en tête de son numéro un article impressionnant reproduit du *Nouvellem Frémia* (reconnaissez l'inspiration d'Ivolvsky) : Titre : « Quelles sont les nations d'Europe qui recherchent les Français ? » Sous-titre : « Ce n'est ni la France ni la Russie ». Et dans le texte : « Au centre de l'Europe se trouve une puissance dont les destinées sont dirigées par des hommes qui répandent les menaces de tous côtés... De jour en jour, d'années en années, l'Allemagne augmente sa pression sur ses voisins, les forçant à l'action et à la défense... L'avis du président Poincaré en Russie doit offrir une situation et assurer la paix européenne contre les abus d'aventures politiques... (Admirez le style et l'élégance des Valques ou des Châlions qui font marcher la presse bourgeoise) L'entrevue du souverain russe et du président de la République portera un coup à certaines ambitions, mais les peuples qui ont souffert d'un régime stable et de paix auront cette entrevue avec un sentiment de profonde reconnaissance. »

Notons que le même Moloch de ce jour, rendant compte du Congrès socialiste d'hier, fait dire ce par Jules Guesde : « La grève générale en temps de guerre, c'est un crime de trahison contre le socialisme ». Au surplus, le Temps, le Figaro et d'autres font aujourd'hui l'éloge de l'attitude de Guesde... qui vient ainsi de se désigner lui-même pour la collaboration de classes et à l'Union Sacrée. Viviani disait récemment au correspondant du *Nouvellem Frémia* : « Je serai heureux de collaborer à la défense de la paix avec M. Dornmykine et M. Sazonof... » (Matin du 22 juin). Son vœu se réalise : le voilà en haute mer, voguant vers Pétersbourg en compagnie de Poincaré. Quant à la paix, nous verrons comment il la défendra... A ce sujet, le pacifique ambassadeur Louis redoutait « les dangers qui menacent l'Europe et les périls de la politique que M. Poincaré poursuit en Russie, avec le concours de M. Paisologue et de M. Ivolvsky », et il affirmait à M. Caillaux que le voyage du président à Pétersbourg « doit être gros de conséquences... »

Nous allons les voir se dénouer.

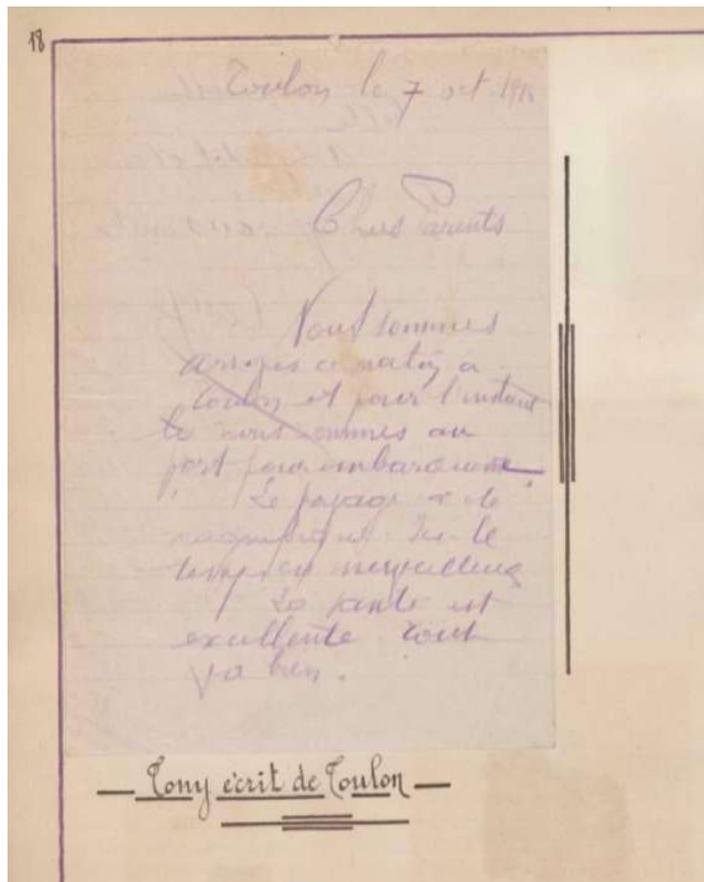
(Humanité, du 17 juillet 1924)

IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE DURANT L'ANNÉE 2023).

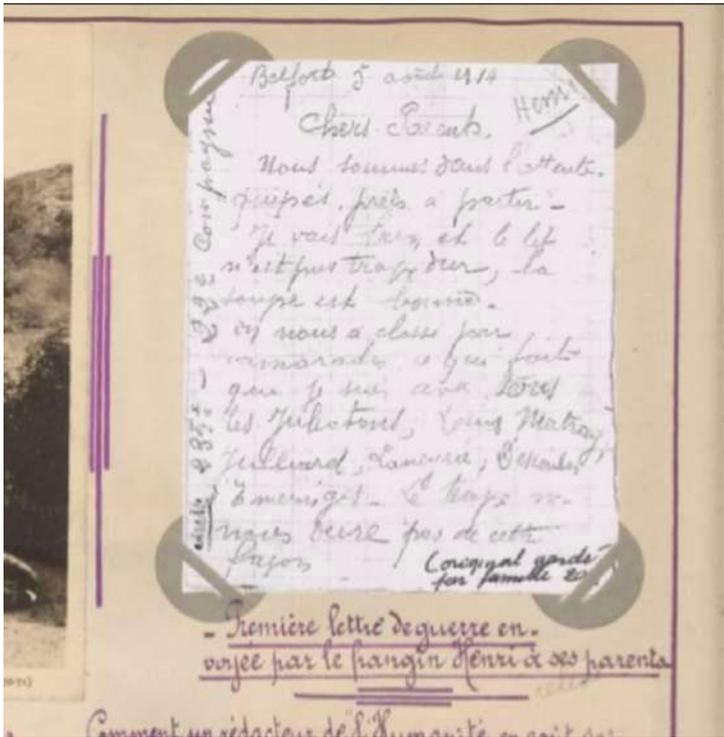


ANNEXE 22- COMPARAISON POSSIBLE ENTRE LES LETTRES ECRITES PAR HENRI, TONY ET L'ÉCRITURE DE PIERRE BALLANDRAS.

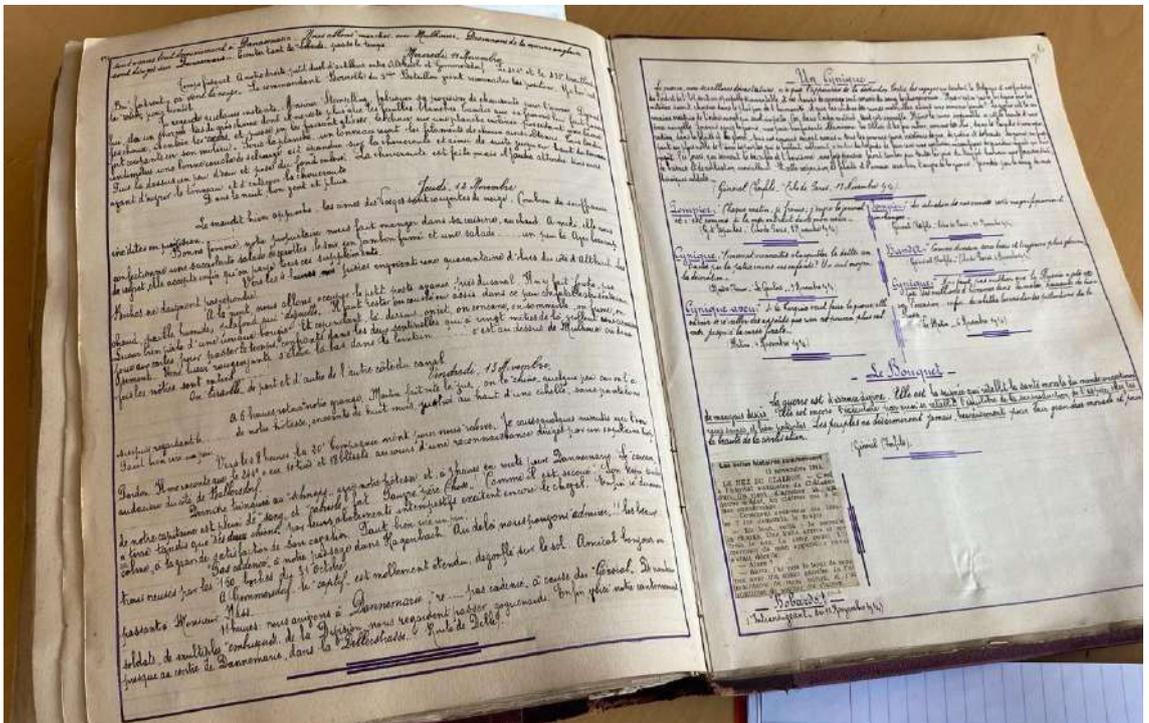
ÉCRITURE DE TONY :



ÉCRITURE DE HENRI :



PASSAGE DANS LE T1 DES CARNETS QUI SEMBLE ÊTRE ÉCRIT À PLUSIEURS MAINS :



ANNEXE 23 : LETTRE DE PIERRE BALLANDRAS À JOANNIN.

« Friesen, le 2 Octobre 1914 Cher Joannin,
 Merci de ton humourist que carte, elle m'a montré que tu avais un petit peu acquis de mépris pour les Bôches en tant que nous nous éprouvons de haine et de juste colère pour eux. Oh! l'on se fait au métier et tous nous éprouvons le plus profond dedain pour les balles et des obus allemands convaincus presque que la fatalité a choisi ses têtes sans que nous puissions y faire quelque chose. Tu me dis qu'à Oullins l'on m'avait cru mort; ma belle soeur m'avait écrit la même chose. Pourrais-tu me dire comment sont nés ces bruits Ah! j'suis sur qu'au moment où couraient ces bruits je ne me faisais guère de bile. Ainsi voici a peu près depuis le 2 août notre emploi du temps. Les 3, 4, 5 août cantonnement dans Bavilliers à 3km de Belfort, alerte dans la nuit dûe à l'erreur d'une sentinelle effrayée par les éclairs. Les 6 août cantonnement à Dangoutin 4 km. de Belfort, gardo de la voie, des semaphores. Le 7 et 8 août sont cant à Perouse à 6 km de Belfort rien. Du 9 au 19 août cantonnement à Novillars à 17 km. de Belfort. confection de tranchée, garde du pont: De ce village nous avons entendu le canon au combat de Montreux à 4 km de nous le 13 août et à la retraite de l'armée française deroutée un peu, mais victorieuse quand même après avoir infligée des pertes énormes aux Boches [L raturé par la forme arondie du O permettant de tracer la lettre Q puis barrée]. Le 19 août départ à 2 h du matin pour Altkirch en Alsace. Quels cris au passage de la frontière. Les poteaux frontières étaient en miettes. Nous avons fait 30 km ce jour ci et nous sommes arrivés à Aspach à 2 kms. Altirck à la fin de la bataille engagée par les troupes Alpines et les chasseurs d'Afrique. Les Allemands avaient fichu le camps. Ce soir coucher à Aspach. Le 20 août à Altirck coucher, passage des prisonniers allemands, beaux gaillards, bien habillés, et embarquement des blessés allemands et français (500) se soutenant les uns les autres. Les blessés français nous disant "Abientôt"-Altirck est une petite ville fort jolie, bien approvisionnée avec de belles filles surtout blondes et forts rondelettes et gentilles. Les 21-22-23 cantonnent à Carlspach a 3k. de Altirck, garde des ponts et organisa tion par la troupe d'un concert. Les Alsaciens sont de bien braves gens. Le 25-26 coucher à la gare de Dannemarie ou Dammerkich (en allemans, les genie fait sauter les deux grands viaducs du chemin de fer. C'est terrible la guerre. Le 27 août retour en France par suite du départ des troupes allemandes dans le Nord de la France. Cantonnement à Bretagne du 28 août au 18 septembre. Tranchées et nombreuses reconnaissances dont celle du 31 août sur

Dannemarie. (4 tués et 3 blessés chez nous)- du 4 7bre sur Sturh toujours en Alsace rien- du 6 à Feldbarck en pleine haute Alsace (63 km ce jour ci) démolition per notre artillerie d'une usine abritant des allemands quelques corps de fusil - du 15 septbre a Sondezdorf (92 km en 2 jours) escarmoche 2 blessés dans notre compagnie- 2 ont l'un sa musette et l'autre sa capote trouée par des balles et ne s'en aperçoivent que le lendemain. 2 boches tués et deux autres blessés - Le 19 7bre départ de Bretagne pour l'Alsace. cantonnement à Altenarck dont l'instituteur a été arrêté par les Français quelques jours avant- Le 22 7bre coucher à Friesen- Le 23 7bre à Obersept au Seppois le 24 bataille de Waldighoffen depuis 3h 1/2 du matin jusqu'à 7 heures du soir. C'est terrible, je te le raconterai au retour, je me demande comment je suis encore debout et Pardon encore plus. Chez nous dans nos troupes 90 hommes Lors de combat sont tués et chez les Allemands plus de 400 hommes. Notre artillerie, leur a joué une de ses salves (600 coups de canon)- Le 24 au soir coucher à Seppois- Le 25-26-27-28 à Fiillern en avants postes dans les bois- coups de fusils- pas de postes- puis au poste de police armée planton instituteur parti en Allemagne- sa femme (une beauté de 28 ans) est une vraie Prusienne. Le 29 coucher à Friesen ou nous sommes encore. Nous couchons une nuit sur 3 dans les bois et je t'écris de dedans une hutte confectionnée par nous. L'ennemi est à 4km de nous. Ainsi donc Je finis par dire/croire que nous sommes en guerre. Que de penibles visions de guerre j'en rapporterai elles sont soigneusement inscrites dans mon carnet de notes. Heureusement que la victoire finale versera un baume sur tout ceci et sur nos fatigues. Malgré tout cela la santé reste excellente (encore 79kgs)- le moral excellent de même que celui des camarades- Nous trouvons du vin mais un peu cher (1 à 1f25 le litre)- du schnaps et kirsch pas trop cher- du lait (3 à 4 sous le litre)- du chocolat vendu par des Suisses même en très/ trop grande abondance)- Où sont les copains ? Dis le moi- Je te remercie énormément de la visite à mes parents, montre leur les lettres que je t'envoie, car ils ne doivent pas recevoir les miennes (plus de 30), ils ne m'écrivent pas- Je voudrais qu'ils soient tout a fait tranquilles sur mon compte. Comment va Mme Joannin. Mr Moreau et sa famille. Donne moi des nouvelles d'Oullins- de la rentrée des classes. Fais-moi une longue lettre ça fait tant plaisir pour ceux qui ne voient aucun journal- Mes respects à Mme Joannin. bon souvenir a Mr Moreau à qui j'écrirai un de ces jours - à Mme Meillerand, à Mme Pardon et aux collègues. Bien à toi. P. Ballandras »

**ANNEXE 24 : LETTRE AU SUJET DE L'AMI CARRAS ET
ENVOYÉES PAR L'AMI CARRAS TOUT AU LONG DU CONFLIT.**

Tome 1 :

Première lettre du frangin Henri reçue par Pierre Ballandras

Le 12 octobre 1914

Mon Cher Frangin, J'ai reçu aujourd'hui ta première lettre avec un plaisir inouï

Je ne savais pas ton adresse exacte. Je suis sans nouvelles de Tony.

Je vois que tu t'es battu ces temps-ci et qu'heureusement tu n'as pas

de mal. de même les camarades Pardon et Varagnat. Le jour de

Montreux-Vieux notre cie a été décimée et je n'ai échappé à la mort

que par miracle. Lanagrie de Jullée a été blessé. Louis Matray est

prisonnier, Descourles d'Emcrimps le beau-frère de Pardon était avec moi

mais n'a pas été touché, Jeanny Jalliard non plus, Villeneuve et Métrat

sont dans le Nord. Berlier instituteur à la 1/2 lune a été tué.

Matillon, Bonnard aussi. Jonchier était aussi avec moi, toujours vivant,

Je reçois une lettre de Carras qui se prélassé toujours à

Lyon le veinard. Le frère et la mère vont bien, de même Hélène et

Ninette. Je vois vais partir de nouveau au feu d'ici quelques jours

probablement en Alsace. Je suis sur le point d'être nouveau caporal,

soigne-toi bien et mange bien. Du courage et aie confiance

Donne moi de tes nouvelles souvent. Le bonjour à Pardon

et Varagnat. Mme Pardon est tous les jours avec Hélène et se

réconfortent ensemble.

Ton frangin qui t'embrasse et te souhaite

bonne chance.

Henri.

-L'ami Carras, sergent secrétaire à l'État-Major...à Lyon!, voit poindre "la délivrance prochaine" et "déplore"! son maintien à l'arrière. Est-il sincère?-

Lyon, le 8 novembre 1914 Mon cher Pierre,

Je ne te dirai pas que je profite de la journée du dimanche pour répondre à ta lettre palpitante d'intérêt. Le repos dominical est supprimé depuis fort longtemps dans

les bureaux de l'État-Major, et il semble que cette pratique était une coutume

d'autrefois, tant elle paraît éloignée dans la nuit des temps. J'ai reçu hier, une

lettre de cet excellent ami Métrat. Il se trouve en ce moment entre Baccarat et

Lunéville, aux environs de Blamont. Sa situation est analogue à la

tienne; c'est partout la vie dans les tranchées. Il me dit, comme toi d'ailleurs, qu'il

a J'ai écrit, il y a quelques jours, à l'ami Félix; j'espère qu'il a reçu ma lettre qui

renfermait un bonjour pour toi. Aujourd'hui les rôles sont renversés et je te prie de

transmettre une cordiale poignée de main à cet excellent ami Pardon, quand tu le rencontreras. Rappelle-moi au bon souvenir de tes parents quand tu leur écriras et reçois de ton ami ex-Baron ----- une vigoureuse et affectueuse poignée de mains. Jr Carras.)

déjà fort maigri, sans toutefois avoir trop souffert de cette existence en “plein air”. Il voit quelquefois les collègues qui sont au 359e: Chapuis-Cornély-, sans oublier le sympathique Villeneuve. Il leur a transmis mon bonjour; j’en suis très heureux. Je n’ai pas de nouvelles de ton frère Henri depuis près d’un mois. J’espère qu’à Oullins on aura été plus favorisé que moi, et que Mr Bergeron pourra me donner quelques détails jeudi prochain. Je te dirai, bien qu’étant encore à Lyon, que je ne vais presque jamais à Oullins. J’éprouve une tristesse tellement extrême en ne vous trouvant plus à votre poste, que je préfère ne pas me trouver auprès de tout ce qui peut me rappeler de pénibles souvenirs. Depuis le début de cette horrible guerre je suis allé 2 fois à la Bussière, et encore parce que je ne pouvais pas m’en dispenser. Je rencontre rarement les quelques collègues qui ne sont pas mobilisés. D’ailleurs mes courtes heures de liberté ne coïncident plus avec les traditionnelles promenades, rue de la République. Espérons que cette vie ne subit qu’une trêve, et que le jour de la délivrance va poindre à l’horizon et s’affermir de plus en plus. Dans mon bureau, de grands changements se sont opérés et, de profonds changements vont s’accomplir. De 6 secrétaires que nous étions, nous ne restons plus que trois, par suite d’envois aux Armées. Je te dirai même que j’ai failli partir la semaine dernière, et qu’à mon grand regret, sur l’intervention efficace de mon Chef de Service, j’ai été rayé purement et simplement de la liste. Aujourd’hui l’orage nous menace. Tu as sans doute “eu vent” de la fouguese Circulaire ministérielle qui prescrit de verser les salaires (dernier terme deviné car la feuille est pliée) d’Etat-Major dans les dépôts d’Infanterie. A l’heure actuelle, la question est à l’étude, car comme tu penses, elle soulève pas mal d’objections. Elle ne peut tarder d’être résolue, et tu ne seras pas étonné outre-mesure, si je t’écris à nouveau en “biffin” du 17e ou du 158e. J’ai vu hier, pendant de courts instants, le frétilant “Nonoche” . Il était “descendu à Lyon, selon les traditions antiques, et comme tu penses, il n’a pu s’attarder longtemps avec moi. Il est, paraît-il, fort occupé , car il professe dans ces “classes supérieures” qui ne t’inspiraient pas beaucoup d’attraits, au temps jadis. Je suis heureux de t’apprendre que ton “bouc” a un concurrent sérieux; le mien qui a bientôt 3 mois de vie se présente assez touffu mais tout à fait multicolore.(Il manque la fin de la lettre).

Tome 6

L’ami Carras, toujours à l’abri, est pessimiste.

Mon Cher Pierre, Tu devines mon premier moment d’émotion, quand j’ai vu le timbre de l’Hôpital sur ton enveloppe. Avec quelle frénésie je me suis précipité sur ta prose pour savoir enfin ce qui t’était arrivé et quelle était la nature de ta blessure- que tout danger est écarté, car mon cher Pierre, les plaies à la tête se cicatrisent assez rapidement. Tu l’as échappée belle, comme tu le dis si bien. Je ne te cacherai pas que j’étais assez inquiet sur ta situation, à la lecture des communiqués, qui savent cependant taire les détails par trop terrifiants. Avant-hier encore, la distribution des lettres ne m’ayant pas apporté une de tes joyeuses missives, je songeais avec angoisse à ton malheureux sort. J’appréhendais une de tes lettres, car je sentais qu’il était bien difficile de sortir sain et sauf d’une ruée

de demi-sauvages. Dans une carte envoyée récemment à Mètrat, je lui faisais part de mon inquiétude. L'évènement que je redoutais s'est donc produit. J'ose espérer, que le séjour que tu vas accomplir sous ce ciel enchanteur du Midi. PS- Je ne sais si tu as reçu ma lettre qui t'annonçait mon changement de secteur - Région peu agréable - Pluie continuelle- Je travaille dans un appartement délabré, dans lequel les murs sont fortement lézardés et les carreaux complètement absents te permettra d'acquérir les forces que t'ont ravies les souffrances. Et connaissant ta magnifique résistance morale, je me permettrai de déclarer que ta blessure peut se qualifier de libératrice. Elle te fournit, enfin, ce repos auquel tu as bien droit .- Ne songe plus qu'à te remettre de toutes les fatigues, et laisse-toi dorloter par les Marseillaises - Je te souhaite complète guérison mais rétablissement progressif -

Quelques quinzaines passées dans le calme te seront certainement des plus salutaires - Mon cher Pierre, tu vas pouvoir assister pendant quelque temps, et comme spectateur, à ce drame émouvant - Tu constateras « de visu » combien l'habitude émousse les sentiments. C'est du moins l'impression que rapportent les permissionnaires - Le public, enthousiasmé par nos récents succès dans la Somme, c'est résigné - Les jours, les mois s'écoulent, et le Dénouement n'apparaît nulle Part - Pour calmer la légitime impatience des mobilisés, on leur accorde une journée de permission en plus, - et à L'intérieur on affirme « Qu'on les aura ». Mon cher Pierre, ce rapprochement douloureux, j'en conviens, nous fournira, au moins l'occasion agréable de correspondre plus fréquemment. Parfait rétablissement et très cordiale poignée de mains. Jt Carras

J'ai écrit à ton frère Henri- Mais pas de réponse !Qu'es-t-il devenu !

Comme l'ami Carras, « peu exposé », abuse du nous-

Cl l'ami

89e

15

Le 25/3 1917

Mon cher Pierre,

Très heureux de m'entendre appeler T.S.F, mais tu exagères, mon bon ! Je ne suis qu'un apprenti médiocre, et j'ai peu de chances de devenir, « l'as », que tu as déjà rêvé - Ce stage m'aura tout de même familiarisé avec une application fort intéressante des ondes électriques, s'il ne me conduit pas aux portes de la radiotélégraphie - J'ai reçu une carte de ton frère Henri - Il est bien placé pour assister au concert quotidien. « Ils ne sont plus à Noyon », mais hélas, ils révèlent fréquemment leur existence, dans ces parages. Ce mouvement de repli semble aujourd'hui terminé, et allons entrer dans une nouvelle phase de la lutte - La horde, va-t-elle pouvoir se fixer sur des positions favorables pour la défensive, ou harcelée, sans cesse, se verra-t-elle obligée de poursuivre ce mouvement mystérieux- ? L'heure est tragique - Déjà, le mot « bataille » a été prononcé ; et l'avenir ne nous réserve-t-il pas des combats acharnés, souvent indécis, dans lesquels un lambeau de terrain sera apremment discuté - Mon cher Pierre, je désire que tu n'assistes pas à ce spectacle et je te souhaite une longue et bienfaisante convalescence.Meilleur souvenir à la famille. À toi très cordiale poignée de mains

J. Carras

Une lettre de l'ami Carras- Le 2 mai 1917.

Mon cher Pierre,

Tu ne seras plus étonné de n'avoir pas reçu de mes nouvelles depuis fort longtemps , quand tu connaîtras mon odyssée. Dans la tourmente qui a sévi dernièrement , le courrier postal n'était qu'un brin de paille dans l'Océan . Je t'ai d'ailleurs écrit il y a une quinzaine , mais il est probable que ma carte a sombré dans le Naufrage . Dès ma rentrée de permission à l'issue du stage à la T.S.F, j'ai été conservé dans mon ancienne unité pour remplacer un Sergent absent. Sur ces entrefaites, ouverture de la fête dans l'Aisne – Départ pour se rapprocher davantage de la scène - Là j'ai assisté à la préparation de l'attaque , et à son déclenchement - Quel roulement ininterrompu ! Bombardement, nuit et jour, circulation intensive, A toi, très cordiale poignée. Comment peut-on vivre dans un tel milieu ? Il semblait que rien ne pouvait résister dans un enfer semblable - Et cependant dès la première journée , une certaine hésitation commence à se manifester - Nous attendons toujours l'ordre de nous porter en avant - Hélas ! « Comme Soeur Anne, je n'ai rien vu venir »- Aujourd'hui les résultats de cette offensive ne sont plus un secret pour personne - La presse a laissé entendre des critiques assez sévères , et le remaniement qu'a subi le haut commandement est un aveu de mécontentement . Le public réclame une offensive , mais il ne veut pas de pertes - Alors, comment résoudre ce problème ? Il me semble qu'après de semblables préparatifs, si l'ennemi peut encore se maintenir, comment ébranlera-t-on ce front ? Ton frère Henri qui était à ma droite, n'a pas exagéré en qualifiant ces moments de « moments Terribles » - J'espère qu'il sera sorti sain et sauf de cette fournaise. J'ai dès lors quitté cette région depuis quelques jours , et j'ai débarqué dans un riant petit village qui ferait le bonheur du « Salsifis » - La bière abonde et cela me rappelle la visite à la brasserie de la Je dois te dire que mon ancienne maison s'est rajeunie et partant , j'ai pu y rentrer à nouveau - J'ai ainsi repris mes anciennes fonctions - Que durera notre arrêt dans cet agréable cantonnement ? Je crois bien qu'il sera de courte durée et que j'irai faire un pèlerinage à des lieux historiques . - Mon cher Pierre , je te remercie des vues que tu m'as adressées - Elle complètent la riche collection que tu as bien voulu m'offrir. Je te souhaite bonne et longue convalescence. Mes respects à ta famille et très cordiale poignée de mains. JB Carras

-Le collègue Carras, toujours dans une unité de « tout repos.. », « phrase »-

P.S. Fabre est toujours instructeur dans la Drôme.

Le 3 Juillet 1917

Serg.reg.B de dix Cie.

Mon cher Pierre,

Salvat est au dépôt à Gap. Très touché de tes cordiales félicitations- C'est évidemment un peu de sucre dans un breuvage bien amer et surtout trop abondant. On voit difficilement le fond de ce calice ! Rien n'est changé dans ma situation, car en fait, je remplissais les fonctions, dans avoir les prérogatives du grade .- J'ai admiré le paysage représenté sur la carte que tu as eu l'amabilité de t'envoyer.

Inutile de te dire qu'il est beaucoup plus ravissant que celui qui m'est réservé- il me plaît surtout par la calme qui semble y régner- Tu as appris par la presse, toujours soucieuse de la réalité, qu'une vive effervescence régnait dans mes parages - Faut-il voir là la reprise du projet « Kolôssal » du Kronprins ! Est-ce simplement une démonstration , une diversion , ou une attaque à objectif limité ! En toute hypothèse, la reprise d'activité dans ce Secteur célèbre , trop célèbre , hélas-! a inquiété bien des poilus- Quelle impression éprouveront nos amis d'Amérique , quand ils seront engagés dans un semblable enfer ! Il est bien certain que les récits les plus émouvants ne peuvent rendre les sensations éprouvées devant cet ouragan de fer et de feu-J'ai appris par Mr Bergeron que ton frère Henri était toujours hospitalisé dans la Marne-Et Métrat , que devient-il? Bonne convalescence et très cordialement à toi ! Jb Carras

Tome 8

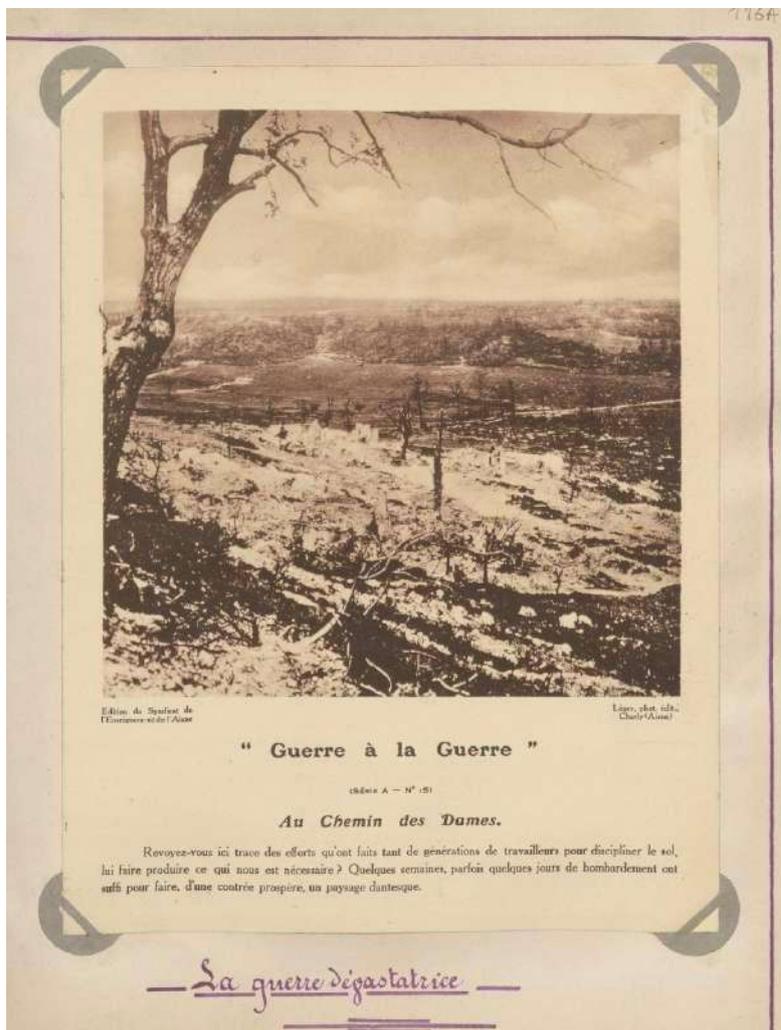
-« L'embusqué de l'arrière -front » Carras, emploie les grands mots-

Le 27/4 1918

Mon cher Pierre ,

Au sein de la tempête effroyable, qui sévit actuellement, ne crois-tu pas qu'il soit nécessaire de se tenir en relations constantes. J'ai quitté cette région où se déroulent des combats incessants , et tu en saisis la raison. Après un long et bien peu confortable voyage , je suis venu échouer dans une région qui eût aussi ses heures de célébrité . Pour l'instant, c'est encore le cantonnement demi-repos, mais étant donné l'opiniâtreté de l'adversaire, il faut s'attendre à tout.

**ANNEXE 25 : LES TROIS NUMÉROS DE GUERRE A LA
GUERRE MIS LES UNS À LA SUITE DES AUTRES DANS LE TOME
SIX DES CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS.**





Edition du Syndicat de
l'Enseignement de l'Aisne

Léger, phot. edit.,
Charly (Aisne)

“ Guerre à la Guerre ”

(SÉRIE A - N° 5)

La “ Relève ” à Craonnelle.

Devant ces ruines, devant ce paysage désolé, à proximité des tranchées à occuper, plus de “ colonnes par quatre ”, mais simplement des hommes, gradés ou non, qui vont là où les appelle la guerre, probablement à la mort. Ils y vont d'un pas fatigué, tous les sens en éveil, pour guetter l'arrivée d'un obus ennemi.

— *La vraie guerre* —



Edition du Syndicat de
l'Enseignement de l'Aisne

Léger, phot. édit.,
Charly (Aisne)

“ Guerre à la Guerre ”

(SÉRIE A - N° 8)

A Laffaux. Vision d'horreur.

Voici deux cadavres allemands qu'on n'a pas eu le temps d'enterrer ; le plus proche semble celui d'un homme d'une trentaine d'années, probablement père de famille. Combien des nôtres tombèrent ainsi, dans un coin ignoré de leurs parents, de leur femme, de leurs enfants !

— Dans l'enfer du “ Chemin des Dames ”. —

TABLE DES ILLUSTRATIONS

ILLUSTRATION 1.....	P.152
ILLUSTRATION 2.....	P.153
ILLUSTRATION 3.....	P.155
ILLUSTRATION 4.....	P.156

ILLUSTRATIONS

ILLUSTRATION 1-: TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA TABLE DES MATIÈRES ET ANALYSE DE LA COMPOSITION DES HUIT CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA TABLE DES MATIÈRES ET DE LA COMPOSITION DES HUIT CARNETS DE PIERRE BALLANDRAS.

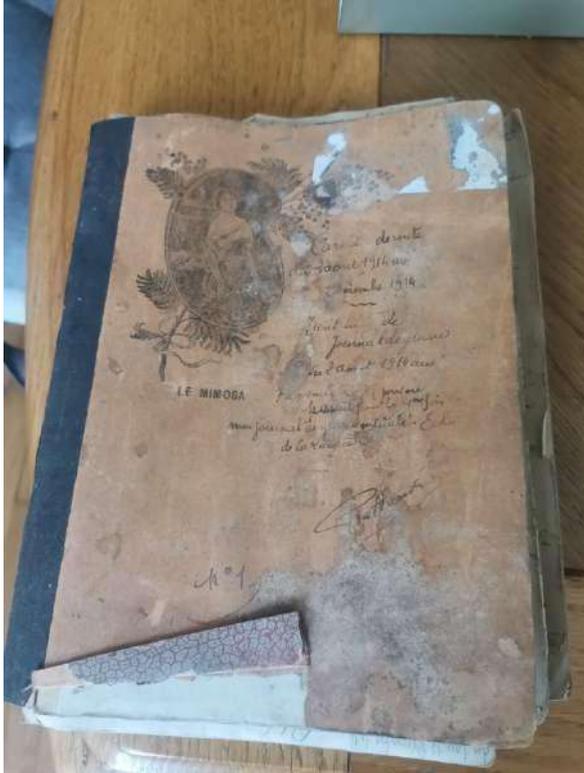
Les carnets	Le nombre de scans	Le nombre de pages	Les particularités de chaque tomes
Tome 1	350	213	Il se termine par le tableau présentant un récapitulatif des événements appelé <i>Table des Matières</i> .
Tome 2	304	235	Il se termine par le tableau présentant un récapitulatif des événements appelé <i>Table des Matières</i> .
Tome 3	372	278	La dernière page qui a été numérotée est la page 267. C'est Pierre Ballandras qui a écrit ce dernier chiffre. Les autres pages sont les scans des lettres exprimant le contenu des conférences pédagogiques dans le but de « bourrer » le crâne aux enfants de l'école primaire prises par l'inspecteur de l'école primaire de Lyon (il y a sa signature en fin de lettre). Le tableau présentant un récapitulatif des événements appelé <i>Table des Matières</i> apparaît page 266.
Tome 4	334	206	En réalité il n'y a que 206 pages et non 207 car Pierre Ballandras a numéroté la page 204, la page 205 a été numérotée par une autre écriture sans doute est ce celle d'un membre de sa famille ou du personnel des archives mais la page 206 n'apparaît pas. La page 207 semble être en réalité la page 206. Le tableau récapitulatif des événements appelé <i>Table des Matières</i> apparaît à la page 203. Le tome 4 se clôt sur une photographie représentant « l'armée française utilis(ant) des chameaux ».

Tome 5	371	307	<p>En réalité, on compte 319 pages mais la numérotation des pages s'arrête page 302 (écriture de Pierre Ballandras) mais est numérotée par le membre de sa famille ou du personnel des archives s'arrête à la page 307. Or, entre les pages 306 et 307, il y a 12 pages qui ne sont pas numérotées. Il s'agit d'un petit livret d'extrait de plusieurs articles de journaux qui ont été ajoutés avec du scotch plus tardivement (sans doute au cours d'une relecture de Pierre Ballandras qui n'a pas pensé à les inclure dans la numérotation). Il y a donc en réalité dans ce carnet 319 pages.</p> <p>Le tableau récapitulatif des événements appelé <i>Table des Matières</i> apparaît à la page 277.</p>
Tome 6	323	194	<p>En réalité, Pierre Ballandras semble avoir retiré des pages car il a numéroté les pages en passant directement de la page 190 à 193.</p> <p>Le dernier document composant ce tome est une carte touristique de la région du Massif Central.</p> <p>Le tableau récapitulatif des événements appelé <i>Table des Matières</i> n'apparaît dans aucune pages.</p>
Tome 7	322	192	<p>Le tableau récapitulatif des événements appelé <i>Table des Matières</i> n'apparaît dans aucune pages.</p> <p>Ce tome se termine par deux articles du <i>Canard enchaîné</i>. Ils ont une portée satirique. Le premier est signé par E. Nerval et met en avant l'une des nouveautés de la Grande Guerre: la violence touche les soldats mais aussi les populations civiles. Le second article est une critique du pape qui adapte son positionnement et ses discours selon le pays et la position de ce pays dans la Première Guerre mondiale auquel il s'adresse.</p>
Tome 8	358	244	<p>Le tableau récapitulatif des événements appelé <i>Table des Matières</i> apparaît à la page 347.</p> <p>Ce tome se termine par un article rendant hommage au général Mangin mort au combat. Dans les pages précédentes, il y a une mise en avant d'articles traitant des monuments aux morts et des hommages rendus aux soldats morts sur le front.</p>

ILLUSTRATION 2- LES CARNETS DU FRONT DE PIERRE BALLANDRAS ET LES CARNETS DE GUERRE DE LOUIS BARTHAS. (SOURCE IMAGE : DOCUMENT PERSONNEL DÉTENU PAR MME SANDRINE GARCIA POUR LES CARNETS DU FRONTS DE PIERRE

BALLANDRAS ET SITE INTERNET DES ARCHIVES DE L'AUDE POUR LES CARNETS DE LOUIS BARTHAS).

Les carnets du front de Pierre Ballandras qui lui ont servi à écrire ses carnets de guerre :



Les carnets de guerre de Louis Barthas qui ont été publiés :



Quelques pages du premier carnet de guerre de Louis Barthas, août-novembre 1914
A. D. Audé, 28 Dv 191-50

ILLUSTRATION 3- FASCICULE DE MOBILISATION DE PIERRE BALLANDRAS (SOURCE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE AUX ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON LORS DE L'ANNÉE 2023)

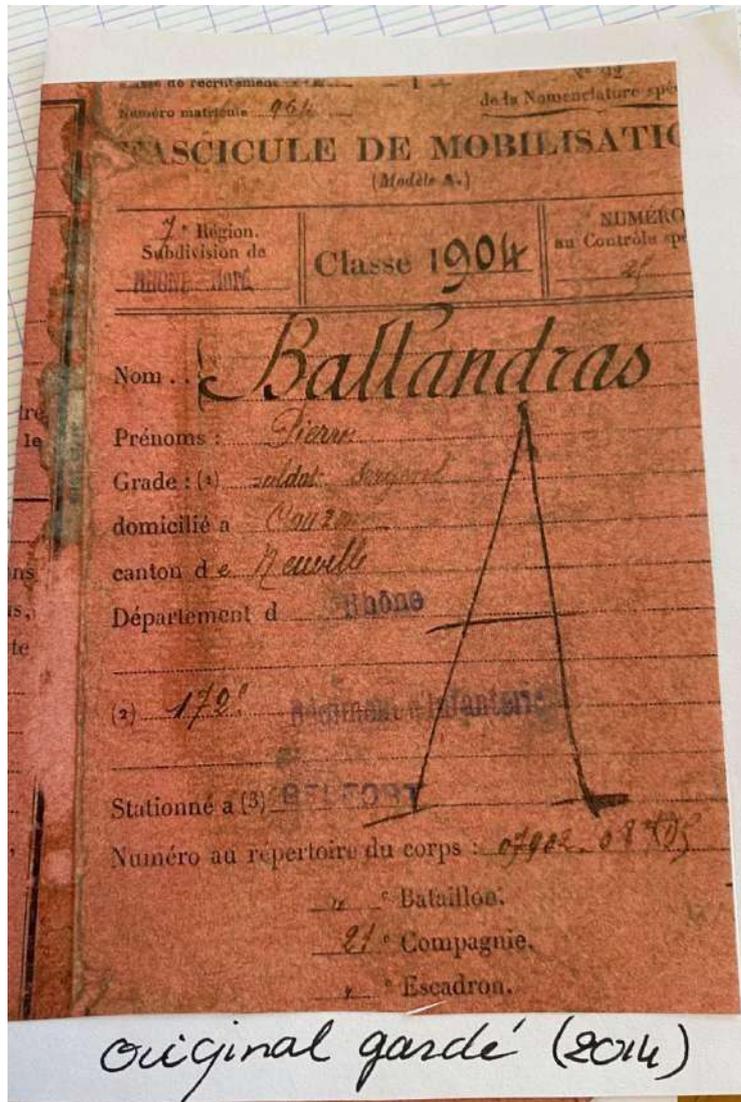


ILLUSTRATION 4- LES CARNETS DE GUERRE DE PIERRE BALLANDRAS, LEUR ÉPAISSEUR ET LEUR DOS. (SOURCE IMAGE : PHOTOGRAPHIE PERSONNELLE PRISE AUX ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON LORS DE L'ANNÉE 2023).

L 'épaisseur des carnets (T1):



Leur dos (T8) :



TABLE DES MATIERES

<i>Sigles et abréviations</i>	9
<i>Introduction</i>	11
A) Les Huit Carnets de Pierre Ballandras	11
A.1- Les carnets : un volumineux « <i>scrapbook</i> » de guerre.	11
A.2- Le parcours : de la réalisation à la patrimonialisation.	13
A.3- Les étapes de la recherche.	16
A.4- Justification de l'échantillon choisi.	18
B) La démarche de Pierre Ballandras	20
B.1- Écrire pour garder une trace du passé mais aussi pour avancer dans sa vie.	20
B.2- Écrire pour faire un bilan sur sa vie passée grâce au recul acquis sur son vécu actuel.	23
B.3- Écrire pour rendre hommage.	24
B.4- La question de la publication.	27
C) Une démarche individuelle inscrite dans une démarche collective : la vogue des carnets de guerre	
C.1- Une pratique assez répandue pendant et au sortir de la guerre ?	28
C.2- La pratique des carnets de guerre en quelques exemples.	29
<i>I-LA DESCRIPTION MATÉRIELLE : UNE NÉCESSITÉ HEURISTIQUE</i>	35
A) L'évolution de la couverture et de la structure des carnets entre les tomes 1, 6 et 8	35
A.1- Couvrir et relier pour protéger et conserver.	
A.2- La pagination et ses évolutions.	35
A.3- Un soin particulier apporté à la mise en page.	
A.4- Un projet imposant.	38
A.5- Les apports de la démarche descriptive.	38
B) Face aux carnets	38
B.1- La question de la sincérité des sources.	38
B.2- La question de la réécriture des souvenirs.	41
B.3- La question de l'identité des rédacteurs.	41
B.4- La question du choix des éléments de <i>scrapbooking</i> présents dans ces carnets.	42
C) Les prises de positions volontaires et involontaires : un projet politique ?	43
C.1- Les documents choisis dans le tome 1.	43
C.2- Les documents choisis dans le tome 6.	44
C.3- Les documents choisis dans le tome 8.	44
C.4- Les leçons des carnets.	44

II- PIERRE BALLANDRAS, UN HOMME DE SON TEMPS.	45
A) L'instituteur soldat et écrivain	45
A.1- Un instituteur qui transmet par l'écrit.	45
A.2- Un témoin rigoureux dans sa démarche.	48
A.3.- Le rédacteur d'un journal du front.	53
B) L'épistolier et le destinataire	60
B.1- Des lettres écrites sur le front par lui-même et ses proches.	61
B.2- Des lettres écrites de ses compagnons de combat.	64
B.3- Des lettres de ses élèves.	69
c) Ballandras lecteur	69
C.1- Dessins et articles de presse : un choix précis et révélateur.	70
C.2- Ballandras lecteur de romans et récits de guerre.	72
III- UNE VISION PERSONNELLE DE LA GUERRE ?	76
A) Un récit de voyage initiatique à la rencontre de soi-même	76
A.1- Les carnets de guerre, une aventure familiale : un voyage littéraire.	76
A.2- Un voyage psychique pour lutter contre les traumatismes vécus par le soldat Pierre.	77
A.3- Illustrer par la photographie.	80
B) Écrire pour lutter contre la peur de l'oubli	84
B.1- Lutter en témoignant contre la peur de son propre oubli.	84
B.2- Lutter contre la peur.	85
B.3- Lutter contre la crainte d'une nouvelle guerre mondiale.	90
C) Écrire pour lutter contre le traumatisme de la Grande Guerre.	92
C.1- Montrer la réalité du terrain et de la vie de soldat.	92
C.2- Montrer l'importance de l'hommage du sacrifice des soldats.	96
Conclusion	97
Sources	99
Bibliographie	100
Annexes	106
TABLE DES ILLUSTRATIONS	151
illustrations	152
Table des matières	159